

L'AVERNIN·DIR SAS·HE
FAREROPETER P.III·AGR
HOMONVS·DVIR·PVRIFA
ΘΕΥ·ΑΘΗ·ΧΥ

Le présent ouvrage a pour objectif d'initier les étudiants à la grammaire comparée en prenant le cas du latin et du grec. Il présente un bref historique de la méthode comparative concernant les langues indo-européennes, de son fonctionnement et des résultats auxquels on aboutit à propos

de l'indo-européen. Le corps du manuel consiste en une présentation de l'évolution de l'indo-européen vers le latin et vers le grec, avec des exercices : en partant des étymons indo-européens (théorie de la racine d'Émile Benveniste) on analyse les transformations dans les domaines de la phonétique et de la formation des mots (suffixation, préfixation).

Pour permettre aux étudiants de disposer des outils nécessaires, sont fournis des éléments bibliographiques qui permettent d'approfondir le travail sur les points abordés dans l'ouvrage, les corrigés des exercices proposés ainsi que des tableaux récapitulatifs de phonétique (indo-européenne, latine, grecque), deux lexiques des principaux étymons indo-européens, la liste des principaux suffixes et celle des préfixes.

Public cible

L'ouvrage s'adresse à tout public qui s'intéresse à l'histoire des langues indo-européennes, dans une perspective comparatiste, avec l'exemple du latin et du grec ; il convient particulièrement à un public universitaire, étudiants qui travaillent sur la linguistique latine ou grecque et sur l'histoire des langues, en Lettres ou en Sciences du langage (également pour la préparation des concours de l'Agrégation de Grammaire, Lettres classiques ou Lettres modernes).

Emilia Ndiaye

L'INDO-EUROPÉEN AU LATIN ET AU GREC

DE L'INDO-EUROPÉEN AU LATIN ET AU GREC

Initiation à la grammaire comparée du latin et du grec, avec exercices corrigés, tableaux synthétiques et lexiques

CLAVERNIN·DIR SAS·HE
FAREROPETER P.III·AGR
HOMONVS·DVIR·PVRIFA

ΘΕΥ·ΑΘΗ·ΧΥ

^{Explor} ^{epistola}
ΕΤΕΛΕΣΘΗ ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΟΣ
^{κατα} ^{αρχ}
τὰ Κατὰ Ἀρχεταί πρὸς Ἐ
^{lor}
Clorc.

LIN CIT SET
LIN CITNESSCIO

ME D: EEE: E B A X

ΣΙ·ΠΡΩ
ΝΥΝ·ΝΙΝ·
ΟΒΟ·ΝΙ·ΟΙ·ΝΑ

Σ Ε Μ Α Ι Ν Ε
Κ Α Ι Π Ρ Ο Λ
Ν Ι Κ Ε Ν Ε Υ
Α Ι Θ Ε Ρ Μ Ε
Τ Ο Ν Δ Ε Γ Ο
Ο Ρ Ο Ζ Δ
Ο Μ Π
Μ

Éditions Safran

Éditions Safran
ISBN 978-2-87457-025-4

ISBN 978-2-87457-025-4
9 782874 570254

aye

€33.00

DE L'INDO-EUROPÉEN AU LATIN ET AU GREC

Initiation à la grammaire comparée du latin et du grec,
avec exercices corrigés, tableaux synthétiques et lexiques

1

*Égyptien hiéroglyphique.
Grammaire pratique du moyen égyptien
et exercices d'application,*
par Claude OBSOMER, 2003 (épuisé).

2

*Le verbe en hébreu biblique.
Conjugaisons, exercices et corrigés,*
par Agnès TICHIT, 2004.

3

*Hébreu biblique.
Grammaire de base et introduction
aux fêtes juives. Textes expliqués.
Exercices et corrigés*
par Agnès TICHIT, 2007 (2^e édition).

4

*L'Évangile de Marc.
Un original hébreu ?,*
par Jean-Marie VAN CANGH
et Alphonse TOUMPSIN, 2005.

5

*Textes araméens de la Mer Morte.
Édition bilingue, vocalisée et
commentée,*
par Ursula SCHATTNER-RIESER, 2005.

6

*Pratique de la grammaire akkadienne.
Exercices et corrigés,*
par Florence MALBRAN-LABAT, 2006.

7

*Grammaire comparée des langues
sémitiques.
Éléments de phonétique,
de morphologie et de syntaxe,*
par Jean-Claude HAELEWYCK, 2006.

8

*La morphologie akkadienne
en tableaux,*
par Florence MALBRAN-LABAT, 2006.

9

*Procédés synchroniques de la langue
poétique en grec et en latin,*
sous la direction d'Alain BLANC
et Emmanuel DUPRAZ, 2007.

10-11-12

*Égyptien hiéroglyphique.
DVD-Rom, Grammaire pratique
et cahier d'exercices,*
par Claude OBSOMER, 2009
(édition nouvelle).

13

*Dina (Gn 34).
Sexe, mensonges et idéaux,*
par Didier LUCIANI, 2009.

15

Nazianze et les Grégoire,
par Justin MOSSAY, 2009.

DE L'INDO-EUROPÉEN AU LATIN ET AU GREC

Initiation à la grammaire comparée
du latin et du grec, avec exercices corrigés,
tableaux synthétiques et lexiques

Émilia NDIAYE

Éditions Safran

Langues et cultures anciennes, 14

Avant-propos

Cet ouvrage a pour objectif d'initier à la grammaire comparée tous ceux qui sont intéressés par l'histoire des langues, en prenant l'exemple de deux langues indo-européennes, le grec ancien et le latin. La perspective est diachronique et la démarche consiste à partir de l'indo-européen, tel qu'on a pu le reconstituer comme langue-mère hypothétique, pour voir comment on aboutit, dans chacune de ces deux langues, à une phonétique, une morphologie et un lexique propres. L'accent est donc mis à la fois sur l'évolution (phonétique, morphologique et sémantique) et sur la comparaison des phénomènes grecs et latins. L'approche proposée permet de s'initier au fonctionnement des deux systèmes, même si on ne possède pas une connaissance approfondie de ces langues. Le cours fournit, de manière synthétique et avec des tableaux récapitulatifs, les éléments permettant de faire les exercices qui sont proposés dans chaque partie. Deux lexiques intégrés à l'ouvrage rendent superflu le recours à un dictionnaire, dans un premier temps tout au moins. Le corrigé des exercices, en fin de volume, offre aux étudiants la possibilité de travailler de manière autonome si besoin.

La seule ambition de ce manuel est d'être un outil de travail pour jeter les bases d'une réflexion plus approfondie. Il ne se prétend pas exhaustif : il ne saurait se substituer aux grammaires ou autres ouvrages spécialisés déjà existants et qui lui ont servi de point de départ. La consultation des auteurs indiqués en bibliographie s'avèrera profitable, et il va sans dire que, pour les lecteurs étudiants, les cours de leurs enseignants apporteront les compléments nécessaires.

Sommaire

- 9 Bref historique de la grammaire comparée
- 23 De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins
- 43 La formation des mots grecs et latins
- 67 Tableaux et lexiques
- 85 Corrigés des exercices
- 109 Index
- 111 Table des matières

Introduction

Bref historique de la grammaire comparée

Le développement de la grammaire comparée est lié à l'évolution de la linguistique. Elle a été initiée par les travaux de Franz Bopp et de Rasmus Rask au début du XIXe siècle. Ces linguistes ont cherché à établir des correspondances régulières entre les formes grammaticales de différentes langues, ce qui a permis de découvrir des racines communes et de reconstituer des familles linguistiques.

1. Élaboration de la méthode comparative
2. Fonctionnement de la méthode
3. L'indo-européen
4. Familles des langues indo-européennes
5. Éléments bibliographiques

Le siècle qu'on appelle « des lumières » a consacré un nouvel esprit scientifique dans tous les domaines. Les savants des sciences dites « dures » remplacent les théories et les concepts forgés *a priori* par l'expérimentation et l'observation, pour ensuite dégager une logique et une rationalité, qu'elles soient physiques, biologiques ou sociales. Ainsi Lavoisier en chimie, Geoffroy Saint-Hilaire en zoologie ou Lamarck en biologie. Le même principe prévaut dans les sciences humaines, en histoire ou en philosophie politique, par exemple dans *L'Esprit des lois* de Montesquieu (1757) dont le sous-titre est « Du rapport que les lois doivent avoir avec la constitution de chaque gouvernement, les mœurs, le climat, la religion, le commerce, etc. ».

1. Élaboration de la méthode comparative

En philologie, les grammaires normatives, qui dictent les règles du bon usage comme *Remarques sur la langue française* de Vaugelas (1647), sont concurrencées par les **grammaires descriptives et explicatives**. Ainsi, dans l'ouvrage élaboré dès 1660 à Port-Royal par Lancelot et Arnauld, la *Grammaire générale et raisonnée, contenant les fondements de l'art de parler, expliqués d'une manière claire et naturelle, les raisons de ce qui est commun à toutes les langues et les principales différences qui s'y rencontrent*, il ne s'agit plus de fixer une norme, celle du bien parler, mais de décrire le fonctionnement d'une langue, d'en expliquer l'histoire et le système.

Dès le début du xvii^e siècle, plusieurs grammairiens européens avaient travaillé sur **les similitudes constatées entre plusieurs langues**. Après Abraham Van der Mijl, qui publie en Hollande un ouvrage comparant le néerlandais avec le grec, le latin et le persan (1612), son compatriote Marcus Boxhorn constate des rapprochements entre le vocabulaire du persan, du latin, du grec, des langues germaniques et des langues baltes (1647) ; Andreas Jäger, en Suède, établit des rapports entre ces mêmes langues, plus le celtique, et les langues slaves (1686) ; en France, Claude de Saumaise y avait ajouté le sanscrit dans un ouvrage qui compare les noms de nombre (1643).

Le contexte économique, qui intensifie le commerce tout au long du xviii^e siècle entre l'Europe et les Indes orientales, est propice aux **échanges culturels**. Les savants européens, venus d'Angleterre, d'Allemagne ou de France, entrent en contact avec les érudits hindous, en particulier les grammairiens disciples de Panini. Ce pandit avait, dès le ii^e ou i^{er} s. av. J.-C., fixé et codifié le sanscrit classique dans une grammaire devenue ouvrage de référence.

Très vite les lettrés européens confirment les remarques faites par leurs prédécesseurs comme Thomas Stephens en 1579 ou Filippo Sassetti en 1586 : ils soulignent les correspondances entre la langue sanscrite et les langues latine et grecque, tant au niveau du vocabulaire que dans les structures morphologiques

(déclinaisons et conjugaisons). Le père Gaston Cœurdoix établit une liste de mots grecs et de mots latins proches du sanscrit (1767). William Jones, quant à lui, lors d'une conférence à la Société Royale de Calcutta en février 1786, admire la structure du sanscrit et les affinités entre cette langue, le latin et le grec : « Cette affinité est telle, en effet, qu'un philologue ne pourrait examiner ces trois langues sans croire qu'elles sont sorties d'une source commune, qui peut-être n'existe plus¹ ». Ces similitudes peuvent s'expliquer par des emprunts ou des influences dues au commerce, aux conquêtes ; mais **se dessine l'hypothèse d'une origine commune disparue**, que Cœurdoix nomme, dans la perspective de la Genèse biblique, « la langue de Japhet », fils de Noé. Dès lors, la nécessité d'élaborer une méthode scientifique nouvelle s'impose. Ce sera le travail de plusieurs philologues qui, chacun dans son domaine, vont **élargir le nombre de langues comparées** au gotique, au slave, au persan ou au celtique, dégager les premières lois phonétiques (Rasmus Rask, 1818) et élaborer une analyse comparative du sanscrit et des langues congénères. La première grammaire comparée de Franz Bopp paraît en 1849 et concerne neuf langues, *Vergleichende Grammatik des Sanskrit, Zend, Armenischen, Griechischen, Lateinischen, Litauischen, Altslawischen, Gotischen und Deutschen* ; elle sera traduite en français par Michel Bréal en 1866.

À partir de là, **toutes les branches de la linguistique vont voir leur approche renouvelée** durant le xix^e siècle. Le premier dictionnaire étymologique des langues indo-européennes d'August Fick paraît en 1868, Jakob Grimm complète les lois phonétiques de Rask sur les langues germaniques (1822), de même que Hermann Grassmann (1865), Hermann Osthoff et Karl Brugmann (1878), alors que Ferdinand de Saussure fait paraître en 1878 un *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* qui met en place les notions d'alternance vocalique, de voyelle thématique, de sonantes (consonnes à vocation vocalique) et de racine dissyllabique.

Le xx^e siècle approfondit la question dans la continuité des travaux de ceux qu'on appelle désormais les « néo-grammairiens », dans la mesure où ils ont renouvelé **les études sur la grammaire comparée**. Antoine Meillet publie une *Introduction à l'étude des langues indo-européennes* en 1910 et Hermann Hirt, sept volumes d'une *Indogermanische Grammatik* (1921-1937).

Deux faits nouveaux précisent les hypothèses concernant les langues indo-européennes. En 1914, le tchèque Bedrich Hrozny déchiffre le hittite, langue de nombreux documents, archives impériales, codes juridiques, récits mythiques, datant du ii^e millénaire av. J.-C. Ce déchiffrement confirme les études de Saussure sur les voyelles indo-européennes, en particulier la laryngale, qui est encore notée en hittite comme dans *hanti* (avant) mais disparaît ensuite : *ante* en latin et *ávτι* en grec. Cela conduit à une refonte par les « laryngalistes » (Jerzy Kuryłowicz, 1927) du système vocalique indo-européen, avec des conséquences majeures, dont la

¹ B. SERGENT, *Les Indo-Européens, Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot, 1995, p. 26.

plus importante est une nouvelle conception de la racine qu'Émile Benveniste met au point en 1935 (voir *infra*). En 1952, c'est le linéaire B des tablettes trouvées dans les palais crétois de Cnossos et mycéniens de Pylos (1450-1200 av. J.-C.) qui est déchiffré par Michaël Ventris et John Chadwick : on découvre que le mycénien est l'ancêtre du grec, ce qui amène à reconsidérer l'histoire de cette langue et permet de repérer les archaïsmes présents dans les textes, épopées homériques en particulier.

Ces trente dernières années, de nouvelles questions ont surgi, comme par exemple celle de la « glottalisation » posée par Thomas Gamkrelidze et Vyaceslav Ivanov (1982). Ces deux chercheurs supposent l'existence d'une série supplémentaire d'occlusives, celle des consonnes « glottalisées »², qui s'ajouterait aux séries des sourdes, sonores et aspirées et qui, par suite de mutations consonantiques, aurait abouti aux séries classiques³. On a ainsi **affiné l'hypothèse de l'indo-européen** en introduisant la notion de « protolangue », ce qui aboutit à établir trois stades de développement : l'indo-européen 1, ou proto indo-européen (PIE), correspondrait au stade hypothétique le plus ancien ; l'indo-européen 2 serait celui que représentent les langues anatoliennes, dont le hittite ; et l'indo-européen 3 serait la phase finale de la langue unie reconstituée⁴.

Enfin, plus récemment, les études ont pris en compte les possibilités offertes par l'informatique. L'apport principal de cet outil est d'avoir développé une approche statistique des phénomènes, en particulier lexicaux.

2. Fonctionnement de la méthode

La méthode comparative repose sur deux principes. Le premier a été formalisé par Saussure, c'est « l'arbitraire du signe linguistique ». Le signifiant est indépendant du signifié, donc aucune nécessité intrinsèque au langage n'impose que l'on recoure, dans deux langues différentes, aux mêmes phonèmes pour exprimer les mêmes notions. Si deux mots de deux langues différentes sont proches, il y a ainsi toute vraisemblance pour que ces ressemblances ne soient pas fortuites et que ces deux langues soient parentes et filles d'une langue antérieure commune. Par exemple, *tres* en latin, *τρεις* en grec, *trí* en vieil irlandais, *trije* en vieux slave et *tráyas* en sanscrit signifient « trois » : leur origine est sans aucun doute commune, par opposition au même nombre trois qui se dit « mittsu » en japonais. Pour pouvoir tirer la conclusion que les langues sont issues d'un indo-européen

² Pour la définition d'un son glottalisé, voir J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCELLESI, J.-B. MARCELLESI, J.-P. MEVEL, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973, p. 237.

³ Pour le détail de cette hypothèse, voir l'ouvrage de T. GAMKRELIDZE ET V. IVANOV, *Indo-European and the Indo-Europeans, A reconstruction and historical analysis of a proto-language and a proto-culture*, Berlin-New York, De Gruyter, 1995. Pour un résumé et une discussion de cette thèse, voir B. SERGENT, *op. cit.*, p. 153-155.

⁴ IDEM, p.166-168. L'indo-européen sur lequel on travaillera dans cet ouvrage correspond au stade 1, hypothétique, désigné aussi par le terme de « proto-indo-européen » (PIE).

commun, on s'est fixé la règle de comparer au minimum trois langues appartenant à des groupes différents.

L'autre principe est celui de la **continuité d'une langue**. Les changements d'une langue interviennent spontanément, relèvent de son évolution normale et sont soumis à une certaine régularité. Ils sont variables d'une aire géographique à une autre, selon diverses influences. Il est dès lors logique que les états successifs divergent d'une langue à l'autre, dans l'espace comme dans le temps. Deux langues sont dites parentes quand elles résultent l'une et l'autre de deux évolutions d'une même langue parlée antérieurement : par exemple le français et l'espagnol sont issus tous deux du latin, chacun est le résultat d'une évolution spécifique.

L'objet de la grammaire comparée se définit alors comme suit : établir un système de correspondances entre une langue initiale et les langues postérieures par confrontation des états successifs de la langue-mère qui s'est diversifiée en plusieurs groupes.

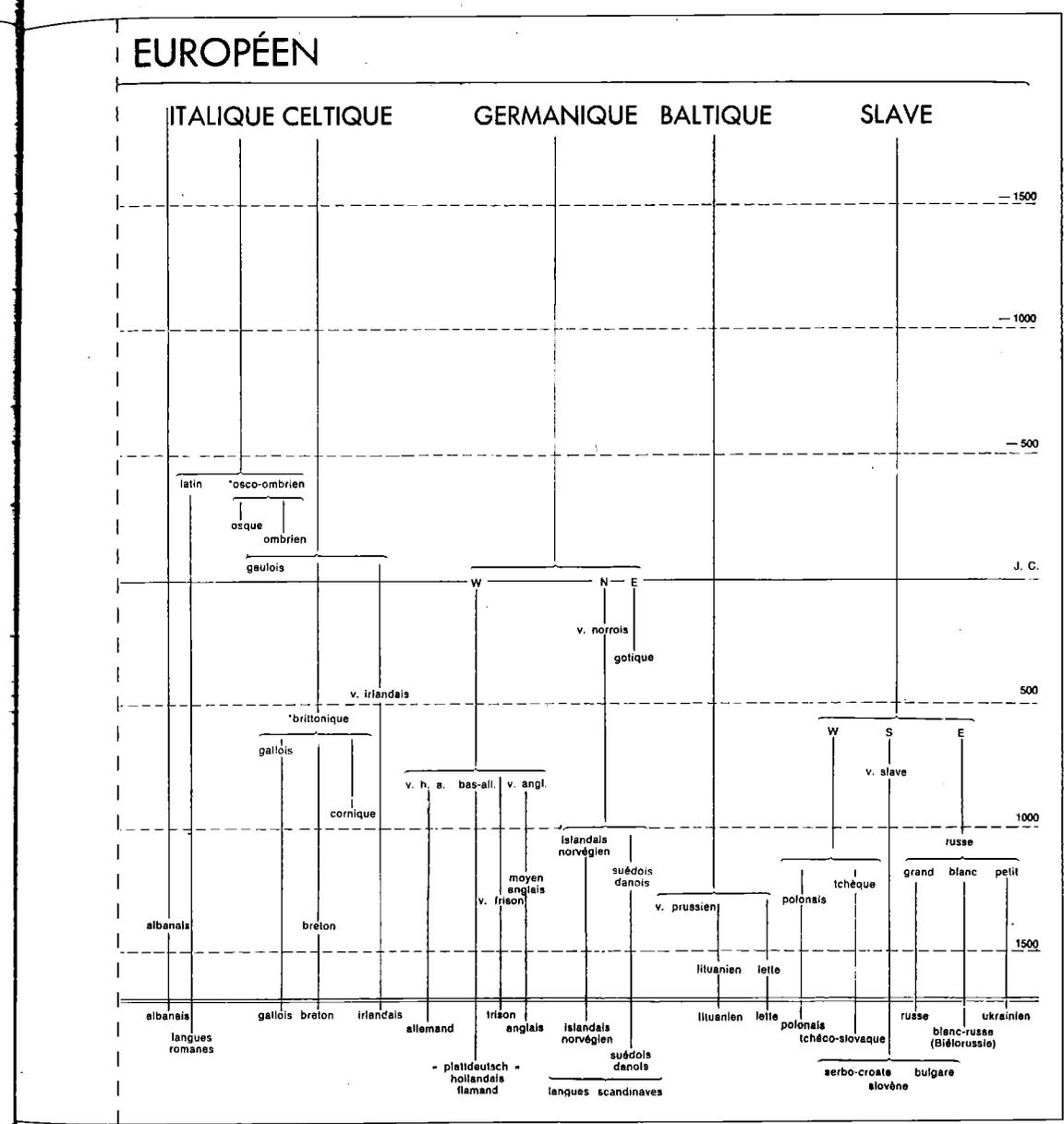
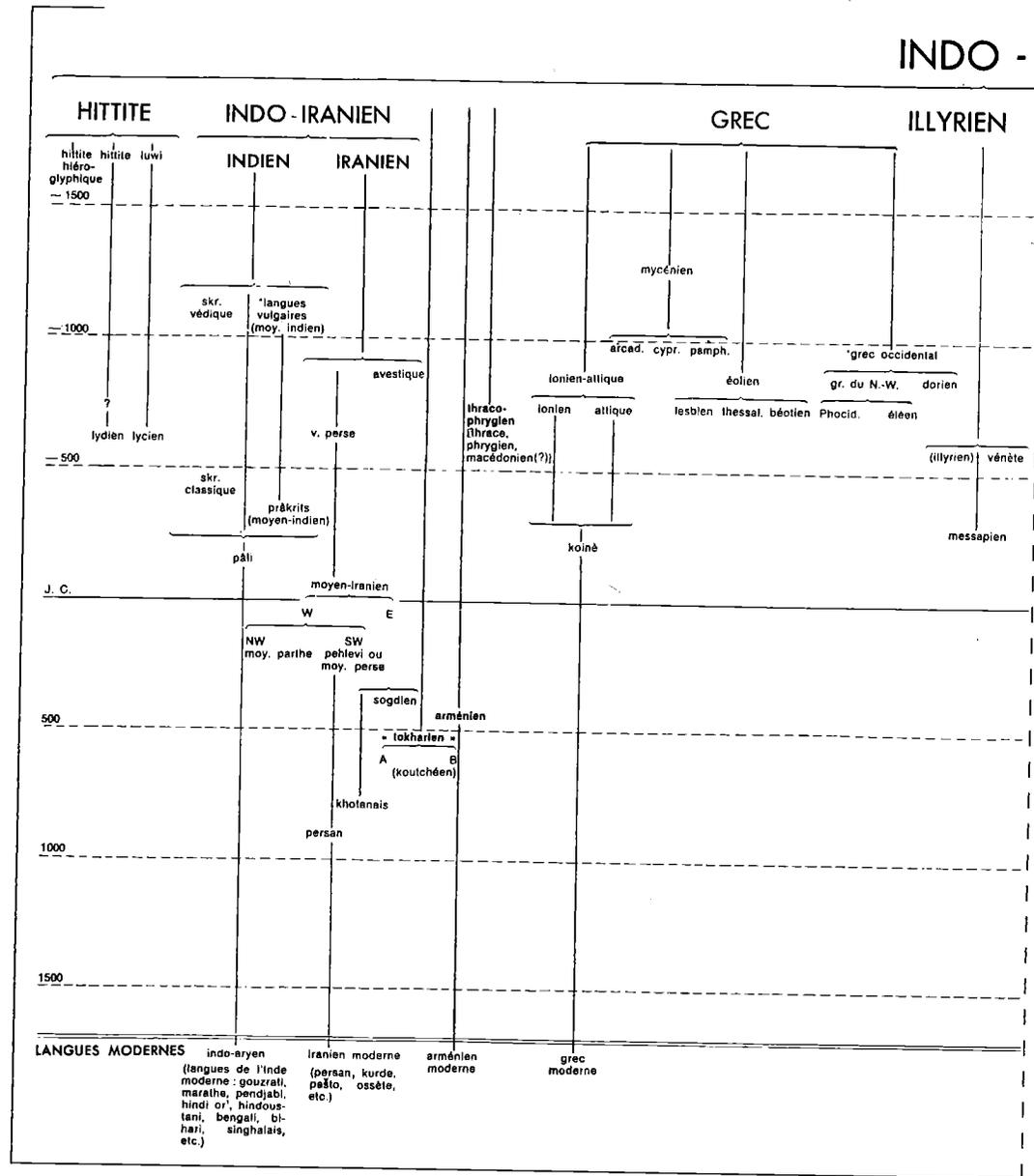
De même qu'en comparant les langues romanes entre elles, on pourrait déduire, dans ses principales lignes, ce qu'était le latin dont elles sont issues, de même on arrive à **reconstruire, dans ses principales caractéristiques, l'indo-européen** à partir de la comparaison des langues attestées qui en sont issues, en s'appuyant sur un système de correspondances – comme l'a montré A. Meillet⁵. L'indo-européen ainsi reconstruit reste hypothétique, il n'est que postulé pour expliquer les concordances constatées ; sa reconstruction est nécessairement partielle, l'arbre généalogique des langues-filles fragile et sujet à remaniements. Cette langue reste une langue abstraite, Bernard Sergent parle même de la « mathématisation algébrique de la grammaire comparée »⁶.

Pour la **dénomination de cette langue-mère** on a hésité entre plusieurs possibilités. Langue « japhétique » en 1767, comme il a été dit plus haut, mais dès 1643 Saumaise avait proposé langue « scythique » ; Rask le « vieux thrace » en 1818, et Karl Schlegel « l'aryen » en 1819, repris par Adolphe Pictet en 1849. De fait, les deux appellations vraiment en concurrence sont « l'indo-germanique », envisagée dès 1810 par Conrad Malte-Brun, et « l'indo-européen », proposé en 1813 par Thomas Young. Cette dernière appellation sera revendiquée en 1849 par Bopp qui rejette « indo-germanique » comme trop restrictif⁷ – même si son emploi a toujours cours en Allemagne. Georges Dumézil insiste, lui aussi, sur la commodité

⁵ A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparée des langues indo-européennes*, Paris, Klincksieck, 1937, p. 38-44.

⁶ *Op. cit.*, p. 48.

⁷ « Je ne puis approuver l'expression 'indo-germanique', ne voyant pas pourquoi l'on prendrait les Germains pour les représentants de tous les peuples de notre continent, quand il s'agit de désigner une famille aussi vaste », cité par B. Sergent, *op. cit.*, p. 30.



Source : É. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, 1969 © Les Éditions de Minuit

de cette « étiquette » floue et vague, « l'indo-européen », pour désigner une langue hypothétique, sur la justesse de ce « signe conventionnel avertissant que c'est l'hypothèse d'une communauté d'origine »⁸.

3. L'indo-européen

Dès le début des recherches sur l'indo-européen, on a construit des **arbres généalogiques**. Le premier est celui d'August Schleicher et date de 1863. Il comporte deux branches principales, elles-mêmes subdivisées en plusieurs branches. Le slavo-germanique d'une part, qui se divise en balto-slave, lui-même en slave et baltique ; l'aryo-gréco-italo-celtique d'autre part, qui aboutit, par subdivisions successives, au celtique, à l'italique, à l'albanais, au grec, à l'iranien et à l'indo-aryen – soit au total à neuf langues-filles.

Émile Benveniste, un siècle plus tard, a proposé un arbre généalogique très détaillé qui schématise la filiation jusqu'aux langues actuelles⁹. Il comptabilise neuf grandes familles dont la plupart se subdivisent en plusieurs langues. Son tableau prend en compte la dimension chronologique. Les langues indo-européennes les plus anciennement attestées sont le hittite, avec les archives royales de l'empire de Hattousil I^{er} (vers 1650 av. J.-C.), et le mycénien utilisé sur les tablettes administratives trouvées dans les palais de Pylos et de Mycènes ainsi qu'en Crète (1450-1200 av. J.-C.). Le sanscrit védique est la forme la plus ancienne du parler de l'Inde, tel qu'il apparaît dans les hymnes religieux des Védas (sans doute dès le XIII^e siècle). Les langues italiques, dont le latin, sont attestées à partir du VII^e siècle sur des inscriptions. Les plus récentes sont, parmi les langues celtiques, le gaulois, dont le calendrier de Coligny est daté du I^{er} s. av. J.C., les langues germaniques ou les langues slaves, les traductions de la Bible en gotique ou en vieux slave ne datant que des IV^e et IX^e siècles de notre ère.

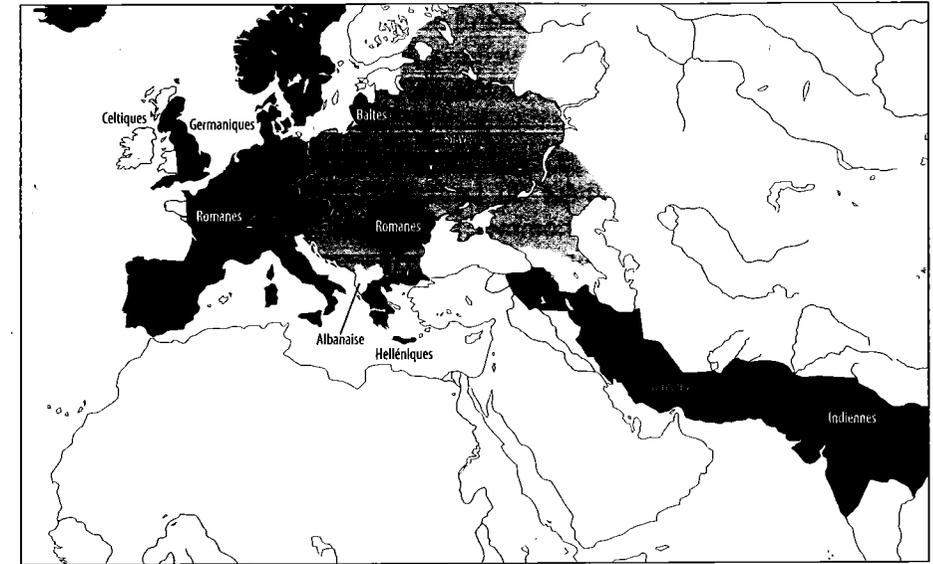
La **géographie des langues** de ce tableau dessine une carte qui va de l'océan Atlantique et de l'Europe jusqu'au nord du sous-continent indien, en passant par la Baltique, la Russie, l'Iran et le Pakistan. Sont exclus de cette aire linguistique : le basque, le hongrois, le lapon, le finnois, l'estonien et quelques autres parlers locaux de l'ancienne fédération de Russie.

En 1995, Bernard Sergent remodèle la classification de Benveniste en introduisant la définition du groupe génétique « formé d'une seule et même langue ancestrale » (par exemple, les langues romanes toutes filles du latin), différent du groupe aréal. Ce dernier « résulte du voisinage continu, du mélange, de la cohabitation de certains peuples au cours des siècles »¹⁰ (par exemple, le groupe balto-slave).

⁸ G. DUMEZIL, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, Paris, Flammarion, 1992, p. 15.

⁹ É. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éd. de Minuit, 1969, t. 2, p. 280.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 67.



Géographie des langues indo-européennes

Apparaissent également « les langues indo-européennes au statut indéterminé », comme le préhellénique A et B, et celles qui sont « hypothétiquement indo-européennes », comme l'étrusque¹¹. Enfin, de son côté, Jean-Paul Demoule, s'appuyant entre autres sur les statistiques lexicales, a réévalué la part respective de l'héritage indo-européen et des emprunts, au point de contester le schéma arborescent et centrifuge au profit du réseau centripète, plus complexe et de ce fait, à son sens, plus proche de la réalité¹².

Parallèlement à l'élaboration des généalogies, on a **reconstruit une phonétique, une morphologie** et des rudiments de syntaxe indo-européens. Les étymons indo-européens ont été fabriqués également, grâce à la théorie de la racine d'Émile Benveniste¹³. Schleicher s'est même essayé à reconstruire une fable en indo-européen, « Le mouton et les chevaux » (1868), en faisant des synthèses à partir de plusieurs langues indo-européennes. Une seule phrase, empruntée au texte donné en entier par Jean-Pierre Mallory¹⁴, suffira comme exemple : *kard aghnutai mai vidanti manum akvams agantam*, « le cœur me blesse de voir [à moi

¹¹ IDEM, p. 140 et p. 148.

¹² J.-P. DEMOULE, « Réalité des Indo-Européens : les diverses apories du modèle arborescent », *Revue de l'histoire des religions*, 208, avril-juin 1991, p. 169-202.

¹³ Voir « Esquisse d'une théorie de la racine », dans *Origines de la formation des mots en indo-européen*, Paris, Maisonneuve, 1984 (1935), p. 147-173.

¹⁴ J.-P. MALLORY, *À la recherche des Indo-Européens*, Paris, Seuil, 1997, p. 20 : outre la version d'A. Schleicher, sont données également les versions remaniées de H. Hirt (1939) et de W. Lehman et L. Zgusta (1979).

voyant] un homme conduire [conduisant] des chevaux ». On reconnaît en *kard* le grec *καρδία* et le latin *cor* (cœur) ; le verbe *aghnutai* correspond à un verbe grec à la troisième personne singulier à la voix moyenne, *ἄγνυται* (il est affligé) ; *mai* correspond sans difficulté au datif du pronom personnel grec, *μοι*, ou latin, *mihi* (moi) ; *vidanti* est le participe au datif, aussi bien de *video* que de *εἶδω* (voyant) ; *manum* provient de la synthèse du sanscrit *manus* avec le gotique *manna*, l'anglais *man* et le russe *muz* (homme) ; *akvams* est l'accusatif pluriel de *equus*, désinence *-ms* (chevaux) ; *agantam* est le participe présent des verbes grec *ἄγω* et latin *ago*, à l'accusatif masculin (conduisant).

Si cet exemple relève plus d'un essai ludique que d'un véritable travail scientifique, il n'en demeure pas moins que la reconstruction d'une grammaire indo-européenne est désormais admise comme vraisemblable, avec toutes les précautions qui s'imposent quant à sa fiabilité et à son caractère définitif¹⁵.

4. Familles des langues indo-européennes

Ce tableau des familles des langues indo-européennes (indiquées en blanc) est une synthèse simplifiée de plusieurs sources, dont voici les références : le tableau d'É. Benveniste et les propositions de B. Sergent, mentionnés *supra*, ainsi que le tableau extrait de « The American Heritage »¹⁶. Il répartit les familles en deux grandes catégories géographiques, celles de l'ouest et celles de l'est. Sont donnés les repères chronologiques.

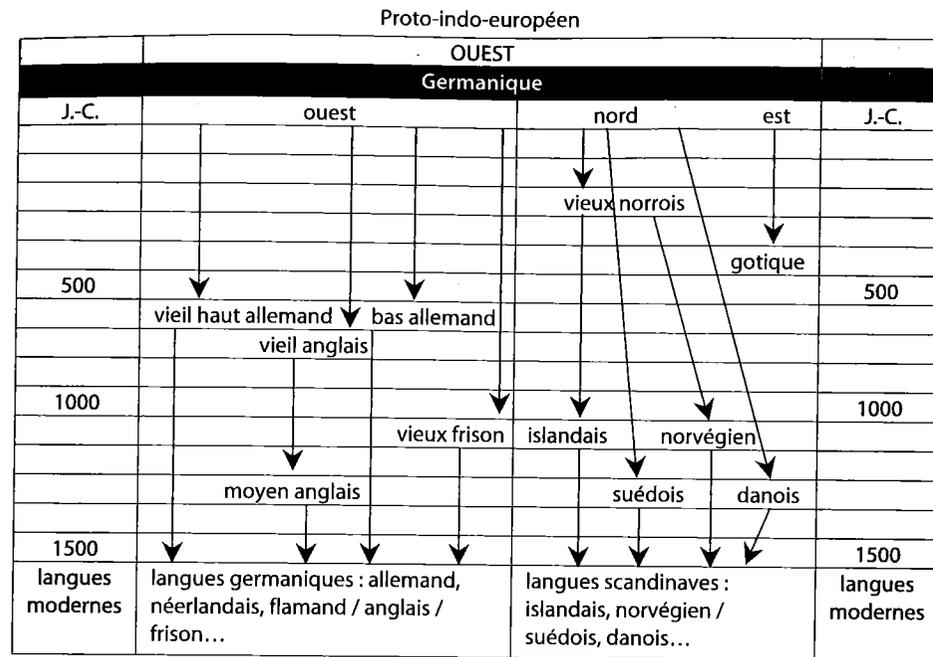
¹⁵ Se pose inévitablement la question des locuteurs de cet idiome indo-européen. Le sujet a des enjeux très lourds qui prêtent à la polémique et les réponses proposées pour localiser les Indo-Européens dépassent largement le cadre de la linguistique : nous renvoyons au dossier « La question indo-européenne », dans la revue *L'histoire*, 159, octobre 1992, qui fait le point sur les thèses en présence.

¹⁶ HOUGHTON MIFFLIN COMPANY, *Dictionary of the English language*, Houghton Mifflin Company, 2000 – on peut voir le tableau sur le site www.bartleby.com/61/indoeur.html. A été consulté également le site <http://ig.cs.tu-berlin.de/olstatic/w98/13321564/014/intoeuropalang.html>. Ne figurent pas dans ce tableau des familles des langues isolées, comme l'albanais, l'arménien, l'illyrien, le tockharien et le thrace : sur les problèmes complexes que posent certaines de ces langues, voir B. SERGENT, *op. cit.*, p. 96-112.

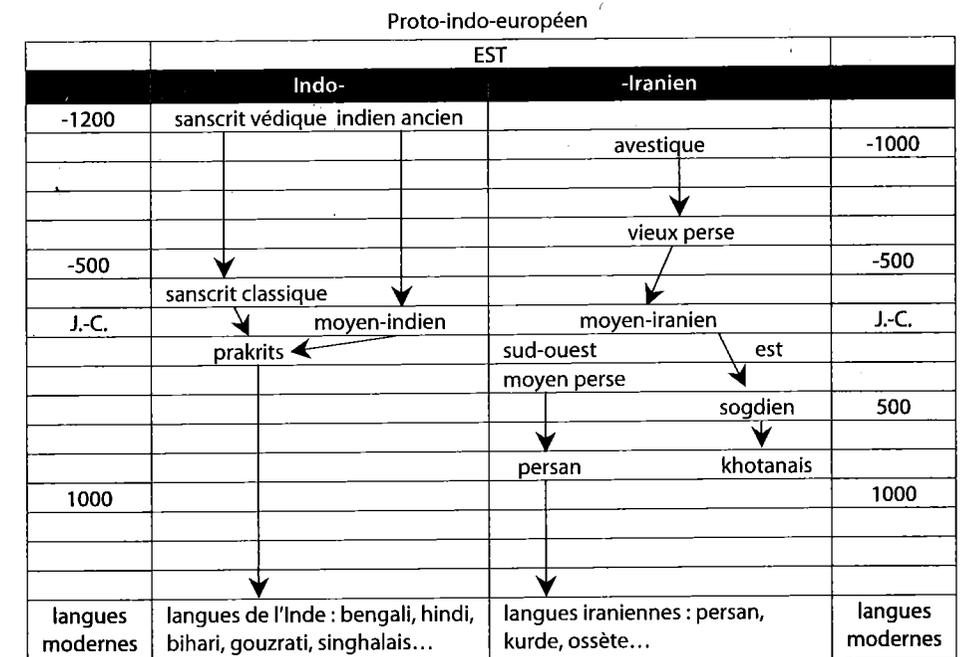
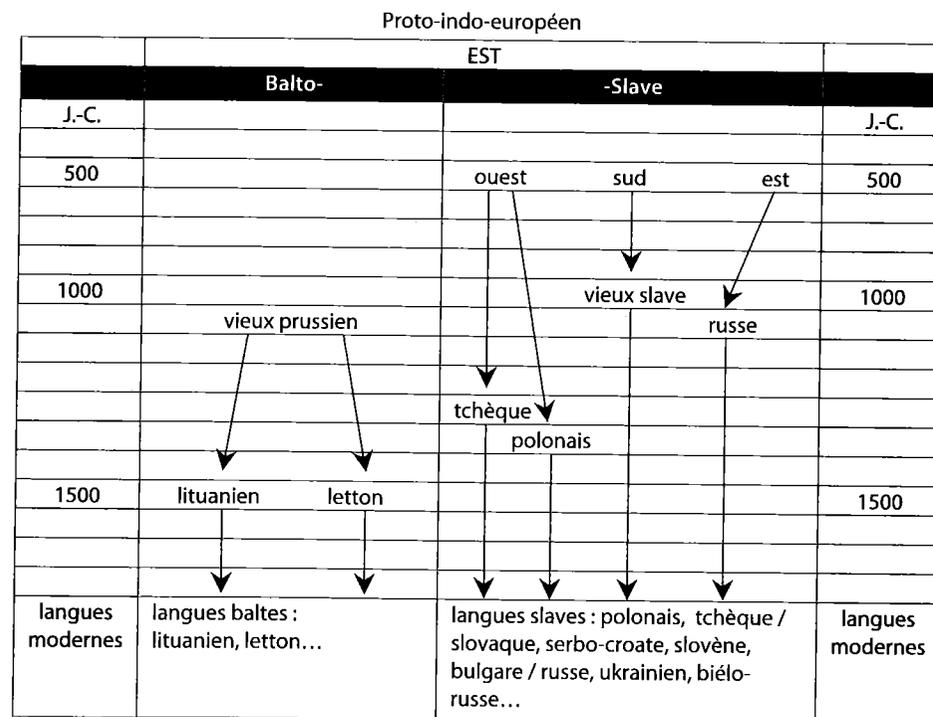
4.1. Familles de l'ouest

Proto-indo-européen			
OUEST			
Anatolien		Hellénique	
-1700	hittite hiéroglyphique	hittite	
			mycénien -1400
			arcadien cyprioté pamphilien -1000
-1000		ionien attique	éolien
			lesbien thessalien béotien
		lydien	
-500			
			koinè
			grec moderne
			langue moderne

Proto-indo-européen			
OUEST			
Italo-		-Celtique	
-500	latin	osco-ombrien	
	falisque	volsque sabellien...	
		osque ombrien	
			gaulois
J.-C.			
			vieil irlandais 500
			brittonique
800	langues romanes	gallois	cornique
			breton
langues modernes	langues romanes : français, espagnol, italien, portugais, roumain...	langues celtes : gallois, breton, irlandais, écossais...	langues modernes
			1500



4.2. Familles de l'est



5. Éléments bibliographiques

F. BADER (éd.), *Langues indo-européennes*, Paris, Éd. C.N.R.S., 1994.

É. BENVENISTE, *Origines de la formation des mots en indo-européen*, Paris, Maisonneuve, 1984 (1935).

É. BENVENISTE, *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*, Paris, Éd. de Minuit, 1969.

B. CAUQUIL, J.-Y. GUILLAUMIN, *Le vocabulaire essentiel du latin*, Paris, Hachette, 1975.

B. CAUQUIL, J.-Y. GUILLAUMIN, *Le vocabulaire de base du grec*, Besançon, ARELAB, 1985.

P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1964.

P. CHANTRAINE, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 1970.

G. CHARACHIDZE, « Hypothèse indo-européenne et modes de comparaison », *Revue de l'histoire de religions*, 208, avril-juin 1991, p. 203-228.

J. COLLART, L. NADJO, *Grammaire du latin*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1966.

X. DELAMARRE, *Le vocabulaire indo-européen, lexique étymologique thématique*, Paris, Maisonneuve, 1984.

J. DANGEL, *Histoire de la langue latine*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1995.

J.-P. DEMOULE, « Réalité des Indo-Européens : les diverses apories du modèle arborescent », *Revue de l'histoire des religions*, 208, avril-juin 1991, p. 169-202.

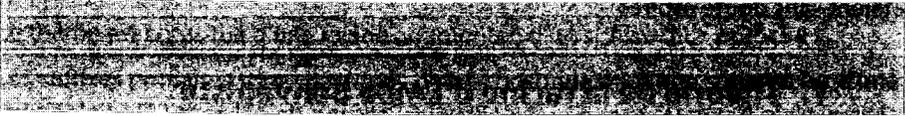
- J.-P. DEMOULE, « Les Indo-Européens, un mythe sur mesure », *La Recherche*, 308, avril 1998, p. 40-47.
- J. DUBOIS, M. GIACOMO, L. GUESPIN, C. MARCELLESI, J.-B. MARCELLESI, J.-P. MEVEL, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 1973.
- G. DUMEZIL, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, textes réunis et présentés par H. COUTEAU-BEGARIE, Paris, Flammarion, 1992.
- A. ERNOUT, *Morphologie historique du latin*, Paris, Klincksieck, 1953.
- A. ERNOUT, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1969.
- P. S. FILLIOZAT, *Le sanskrit*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1992.
- J. HAUDRY, *L'indo-européen*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1979.
- J. HUMBERT, *Histoire de la langue grecque*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1972.
- T. GAMKRELIDZE, V. IVANOV, *Indo-European and the Indo-Europeans, A reconstruction and historical analysis of a proto-language and a proto-culture*, Berlin-New York, De Gruyter, 1995.
- J. GONDA, *Manuel de grammaire élémentaire de la langue sanskrite*, Paris, Maisonneuve, 1933.
- R. GRANDSAIGNES D'HAUTERIVE, *Dictionnaire des racines des langues indo-européennes, grec, latin, ancien français, français, espagnol, italien, anglais, allemand*, Paris, Larousse, 1994 (1948).
- C. GUIRAUD, *Grammaire du grec*, Paris, PUF (Que sais-je ?), 1967.
- J. P. MALLORY, *À la recherche des Indo-Européens, Langue, archéologie, mythe*, Paris, Seuil, 1997.
- A. MARTINET, *Des steppes aux océans*, Paris, Payot, 1986.
- A. MEILLET, revu par O. MASSON, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, Paris, Klincksieck, 2004 (1913).
- A. MEILLET, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Forge Village, University of Alabama Press, 1964 (1922).
- A. MEILLET, J. VENDRYES, *Traité de grammaire comparée des langues classiques*, Paris, Champion, 1963 (1924).
- A. MEILLET, revu par J. PERROT, *Esquisse d'une histoire de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 2004 (1928).
- P. MONTEIL, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan, 1970.
- C. RENFREW, *L'énigme indo-européenne : archéologie et langage*, Paris, Flammarion, 1994.
- B. SERGENT, *Les Indo-Européens, Histoire, langues, mythes*, Paris, Payot, 1995.
- A. L. SIHLER, *New comparative grammar of Greek and Latin*, Oxford, Oxford University Press, 1995.
- C. TOURATIER, *Essais de phonologie latine*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2005.

De multiples sites internet permettent de compléter cette bibliographie. Nous en signalons ici un seul, à partir duquel les liens sont nombreux :

<http://www.ciep.fr/reform/genetique/genetique21.htm>

Première partie

De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins

- 
1. Théorie de la racine d'Émile Benveniste
 2. Évolution des voyelles et diphtongues
 3. Évolution des consonnes
 4. Évolution des sonantes
 5. Évolution des laryngales

Ce chapitre consiste à examiner comment s'effectue le passage de l'indo-européen au grec et au latin. En partant de la théorie de la racine de Benveniste et de la phonétique indo-européenne telle qu'on a pu la reconstituer, on analysera l'évolution des phonèmes selon leur type. La démarche est à chaque fois la même : à partir de l'étymon indo-européen, à quel résultat aboutit-on en latin et/ou en grec ? La liste des étymons utilisés est donnée dans les lexiques de la troisième partie de l'ouvrage¹⁷.

- [1] Les phonèmes sont de trois types. Les consonnes, qui sont toujours à vocation consonantique ; les voyelles, qui sont toujours à vocation vocalique ; et les phonèmes à double vocation, qui fonctionnent tantôt comme des voyelles, tantôt comme des consonnes. Quand le phonème peut être soit voyelle soit consonne en synchronie¹⁸, c'est une sonante ; quand il a d'abord été consonne, puis voyelle, en diachronie, c'est une laryngale. Ces derniers phonèmes étaient anciennement appelés « chvas » (ou « schwas ») et notés * ∂ ; ils sont désormais considérés comme des « laryngales » et sont notés, par convention *H, car ils étaient sans doute aspirés¹⁹.

1. Théorie de la racine d'Émile Benveniste

La théorie de la racine d'Émile Benveniste²⁰ aboutit à définir comme suit les caractéristiques de la racine. Les indications qui sont données dans cette partie sur les phonèmes indo-européens constituant la racine le sont par anticipation : les définitions, ainsi que le détail de l'évolution en grec et en latin, seront expliqués dans la suite du chapitre ; la notion de racine sera également reprise et complétée dans la deuxième partie de l'ouvrage, qui analyse la formation des mots.

1.1. La racine

- [2] La racine est une **notion fonctionnelle**, c'est-à-dire que son schéma est reconstitué, et c'est pourquoi toute racine est précédée de l'astérisque²¹. Elle donne la

¹⁷ Ces lexiques sont établis en grande partie à partir de ceux fournis dans les deux ouvrages de B. CAUQUIL et J.-Y. GUILLAUMIN, *Le vocabulaire essentiel du latin*, Paris, Hachette, 1975, et *Le vocabulaire de base du grec*, Besançon, ARELAB, 1985. Pour éviter des doublons, seul un lexique des mots latins sera utilisé ici, dans lequel sont indiqués les mots grecs issus du même étymon s'il en existe (voir [68]). Le deuxième lexique propose des entrées par étymons indo-européens (voir [69]).

¹⁸ On parle de « synchronie » quand on examine les faits de langue dans une période temporelle donnée ; on parle de « diachronie » quand on examine les faits de langue dans leur évolution à travers le temps. Pour l'approfondissement de ces deux notions, voir J. DUBOIS et alii, *op. cit.*, p. 474-475 et p. 146-148.

¹⁹ Voir J. DUBOIS et alii, *op. cit.* p. 86. et A.L. SIHLER, *New comparative grammar of Greek and Latin*, Oxford, Oxford University Press, 1995, p. 165-167.

²⁰ Voir note 13.

²¹ Tout phonème ou mot indo-européen est précédé de l'astérisque qui indique que la forme est reconstruite et qu'elle n'est pas attestée.

structure du signifiant d'un mot et se distingue du radical, forme du mot attestée à une date historique.

Toute racine est **monosyllabique et trilitère** : elle est constituée au maximum de trois phonèmes, une consonne ou sonante ou laryngale (= C) + une voyelle, soit *e soit *o, + consonne ou sonante ou laryngale (= C). On ne trouve jamais la consonne *r à l'initiale ; les deux consonnes de la racine ne sont jamais les mêmes.

Une racine peut, *a priori*, se présenter **sous trois degrés** :

- degré plein : C + voyelle *e + C : *gen-. Par exemple : γέν-ος (espèce) ;
- degré fléchi : C + voyelle *o + C : *gon-. Par exemple : γόν-ος (enfant) ;
- degré zéro : C + C : *gn- / gn-. Par exemple : γί-γν-ομαι (je deviens) / γε-γά-μεν (être né, infinitif épique – avec la vocalisation du η-, voir [20]).

On distingue alors la racine du thème.

1.2. Le thème

- [3] Le thème est constitué d'une racine augmentée d'un suffixe dit « primaire ».

Les suffixes primaires sont constitués d'une consonne ou d'une sonante ou d'une laryngale (= C) précédée ou non de la voyelle *^e/o. Ils sont au degré plein avec la voyelle *e (*e + C), par exemple : ag-m-en (troupe) ; fléchi avec la voyelle *o (*o + C), par exemple : *ag-on > ἄγων (réunion) ; et zéro sans voyelle (C), par exemple : *ag-t-os > actus (conduit).

La combinaison racine + suffixe peut aboutir aux **trois thèmes suivants** :

- thème 1 : racine degré plein ou fléchi + suffixe degré zéro = C+*^e/o+C + C. Par exemple : *gen-H₁- > γεν-έ-τωρ (père – avec vocalisation de la laryngale, voir [26]) ;
- thème 2 : racine degré zéro + suffixe degré plein ou fléchi = C+C + *^e/o + C. Par exemple : *gn-eH₁- > γν-ή-σιος (inné – avec la laryngale deuxième élément de diphtongue, voir [27]) ;
- thème 3 : racine degré zéro + suffixe degré zéro = C+C + C. Par exemple : *gn-H₁- > (g)n-a-tus (né – avec vocalisation de la laryngale, voir [26]).

En conséquence, quand il y a des « racines » à plus de trois phonèmes, ce ne sont pas des racines mais des thèmes. Par exemple, *plecto* (tresser) n'est pas une racine *plect-* + désinence -o, mais est à décomposer comme suit :

- *pl- (racine qui signifie : « plier », que l'on a dans *du-pl-us*, double)
- + *-ec- (suffixe primaire degré plein, que l'on a dans πλ-έκ-ω, tresser)
- + *-t- (élargissement, voir [32])
- + *-o (désinence verbale thématique).

Exercice n° 1

Rechercher, dans le lexique 1 (voir [68]), des étymons qui ont abouti à des radicaux latins et/ou grecs avec une alternance vocalique de la racine, degré plein, degré fléchi et/ou degré zéro.

Exemple : étymon **le*/*oy*-*k*^w- (laisser).

- degré plein : **ley*-*k*^w- > *λείπω* (je laisse) / **lei*-*qu*-*i* > *liqui* (j'ai laissé – avec résolution de la diphtongue en latin, voir [10]) ;
- degré fléchi : **loy*-*k*^w- > *λοιπός* (le reste) ;
- degré zéro : **ly*-*k*^w- > *re-li-qu-um* (le reste) / *ἔλιπε* (il a laissé).

2. Évolution des voyelles et diphtongues**2.1. En indo-européen****2.1.1. Les voyelles**

- [4] Les voyelles se répartissent en deux séries de brèves et de longues, avec trois timbres : **ë*, **ö*, **ä*, et **ē*, **ō*, **ā*. Sans doute au stade le plus ancien n'existaient que le **ë* et le **ö*, puis s'est ajouté le **ä*, puis, enfin, les trois voyelles ont été allongées.

La voyelle **a* est fort peu attestée étymologiquement, c'est pourquoi on la pense d'origine plus tardive que le **e* et le **o*. La plupart des **a* sont issus :

- soit d'une sonante vocalisée (voir [18]). Par exemple : **ṛ* > *α* ;
- soit d'une laryngale vocalisée (voir [26]). Par exemple : *ḥ*₁, *ḥ*₂ ou *ḥ*₃ > *ä* ;
- soit du dégagement d'un point vocalique, noté °, dans un groupe Consonne (ou Sonante) + Sonante + Voyelle. Par exemple : **p*^o- > *pal-am* (ouvertement).

Exercice n° 2

Relever, dans le lexique 1 (voir [68]), les étymons des mots commençant par un *a*- en latin : combien d'étymons comportent un **a* indo-européen ?

2.1.2. Les diphtongues

- [5] Les diphtongues sont la combinaison des trois voyelles avec les sonantes **y* et **w* (voir *infra*). On a donc deux séries de trois diphtongues : **ey*, **oy*, **ay* et **ew*, **ow*, **aw*. Le premier élément de ces diphtongues peut être, comme les voyelles, bref ou long.

2.2. Évolution en grec et en latin

Nous organisons cette partie en deux temps : d'abord les tableaux de correspondances entre les phonèmes indo-européens et les équivalents grecs et latins ; puis les principaux phénomènes phonétiques qui expliquent les modifications

intervenues, soit de l'indo-européen au grec ou au latin, soit dans chacune des langues.

2.2.1. Les voyelles

Nous donnons d'abord le tableau des correspondances vocaliques, puis les principales lois phonétiques.

2.2.1.1. Tableau des correspondances

- [6] Le tableau ci-dessous indique les correspondances entre l'indo-européen, le grec et le latin, pour les voyelles.

Tableau 1. Correspondances des voyelles

Indo-européen	→	Grec	Latin	Exemples
* <i>ë</i>	→	ε	e	* <i>leg</i> - > <i>λέγω</i> > <i>lego</i> (je choisis)
* <i>ö</i>	→	ο	o	* <i>bhor</i> - > <i>φορά</i> (produit) > <i>fors</i> (hasard)
* <i>ä</i>	→	α	a	* <i>ak</i> - > <i>ἄκρον</i> (sommet) > <i>acer</i> (pointu)
* <i>ē</i>	→	η	<i>ē</i>	* <i>-ē</i> - (état) > <i>ἐχάρην</i> (je me suis réjoui) > <i>manère</i> (je reste)
* <i>ō</i>	→	ω	<i>ō</i>	* <i>-ō</i> (désinence) > <i>λέγω</i> > <i>legō</i>
* <i>ā</i>	→	α/η ²²	<i>ā</i>	* <i>-ā</i> (suffixe du féminin) > <i>θεά</i> > <i>deā</i> (déesse)

2.2.1.2. Modifications sur les voyelles

- [7] Nous retenons les principaux phénomènes affectant les voyelles. Certains sont communs au grec et au latin, d'autres sont spécifiques à chacune des deux langues :

- l'**allongement compensatoire** : après la chute d'une consonne, une voyelle brève s'allonge pour maintenir longue la quantité de la syllabe, qui n'est plus longue par sa position (suivie de deux consonnes). Par exemple : **ni-sd-o-s* > *nī-dus* (nid) comme le sanscrit *nī-ḍa* (par opposition au gotique *ni-st-s*, sans allongement) ; **χέρ(σ)ος* > *χεῖρος* (main, génitif singulier) ;
- la **contraction** de voyelles de même timbre ou de timbres différents²³. Par exemple : **co-ago* > *cōgo* (je réunis) ; **tr-ey-es* > *τρ-ε(γ)εσ* (avec chute du *y* intervocalique) > *τρεῖς* (trois), par opposition au sanscrit *tráyas* ;

²² Selon les dialectes, le **ā* se maintient ou se ferme en η : le dorien garde le α partout (ἀμέρα), l'ionien le ferme en η (ἡμέρη), et l'attique ne le garde qu'après *p, e, i* (ἡμέρα).

²³ Pour un tableau complet des contractions, très complexes en grec, nous renvoyons à B. CAUQUIL et J.-Y. GUILLAUMIN, *op. cit.*, p. 19.

- l'abrègement d'une voyelle longue en hiatus²⁴. Par exemple : *monē-o > monēo (j'avertis) ; avec, en grec, la métathèse de quantité, la voyelle brève s'allonge et la voyelle longue s'abrège : βασιλῆ-ος > βασιλέως (roi, génitif singulier) ;
- en grec, une voyelle longue suivie du groupe sonante + consonne s'abrège (loi d'Ostoff). Par exemple : *λυθήντος > λυθέντος (ayant été délié, génitif singulier masculin ou neutre) ;
- en latin, le phénomène le plus fréquent est l'apophonie, c'est-à-dire l'abrègement d'une voyelle déjà brève par fermeture d'un degré (*leg-e-tis > legitis), ou de deux degrés (*con-fac-io > confectum), ou par changement du point d'articulation vers l'avant (*in-cap-io > incipio), ou vers l'arrière (*ab-law-o > abluo). On peut donc avoir :
 - ě > ĭ, par exemple : *leg-e-tis > legitis (vous choisissez) ;
 - ō > ŭ, par exemple : *domin-o-s > dominus (maître) ;
 - ä > ě, par exemple : *con-fac-tum > confectum (réalisé) ;
 - ä > ĭ, par exemple : *in-cap-io > incipio (je commence) ;
 - ä > ŭ, par exemple : *ab-law-o > abluo (je lave).

L'apophonie se produit notamment, mais pas uniquement, lorsque la syllabe qui contient la voyelle concernée change de position, passant d'initiale à intérieure, par suite de l'adjonction d'un préfixe, comme dans les exemples donnés ci-dessus : factum/confectum ou capio/incipio.

Exercice n° 3

Expliquer l'évolution des voyelles de l'étymon indo-européen aux radicaux latins donnés dans le lexique 1 (voir [68]) pour les mots suivants : color – complector – cornu – doceo – mens.

Exemple :

Voici ce que donne le lexique pour mens :

mens (esprit)	*m ^o /on- (penser)	men- /mon- / min-	moneo (faire songer), minax (menaçant) monstrum (avertissement)	μνήμη (mémoire), μάντις (devin), μαίνω (être fou), δυσμενής (malveillant)
------------------	----------------------------------	----------------------	---	--

Cet étymon aboutit à 3 radicaux en latin. On constate une alternance entre la voyelle du radical et plusieurs sonorités vocaliques en latin :

- degré plein de la racine : *men-, > men- comme dans mens ;
- degré fléchi de la racine : *mon-, > mon- comme dans monstrum.

²⁴ *Vocalis ante uocalem corripitur*, « une voyelle s'abrège devant une voyelle ». Le hiatus est constitué par deux voyelles en contact, autres qu'une diphtongue (voir [5]).

Le radical min- de min-ax est le résultat d'apophonie, voir [7] : *men-ak-s > *menax > minax.

On remarquera que le grec a le degré zéro : *mn- > μν-ήμη.

2.2.2. Les diphtongues

Comme pour les voyelles, nous donnons d'abord le tableau des correspondances entre les diphtongues indo-européennes et les diphtongues en grec et en latin, puis les principales lois phonétiques.

2.2.2.1. Tableau des correspondances

- [8] Les diphtongues sont maintenues en grec, mais en latin la plupart sont réduites à des voyelles (voir [10]).

Tableau 2. Correspondances des diphtongues

Indo-européen	→	Grec	Latin	Exemples
*ey	→	ει	*ei	*deik- > δείκνυμι (je montre) > *deico > dico (je dis)
*oy	→	οι	*oi	*woin- > (F)οἶνος > *uoinum > uinum (vin)
*ay	→	αι	*ai	*dyk-ai > δικαί (justice, nominatif pluriel) *bhwg-ai > *fug-ai > fugae (fuite, nominatif pluriel)
*ew	→	ευ	*eu	*bhewg- > φεύγω (je fuis) > *feugi > fūgi (j'ai fui)
*ow	→	ου	*ou	*g ^w ows > βοῦς > *bous > bōs (bœuf)
*aw	→	αυ	au	*kl ^w -w-d- > *klaw-d- > claudio (fermer)

2.2.2.2. Modifications sur les diphtongues à premier élément long

- [9] Les diphtongues à premier élément long sont modifiées comme suit :
- soit le premier élément s'abrège, c'est la règle générale. Par exemple : *domināi > *domināi > dominae (maîtresse, datif singulier) ;
 - soit le deuxième élément disparaît. Par exemple : *dominōi > dominō (maître, datif singulier) ; on notera que, en grec, le second élément est maintenu dans la graphie, le iota devient souscrit : *log-ōi > λόγῳ (discours, datif singulier).

2.2.2.3. Résolution des diphtongues en latin

- [10] Puisque toutes les diphtongues à premier élément long disparaissent, ne subsistent que des diphtongues à premier élément bref. Elles sont pour la plupart résolues en voyelles longues, selon le tableau ci-après. Cette réduction s'effectue différemment selon la position de la diphtongue dans le mot. On ne retrouve donc au final en latin que trois diphtongues, au, ae et oe.

Tableau 3. Résolution des diphtongues en latin

Indo-européen	→	En syllabe initiale	Exemples
*ei	→	i	*deico > <i>dīco</i> (je dis)
*oi	→	ū	*moinio > <i>mūnio</i> (je fortifie)
*ai	→	ae	*quaiso > <i>quaero</i> (je demande)
*eu	→	ū	*deuco > <i>dūco</i> (je conduis)
*ou	→	ū	*g ^w oubh- > <i>būbus</i> (bœuf, datif pluriel)
*au	→	au	*k ^l udo > <i>claudo</i> (je ferme)
		En syllabe intérieure	
*ei	→	i	*indeico > <i>indīco</i> (j'annonce)
*oi	→	ū / i	*commoinio > <i>commūnio</i> (je construis) *reloiquai > <i>reliqui</i> (j'ai laissé)
*ai	→	i	*requiso > <i>requiro</i> (je réclame)
*eu	→	ū	*sedeuco > <i>sedūco</i> (je détourne)
*ou	→	∅ ²⁵	
*au	→	ū	*inclaudo > <i>inclūdo</i> (j'enferme)
		En syllabe finale	
*ei	→	i	*consulei > <i>consulī</i> (consul, datif singulier)
*oi	→	i	*dominoi > <i>dominī</i> (maître, nominatif pluriel)
*ai	→	ae / i	*rosai > <i>rosae</i> (rose, datif singulier) / *rosais > <i>rosīs</i> (datif pluriel)
*eu	→	∅	
*ou	→	∅	
*au	→	∅	

Remarques :

1. La diphtongue *oe* n'apparaît pas dans le tableau car elle est une graphie archaïsante pour **oi*. Par exemple : *moenia*, par opposition à *munio*²⁶.
2. La diphtongue *eu* se trouve en latin pour transcrire des mots grecs. Par exemple : *Orpheus*, pour Ὀρφεύς (Orphée).

Exercice n° 4

Expliquer l'évolution des diphtongues de l'étymon indo-européen aux radicaux latins et grecs indiqués dans le lexique 1 (voir [68]) pour les mots suivants : *crudelis* – *dico* – *duco* – *munio* – *uideo*.

Exemple : *dico*, étymon *d^o/_oy-k- (montrer) :

- radical latin *dīc-* : *dey-k-, degré plein de la racine > *deic- : la sonante est second élément de diphtongue, > *dīc-* après résolution de la diphtongue en syllabe initiale, voir [10] ; pour le radical *dic-* : *dy-k- > *dic-*, on notera que la sonante a sa valeur vocalique (voir [20]) ;

²⁵ Ce symbole signifie qu'il n'y a pas d'exemple attesté de ce cas de figure.

²⁶ Pour le détail des mots latins comportant cette diphtongue, voir A.L. SIHLER, *op. cit.*, p. 54.

- radical grec δέικ- : *dey-k-, degré plein de la racine > δείκνυμι : la sonante est second élément de diphtongue qui se maintient.

3. Évolution des consonnes

Comme nous l'avons dit dans notre introduction, la question des consonnes indo-européennes ne fait pas le consensus parmi les linguistes. Nous retiendrons ici l'hypothèse classique, c'est-à-dire que nous n'abordons pas la glottalisation telle que l'envisagent T. Gamkrelidze et V. Ivanov²⁷.

3.1. En indo-européen

- [11] Nous donnons ci-dessous le tableau des consonnes occlusives²⁸ indo-européennes.

Tableau 4. Les consonnes occlusives en indo-européen

Occlusives	Labiales	Dentales	Palatales	Labiovélares
sourdes	*p	*t	*k	*k ^w
sonores	*b	*d	*g	*g ^w
(aspirées sourdes)	*ph	*th	*kh	*k ^w h
aspirées sonores	*bh	*dh	*gh	*g ^w h

Ce tableau appelle deux remarques :

1. Le *b est très peu attesté en indo-européen. La plupart des *b* latins et β grecs ont une origine secondaire et sont issus de transformations. Par exemple : *m₁-gh-w- > βραχύς (court), *dw-on- > *bonus* (bon).
 2. La série des sourdes aspirées n'est pratiquement pas représentée : elles ont souvent disparu par assimilation ou dissimilation ; les sourdes aspirées sont donc des sonores assourdis.
- [12] Il n'existe qu'une constrictive (ou fricative sourde²⁹) : *s.

3.2. Évolution en grec et en latin

Comme nous l'avons fait pour les voyelles et les diphtongues, nous organisons cette partie en deux temps : d'abord les tableaux de correspondances entre les phonèmes indo-européens et les équivalents grecs et latins ; puis les principaux phénomènes phonétiques qui expliquent les modifications intervenues, soit de l'indo-européen au grec ou au latin, soit dans chacune des langues. Les évolutions, quand elles sont diverses, dépendent de la place de la consonne dans le mot (initiale ou intérieure), ainsi que du contexte phonique.

²⁷ Voir Introduction.

²⁸ Pour la définition d'une occlusive, voir J. DUBOIS et alii, *op. cit.*, p. 345 ; pour les labiales, p. 273 ; pour les dentales, p. 140 ; pour les palatales, p. 352 ; pour les labiovélares, p. 274.

²⁹ Pour la définition, voir J. DUBOIS et alii, *op. cit.*, p. 118-119 et p. 224.

3.2.1. Tableaux de correspondances

- [13] Nous donnons ci-dessous le tableau des correspondances entre l'indo-européen, le grec et le latin, pour les consonnes occlusives.

Tableau 5. Correspondances des consonnes occlusives

Indo-européen	→	Grec	Latin	Exemples
*p	→	π	p	*pet- > πέτομαι (je vole) > peto (je cherche)
*b	→	β	b	*barbaros > βάρβαρος / barbarus (barbare)
*bh	→	φ / π	f / b	*bher- > φέρω > fero (je porte) *nobh- > nubes (nuage)
*t	→	τ	t	*treys- > τρεῖς > tres (trois)
*d	→	δ	d	*dok- > δοκέω (je pense) > doceo (j'enseigne)
*dh	→	θ / δ	f / b / d / t	*dheH ₁ - > θηλύς (fécond) > felix (heureux) *dhr ^o gh- > traho (je tire)
*k	→	κ	c	*dok- > δοκέω (je pense) > doceo (j'enseigne)
*g	→	γ	g	*leg-o > λέγω > lego (je choisis)
*gh	→	χ / γ	g / f / h / Ø	*gheym- > χειμών > hiems (hiver) *ghew- > fundo (je verse)
*k ^w	→	κ / π	qu / c	*k ^w en- > πέντε > quinque (cinq) *k ^w om > cum (comme)
*g ^w	→	γ / β / δ	gu / v / g	*g ^w ey- > βίος > uita (vie) *g ^w ow- > bos (bœuf) *g ^w r- > grauis (lourd)
*g ^w h	→	χ / φ / θ	gu / f / v	*g ^w her- > θήρ > fera (bête sauvage)

Les aspirées indo-européennes peuvent se maintenir en grec mais elles perdent toutes leur aspiration en latin.

- [14] La constrictive évolue ainsi :

Tableau 5bis. Correspondances de la constrictive

Indo-européen	→	Grec	Latin	Exemples
*s	→	σ / h ³⁰	s / Ø / r / b / f	*seks > ἕξ > sex (six) *srig- > frigidus (froid) *stego > στέγω > tego (je couvre)

3.2.2. Modifications consonantiques

Nous retenons les principaux phénomènes affectant les consonnes : la plupart sont communs au latin et au grec, certains sont spécifiques à chacune des deux langues.

3.2.2.1. Modifications affectant le latin et le grec

- [15] Plusieurs modifications se produisent en grec comme en latin :

- **l'assimilation** : elle consiste à rapprocher deux consonnes l'une de l'autre. L'assimilation progressive rapproche une consonne de celle qui la suit, par exemple : *vel-se > velle (vouloir). L'assimilation régressive, la plus fréquente, rapproche une consonne de celle qui la précède ; elle peut être :
 - totale : l'assimilation porte sur la sonorité ainsi que sur le point ou le mode d'articulation. Par exemple : *ad-capio > accipio (je reçois) ;
 - partielle : l'assimilation porte sur la sonorité, par exemple : *ad-tuli > attuli (j'ai apporté) ; ou sur le point d'articulation, par exemple : *έν-βάλλω > έμβάλλω (je jette dans) ; ou bien encore sur le mode d'articulation, par exemple : *sub-rapio > surripio (je soustrais) / *συν-λέγω > συλλέγω (je rassemble) ;
- **la dissimilation** : elle consiste à distinguer des phonèmes proches dans le mot. Par exemple : *medi-die > meridie (midi). Elle est fréquente en grec pour les aspirées (loi de Grassmann) ; par exemple : *bhey-dh-o > *φειθω > πειθω (je persuade), face au latin *bhey-dh-o > fido (j'ai confiance), où toutes les aspirées disparaissent, comme dans le gotique, sur la même racine au degré fléchi, *bhoy-dh-ey- > baidjan (je force) ;
- **la simplification** ou réduction d'un groupe de consonnes : un groupe de trois phonèmes est ramené à deux, par exemple : *fulg-men > fulmen (foudre) ; *δατ-σμός > *δασσμός > δασμός (impôt) ; ou un groupe de deux consonnes est réduit à une seule, en particulier avec la simplification des géminées, par exemple : *mit-si > *missi > misi (j'ai envoyé) ;

³⁰ Le signe h signale l'aspiration sur une voyelle initiale, qui est rendue par l'esprit rude (voir [17]) ; ici cette aspiration est consécutive à la disparition du *s- initial, elle peut résulter également de la disparition d'une sonante initiale (voir [20]).

- l'**épenhèse** est la production d'une consonne pour bloquer le processus d'assimilation et maintenir la racine du mot. Par exemple : *dem-si > *dem-p-si* (j'ai ôté) pour éviter *dessi > *desi trop éloigné du radical d'origine ; *ἀνρ-ός > ἀνδρός (homme, génitif singulier).

3.2.2.2. Modifications propres au latin ou au grec

[16] En latin, nous retenons le phénomène du **rhotacisme** : tout -s- intervocalique passe à -r-. Par exemple : *dele-se > *delere* (détruire), *flos-is > *floris* (fleur, génitif singulier). En conséquence un -s- intervocalique n'est pas d'origine, mais résulte soit d'un emprunt (c'est le cas de *rosa*, qui vient de l'étrusque), soit de la simplification d'un groupe de consonnes (c'est le cas de *misi* qui résulte de la simplification de *missi, lui-même issu de *mit-si, voir [15]).

[17] En grec, deux phénomènes sont fréquents :

- l'**assibilation** est le passage d'une occlusive à la sifflante -σ simple ou géminée, sous influence soit de la sifflante, soit d'une semi-voyelle *y/i ou *w/u. Par exemple : *κορύθ-γω > κορύσσω (j'arme), *δίδοτι > δίδωσι (il donne) ;
- la **métathèse** est l'inversion de deux consonnes en contact, par exemple : *ti-tko > τίκτω (j'enfante). Quand la deuxième consonne est une sonante *y ou *w, on aboutit à une diphtongue, par exemple : *βάν-γω > βάλνω (je marche).

Notons enfin que, particulièrement en grec, **certaines consonnes ont tendance à disparaître** :

- à l'initiale, par exemple : *seks > ἕξ (six), où l'esprit rude³¹ sur la voyelle initiale est la trace d'une aspiration laissée par la consonne disparue, par opposition au latin *sex* (six) ou au vieil irlandais *sé*, qui gardent la consonne *s- ;
- en position intervocalique, par exemple : *τείχεσος > τείχε-ος > τείχους (rempart, génitif singulier – après contraction des voyelles, voir [7]) ;
- en finale : cela se produit pour toutes les occlusives, par exemple : *k^wey-t > τί, face à *quid* (quoi) en latin et *cit* en sanscrit, qui gardent la consonne -*t.

Exercice n° 5

Ces questions portent sur les consonnes initiales (se référer au lexique 1 [68]) :

1. Que constatez-vous concernant l'origine du *b-* initial des mots suivants : *bibo* – *bonus* – *breuis* ?

³¹ En grec, toute voyelle initiale comporte un esprit : cet esprit est dit « rude » (noté ʼ), quand il signale une aspiration, comme ici, et « doux » (noté ˊ), quand il n'y a pas d'aspiration, par exemple : ἀγρός (champ). L'esprit rude aboutit à un h en français : par exemple, ἕξ a donné « hexagonal ». On trouve l'esprit rude également sur le rho initial, par exemple : ῥίς (nez), qui aboutit au rh- en français, « rhinocéros ».

2. Que constatez-vous concernant l'origine du *r-* initial des mots suivants : *ratio* – *rego* – *remus* – *rubor* ?
3. Que constatez-vous concernant l'origine du *h-* initial des mots suivants : *habeo* – *hiems* – *homo* – *hortor* ? Quel est le traitement en grec ?

Exercice n° 6

Classer les mots avec un *f-* initial selon son origine. Quels sont les traitements en grec ?

Exercice n° 7

À partir des étymons indo-européens donnés dans le lexique 1 (voir [68]), expliquer les transformations opérées, en latin et en grec, sur la sifflante initiale *s- dans les mots suivants : *frigidus* – *salus* – *sequor* – *tego*.

Exemple : *salus*, étymon *s^e/o|w- (entier) :

- en latin, la sifflante *s- se maintient telle quelle ;
- en grec, elle se transforme en aspiration, esprit rude sur le o (voir [17]) : ὄλος.

Exercice n° 8

À partir des étymons indo-européens, expliquer les transformations opérées, en latin et en grec, sur les aspirées dans les mots suivants : *fides* – *tingo* – *nubes* – *ueho*.

Exemple : *fides*, étymon *bh^e/o|y-dh- (confiance) :

- en latin, perte de l'aspiration de l'aspirée indo-européenne à l'initiale et en syllabe intérieure : *bh- > f-, *-dh- > -d- ;
- en grec, maintien de l'aspiration avec assourdissement de l'occlusive à l'initiale et en syllabe intérieure : *bh- > φ-, *-dh- > -θ- ; puis, dissimilation des aspirées (voir [15]) : *φείθω > πείθω.

Exercice n° 9

À partir des étymons indo-européens, expliquer les transformations opérées, en latin et en grec, sur la labiovélaire *k^w dans les mots suivants : *linquo* – *oculus* – *quinque*.

Exemple : *linquo*, étymon *l^e/o|y-k^w- (laisser) :

- en latin, maintien de l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne (voir [13]) : *-k^w- > -qu- ;
- en grec, disparition de l'appendice et changement de point d'articulation de l'occlusive (voir [13]) : *-k^w- > -π : λείπω.

4. Évolution des sonantes

- [18] Les sonantes sont des phonèmes à double vocation en synchronie³² : elles sont tantôt voyelles, tantôt consonnes, selon leur contexte phonique³³. On parle de « vocalisation » de la sonante quand elle prend sa valeur vocalique. Par convention, on note les liquides et les nasales sous leur forme consonantique, et avec le signe diacritique, *j, *ŋ, *r, *m, quand elles ont leur forme vocalique. Pour les semi-voyelles *y et *w, elles sont notées *i et *u quand elles sont voyelles.

4.1. En indo-européen

- [19] Les sonantes sont au nombre de six :

Tableau 6. Les sonantes

Sonantes	Consonnes		Voyelles	
	*y	*w	*i	*u
semi-voyelles	*j	*r	*i	*u
liquides	*j	*r	*i	*u
nasales	*n	*m	*ŋ	*m

On constate un certain flottement entre *n et *m. Par exemple, la désinence *-m de l'accusatif singulier aboutit à -m en latin (*dominu-m*) et à -v en grec (*λόγο-v*) ; le *-m désinentiel verbal de la première personne du passé aboutit, de la même manière, à -v en grec, par exemple : *e-bher-o-m > ἔφερον, face au sanscrit *abhāram* (je portais).

4.2. Évolution en grec et en latin

Nous organisons cette partie en trois temps : d'abord les tableaux de correspondances entre les phonèmes indo-européens et les équivalents grecs et latins ; puis la valeur de la sonante, vocalique ou consonantique, selon sa position dans le mot (initiale, intérieure ou finale) et son contexte phonique, ainsi que les deux principaux phénomènes les affectant. Nous voyons enfin quels sont les résultats des sonantes quand elles sont présentes dans la racine.

4.2.1. Tableau des correspondances

- [20] Nous donnons ci-dessous le tableau des correspondances entre l'indo-européen, le grec et le latin, pour les sonantes.

³² Voir la définition note 18.

³³ Les sonantes se distinguent des consonnes dites « bruyantes » (occlusives et fricatives) par leur très faible articulation qui les rapproche des voyelles : c'est ce qui explique leur double vocation ; voir J. DUBOIS et alii, *op. cit.*, p. 447.

Tableau 7. Correspondances des sonantes

Indo-européen	→	Grec	Latin	Exemples	
*y	→	∅ / h / ζ	i / ∅	*yug-	> ζυγόν > <i>iugum</i> (joug) > ἵημι (je lance) *yeH ₁ k-
*w	→	F / h / ∅	u / ∅	*wes-	> (F)ἔσθής > <i>uestis</i> (vêtement)
*i	→	i	i	*wid-	> (F)ἴδμεν (nous vîmes) > <i>uideo</i> (je vois)
*u	→	υ	u	*yug-	> ζυγόν > <i>iugum</i> (joug)
*l	→	λ	l	*leg-	> λέγω > <i>lego</i> (je choisis)
*r	→	ρ	r	*ker-	> κρίνω > <i>cerno</i> (je distingue)
*l	→	αλ / λα	ol (/al)	*tl	> τοί-λο (je porte) > ταλάς (qui supporte)
*r	→	αρ / ρα	or (/ar)	*kr-	> καρδιά / καρδίη > <i>cor</i> (cœur)
*m	→	μ / ν	m	*mH ₂ k-	> μακρός (long) > <i>macer</i> (maigre) *m (désinence accusatif singulier) > -v
*n	→	ν	n	*newos	> νέος > <i>nouus</i> (nouveau)
*ŋ	→	α	em	*dekŋ	> δέκα > <i>decem</i> (dix)
*ŋ	→	α	en	*ŋ- (préfixe privatif)	> ἄ- > *en- > in-

Remarque : le digamma F, n'est plus noté en grec mais il est encore perçu comme existant, si on se réfère à la métrique homérique en particulier³⁴, qui le prend en compte comme une consonne. Par exemple : dans le vers suivant, en *Odyssée*, 9, 310, les deux hiatus, proscrits dans l'hexamètre dactylique avec une voyelle brève, ne sont qu'apparents : αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ σπεῦσε πονησάμενος τὰ δ' ἔργα (« dès qu'il se fut hâté de se mettre à ses travaux »). En fait, il faut rétablir un digamma à l'initiale des deux mots : τὰ (σF)ἄ (F)ἔργα, car nous avons affaire à (σF)ός (possessif) qui vient de *sw-o-s (voir le latin *suus*), et à (F)ἔργον qui vient de *wer-g-o-n (travail – la même racine a donné *work*, en anglais).

4.2.2. Valeur de la sonante selon sa position et son contexte

- [21] La coloration sonantique ou vocalique de la sonante dépend des phonèmes qui l'entourent, ainsi que de sa position dans le mot :

– à l'initiale :

- S-V- → C-V-. Par exemple : *leg-o > λέγω (je choisis),
- S-C- → V-C-. Par exemple : *is-dem > *idem* (le même),

³⁴ Sur ce point, voir P. CHANTRAINE, *Grammaire homérique*, t.1, Paris, Klincksieck, 1973 (1948), p. 116-157.

- S-S- → V-C-. Par exemple : *im-de > *inde* (de là),
→ C-V-. Par exemple : *ywg-om > *iugum* (joug) ;
 - à la finale :
 - -V-S → diphtongue. Par exemple : *rosa-i > *rosae* (rose, génitif singulier),
 - -C-S → -C-V. Par exemple : *edeiks-η > ἔδειξα (j'ai montré),
 - -S-S → -C-V. Par exemple : *consul-η > *consulem* (consul, accusatif singulier),
→ -V-C. Par exemple : *edun > ἔδυν (j'ai pénétré dans) ;
 - à l'intérieur du mot :
 - -V-S-V- → -V-C-V-. Par exemple : *men-o > μένω (je reste),
 - -C-S-C- → -C-V-C-. Par exemple : *dyk- > dic-o (je dis),
 - -V-S-C- → diphtongue-C-. Par exemple : *edeiks-η > ἔδειξα (j'ai montré),
 - -C-S-V- → -C-C-V-. Par exemple : *agr-o-s > ἄγρός (champ),
 - -S-S-V- → -V-C-V-. Par exemple : *g^wr-w-i-s > *g^wr-w-i-s > *gravis* (lourd),
 - -S-S-C- → -C-V-C-. Par exemple : *elik^w-on > ἔλιπον (j'ai laissé).
- [22] En ce qui concerne l'évolution des sonantes, nous ne retenons que deux phénomènes :
1. La **disparition** des sonantes consonnes *y et *w. Elle peut se produire en particulier :
 - en position intervocalique. Par exemple : *trey-es > *tre-es > *trēs* (trois), face au sanscrit *tráyas*, ou au vieux slave *trije*, qui conservent la sonante *y ;
 - à l'initiale du mot. Par exemple : *woi-n-o- > (F)οἶνος > οἶνος, en face de *ui-num* (vin), en latin, et *win*, en vieil anglais, qui conservent la sonante *w. Il arrive que le digamma grec initial disparaisse en laissant une trace sous forme d'aspiration, par exemple : *wel-y-s > Φελιξ > ἔλιξ (spirale), où l'esprit rude note l'aspiration.
 2. L'**assibilation** en grec (voir [17]) : au contact d'une occlusive, *y et *w se transforment en -σ- ou -σσ-. Par exemple : *κορύθ-γω > κορύσσω (j'arme).

Exercice n° 10

À partir des étymons indo-européens donnés dans le lexique 1 (voir [68]), expliquer le traitement des sonantes en latin et en grec dans les mots suivants, en précisant si la sonante est voyelle ou consonne : *decem* – *iugum* – *lego* – *mens* – *nouus* – *uoluo*.

Exemple : *iugum*, étymon *y^e/_ow-g- (lier) :

On a affaire au degré zéro de la racine, *yw-g-. La sonante initiale -*y devient consonne (S-S- > C-V-, voir [21]), soit -i et latin et -ζ en grec ; la seconde sonante

-*w devient voyelle dans la mesure où elle est suivie par une consonne (-S-C- > -V-C-, voir [21]), soit -u en latin, et -υ en grec ; on obtient donc *iugum* et ζυγόν. On notera que pour ζεύγυμι, la racine est au degré plein, *yew-g- ; donc le -*w devient deuxième élément de diphtongue, ce qui donne -ευ- (voir [7]).

4.2.3. Sonantes dans la racine

- [23] Les radicaux à diphtongues sont issus de racines comprenant les sonantes *y ou *w à la finale. Ces sonantes forment une diphtongue avec la voyelle de la racine. Par exemple : *dey-k- > δεῖκνυμι (je montre) / *dei-co > *dico* (je dis) après résolution de la diphtongue latine (voir [10]).

Exercice n° 11

Rechercher, dans le lexique 1 (voir [68]), des exemples d'étymons indo-européens avec les sonantes *y ou *w qui ont abouti à des radicaux grecs avec une diphtongue.

Exemple :

Il faut partir du grec car en latin les diphtongues se sont presque toutes résolues (voir [8]) :

- *ey > εἶ : étymon *i^e/_oy-k^w- (laisser, voir *linquo*) : *ley-k^w- > λείπω (je laisse), en face du latin *ley-k^w- > *leik^w- > *liqui* (j'ai laissé), après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]) ;
- *ew > εύ : étymon *bh^e/_ow-g- (fuir, voir *fuga*) : *bhew-g- > φεύγω (je fuis), en face du latin *bhew-g- > *feug- > *fūgi* (j'ai fui), après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]).

5. Évolution des laryngales

Les laryngales sont des phonèmes à double vocation en diachronie³⁵ : elles ont été d'abord consonnes, puis ont disparu, en laissant parfois des traces vocaliques. Selon la coloration vocalique, on pose l'existence de trois laryngales : *H₁, *H₂, *H₃.

- [24] C'est par le hittite, qui les notait encore, que l'on a pu définir leur existence comme consonnes. Par exemple : *ḫa-aš-ta-i*, en hittite, équivaut au latin *osseus* et au grec ὀστέον (os), dont l'étymon est *H₃^e/_os-.

5.1. Évolution de la laryngale comme consonne disparue

- [25] À l'initiale, la laryngale tombe en colorant la voyelle *e de la racine (degré plein) selon trois timbres. Par exemple : *H₂eg-r- > *ager* / ἄγρός (champ), comme *ājra* en sanscrit, et *akrs* en gotique. Elle tombe sans laisser de trace devant la voyelle *o (degré fléchi).

³⁵ Voir la définition à la note 18.

Tableau 8. Correspondances des laryngales consonnes

Laryngales	→	Grec	Latin	Exemples
*H ₁ e	→	ε	e	*H ₁ ey- > εἶμι > eo (je vais)
*H ₂ e	→	α	a	*H ₂ eg- > ἄγω > ago (je conduis)
*H ₃ e	→	ο	o	*H ₃ ek ^w - > ὄψις (vue) > oculus (œil)
*H ₁ /H ₂ /H ₃ o	→	ο	o	*H ₃ os- > ὀστέον > os (os) *H ₁ on- > ὄνομα (nom)

5.2. Évolution de la laryngale comme voyelle

- [26] Non soutenue par la voyelle *e ou *o, la laryngale prend le statut de voyelle. Elle est alors notée *H₁, *H₂ ou *H₃. Par exemple : *st-H₂-t- > sta-tus (debout) en latin, stat en vieil haut allemand, et stede en vieil anglais. En grec, la laryngale voyelle aboutit à trois timbres, en latin uniquement au timbre a.

Tableau 9. Correspondances des laryngales voyelles

Laryngales	→	Grec	Latin	Exemples
*H ₁	→	ε	a	*dhH ₁ - > θέσις (position) > facio (je fais)
*H ₂	→	α	ā	*bhH ₂ - > φασί (ils disent) > fateor (j'avoue)
*H ₃	→	ο	a	*dH ₃ - > δοτός (à donner) > datus (donné)

5.3. Évolution de la laryngale comme deuxième élément de diphtongue

- [27] Quand elle suit la voyelle *e ou *o, la laryngale devient deuxième élément de diphtongue. Après *e, elle provoque, en plus de la coloration vocalique, l'allongement de la voyelle. Après *o, sa présence ne provoque que l'allongement de la voyelle. Par exemple : *H₁ok-t-eH₃ > octō / ὀκτώ (huit), comme aṣṭā en sanscrit.

Tableau 10. Correspondances des laryngales deuxièmes éléments de diphtongue

Laryngales	→	Grec	Latin	Exemples
*eH ₁	→	η	ē	*dheH ₁ - > τιθήμι (je pose) > fēci (j'ai fait)
*eH ₂	→	α/η	ā	*bheH ₂ - > φημί (je dis) > fāma (réputation)
*eH ₃	→	ω	ō	*deH ₃ - > δίδωμι > dō (je donne)
*oH ₁ /H ₂ /H ₃	→	ω	ō	*bhoH ₂ - > φωνή (voix) *doH ₃ - > δῶρον > dōnum (don)

Remarque : Les voyelles o issues de laryngales peuvent résulter du degré plein de la racine avec la laryngale *eH₃ ou *H₃e, mais aussi du degré fléchi de la racine, *H₁o, *H₂o ou *H₃o pour les brèves, ou *oH₁, *oH₂ ou *oH₃ pour les longues. C'est la comparaison avec d'autres langues, quand elle est possible, qui permet de lever l'ambiguïté, ou bien la logique de répartition des degrés entre formations nominales et verbales. Par exemple : dans le latin os et le grec ὀστέον (os), on peut supposer qu'on a affaire au degré fléchi de la racine, *H₃os-, car il s'agit d'un nom ; dans le latin dōnum et le grec δῶρον (don), on peut supposer qu'on a affaire au degré fléchi de la racine, *doH₃-, car on a dāna- en sanscrit, dán en vieil irlandais³⁶.

Exercice n° 12

À partir des étymons indo-européens, expliquer le traitement des laryngales, dans les radicaux attestés, en latin et en grec, pour les mots suivants : anima – capio – frater – nomen – plebs – uro.

Exemple : anima, étymon *H₂^e/oH₁- (souffler) :

- radical latin anim-. On a le degré plein de la racine *H₂en-H₁-m- : H₂e > a (voir [25]), H₁ à valeur vocalique aboutit toujours à a en latin (voir [26]), on obtient donc *an-a-m-a > anima (souffle), après apophonie de la voyelle intérieure (voir [7]) ;
- radical grec ἄνεμ-. On a le même point de départ, mais la laryngale H₁ vocalique aboutit à ε (voir [26]), on obtient donc *H₂en-H₁-m > ἄνεμος (vent).

Exercice récapitulatif n° 13

À partir des étymons indo-européens donnés dans le lexique 1 (voir [68]), expliquer tous les radicaux, latins et grecs, donnés dans le lexique pour les mots suivants, en indiquant à quels thèmes on a affaire (voir [3]) : donum – fluctus – fuga – ille – iugum – linquo – nosco – octo – quinque – rego – septem – sequor – uideo – uinum.

Exemple : donum, étymon *d^e/oH₃- (donner) :

- radicaux dō- / δω-. La racine est au degré plein *deH₃- : la laryngale est deuxième élément de diphtongue, *eH₃, qui donne ō en latin, ω en grec (voir [27]) ; on aboutit donc à dō / δῖ-δω-μι (avec redoublement de la consonne initiale, voir [41]).

Remarque : la racine au degré fléchi donnerait le même résultat puisque *oH₃ > ō en latin, ω en grec : c'est sans doute le cas pour dō-num, où nous avons affaire à un nom, comme dans l'alternance du degré de la racine entre le verbe λέγω et le nom λογός.

³⁶ Voir l'exemple d'octo détaillé par A.L. SIHLER, op. cit., p. 414.

- radicaux da- / do-. La racine est au degré zéro *dH₃- : la laryngale a sa valeur vocalique, *H₃, qui donne a en latin, o en grec (voir [26]) ; on aboutit donc à *da-tus* (donné) / *δο-τός* (à donner).

5.4. Laryngales dans la racine

[28] Les radicaux à voyelle (longue ou brève) et à diphtongue initiales sont issus de racines comprenant une laryngale. Celle-ci peut se trouver à l'initiale ou à la finale de la racine :

- À l'initiale, la laryngale aboutit à deux traitements :

- si la racine est au degré plein ou fléchi, la laryngale suivie de la voyelle aboutit à une voyelle brève (voir [25]) : *HeC- ou *HoC- > voyelle brève + C. Par exemple : *H₂eg-o > *ago* / ἄγω (je conduis), comme *ájati* en sanscrit ; H₃ek^w- > *oc-ulus* (œil) / ὄψις (vue) ou *H₁ok-t- > *octo* (huit) en latin, comme *ahtau* en gotique.

Remarque : si la racine qui commence par une laryngale se termine par une sonante *y ou *w, la laryngale fonctionne de la même façon et on aboutit à une diphtongue. Par exemple : *H₂ey- > *ai- > *ae-uum* / αἰ-ών (durée).

- si la racine est au degré zéro, la laryngale tombe, en général, en latin : *(H)C > C ; mais elle devient, en règle générale, voyelle en grec : *HC > voyelle brève + C. Par exemple : *H₁l- > *l-iber* (libre), sans laryngale, comme dans le sanscrit *H₂w-g-s > *u-kṣ* (croître), face à *H₁l- > ἔλ-εύθερος ou *H₂w-g-s > αὔ-ξω, en grec, où les mêmes laryngales sont vocalisées.

- À la finale de la racine, la laryngale aboutit à deux traitements :

- si la racine est au degré plein ou fléchi, la laryngale est deuxième élément de diphtongue (voir [27]) : *CeH- ou *CoH- > C + voyelle longue. Par exemple : *doH₃- > *dō-num* / δῶρον (don), *dāna-* en sanscrit, et *dán* en vieil irlandais ;
- si la racine est au degré zéro, la laryngale aboutit à une voyelle brève (voir [26]) : *CH > C + voyelle brève. Par exemple : *dH₃- > *datús* (donné) / δότος (à donner).

Exercice n° 14

1. Rechercher, dans le lexique 2 (voir [69]), cinq exemples d'étymons indo-européens comportant la laryngale *H₁, *H₂ ou *H₃ à l'initiale, et qui ont abouti à des radicaux latins et/ou grecs avec une voyelle brève à l'initiale (se reporter également au lexique 1, [68]).
2. Expliquer le traitement, en latin et en grec, de la laryngale initiale de la racine dans les mots suivants : *H₁rw-dh- > *rubor* / ἐρυθρός (rouge) ; *H₃reg- > *rego* (diriger) / ὀρέγω (tendre).

Deuxième partie

La formation des mots grecs et latins

1. La structure des mots
2. La formation des noms
3. La formation des verbes
4. Les préfixes

- [29] Le lexique se répartit en deux grandes catégories de taille inégale : celle des mots fléchis, qui est la plus fournie, et celle des mots non fléchis. Cette dernière catégorie est constituée des mots invariables (conjonctions, prépositions, interjections³⁷), peu nombreux mais très fréquemment utilisés. L'autre catégorie comprend, d'une part, les noms (et pronoms et adjectifs), d'autre part, les verbes. Ces mots ont des désinences qui varient selon plusieurs critères et dont l'ensemble constitue une flexion, nominale ou verbale. Un nom appartient à une déclinaison donnée, et ses désinences varient selon le thème ainsi que selon le cas, le nombre et le genre. Un verbe appartient à une conjugaison donnée, et ses désinences varient selon le thème ainsi que selon la voix, la personne, le mode, le temps et l'aspect.

1. La structure des mots : racine, suffixes, thèmes

- [30] La théorie de la racine de Benveniste³⁸ a permis de déterminer la structure des mots et leur formation. On peut schématiser la formation en plusieurs étapes qui rendent compte de l'économie du processus, en même temps que de la richesse d'une famille sémantique.

Un **étymon indo-européen** (reconstitué) donne au moins un **radical attesté**, la plupart du temps plusieurs radicaux. Par exemple, pour l'étymon *l^e/_oy-k^w (laisser), on a deux radicaux grecs : *ley-k^w-ō > λείπ-ω (je laisse), radical λειπ-; *loy-k^w-o-s > λοιπ-ός (le reste), radical λοιπ-.

Ce radical est la base attestée, et sur laquelle s'ajoutent les désinences nominales ou verbales. Parfois les désinences flexionnelles s'ajoutent directement sur la racine : ce sont les « mots-racines ». Par exemple, sur la racine *leg-, on a le verbe : *leg-ō > *lego* (je choisis), et le nom : *leg-s > *lex* (loi).

- [31] Dans la plupart des cas, l'étymon est constitué de la racine sur laquelle s'ajoutent **des suffixes** : les suffixes **primaires** sont indo-européens, ils servent à distinguer le sens de racines homophones. Par exemple : *ser-gh-, aller en marchant > ἔρχομαι (je vais), *ser-p-, aller en rampant > *serpo* / ἔρπω (je rampe), *sr-ew-, aller en coulant > ῥέω (je coule).

Les suffixes primaires sont **bilitères** et ont la forme d'une consonne ou d'une sonante ou d'une laryngale (= C) qui, comme la racine, peut avoir trois degrés ; degré plein -*e+C, par exemple : *sp-en-d- > σπένδω (faire une libation) ; degré fléchi -*o+C-, par exemple : *sp-on-d > *spondeo* (promettre) / σπονδή (libation) ; ou degré zéro -*C-, par exemple : *pl-w- > πλύνω (laver).

³⁷ Les adverbes, invariables, sont considérés comme appartenant à la classe nominale, étant donné qu'ils sont formés à partir des adjectifs.

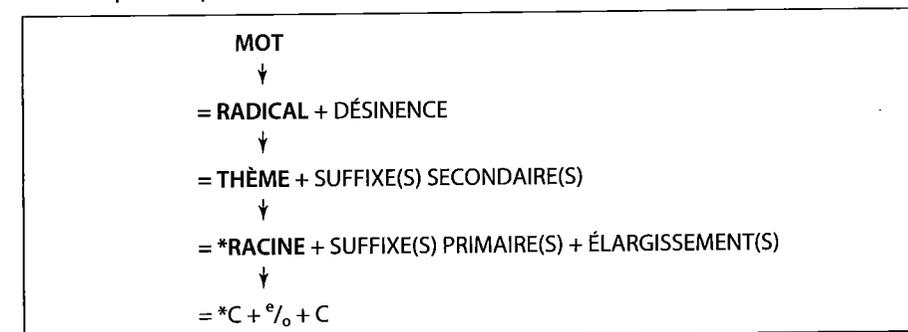
³⁸ Voir *supra* [2].

- [32] L'ensemble racine + suffixe constitue le **thème**. Par exemple : *ley-k^w- ou *sr-ew-. Un thème ne comporte jamais deux éléments de même nature, comme deux suffixes identiques. Comme nous l'avons vu dans la première partie (voir [3]), il y a trois sortes de thèmes possibles, selon la combinaison des degrés (plein ou fléchi, et zéro) de la racine et du suffixe.

À ces suffixes peuvent également s'ajouter **des élargissements**, qui sont des suffixes à vocalisme réduit, de forme monolittère et consonantique. Par exemple : le suffixe -*t- (voir [36]), dans *ly-k^w-t-o-m > *lictum* (laissé).

- [33] À date historique, **des suffixes secondaires**, qui ne sont pas indo-européens mais propres à une ou plusieurs langues, apportent des nuances sémantiques ou fonctionnelles supplémentaires. Par exemple, le suffixe d'agent -tor, dans *geni-tor* (père) en latin, γενέ-τωρ en grec, et *jani-tár* en sanscrit.
- [34] Enfin, les morphèmes **désinentiels** s'ajoutent sur le radical et permettent de distinguer la classe verbale de la classe nominale. Par exemple : *ley-k^w-ō > λείπ-ω, avec la désinence *-ō de la première personne du singulier du présent de l'indicatif (voir [55]), et *loy-k^w-o-s > λοιπ-ός, avec le *-s désinence du nominatif singulier (voir [38]).

Le schéma suivant rend compte des différents éléments constitutifs en descendant de plus en plus dans le cœur du mot :



- [35] Cas particuliers :
1. **La voyelle thématique** : on appelle « voyelle thématique » la voyelle *e ou *o, assimilée à un élargissement et qui est ajoutée à certains thèmes consonantiques. Elle joue un rôle important dans la formation des flexions thématiques, nominales et verbales. Par exemple : *domin-o-s > *dominus* (maître), avec apophonie (voir [7]), ou λέγ-ε-τε (vous choisissez).
 2. **Le suffixe des féminins** : le suffixe -*eH₂ sert à former les féminins, en -ā en latin, en -α/η en grec. Par exemple : *domin-eH₂ > *dominā* (maîtresse, face au masculin *dominus*) et *H₁r-w-dh-r-eH₂ > ἔρυθρά (rouge, adjectif au féminin, face au masculin ἔρυθρός).
 3. **L'infixe nasal** : on appelle « infixe nasal » la sonante *n qui s'intercale entre la racine et le suffixe primaire d'un thème 3, pour opérer des différenciations :

caractériser certains présents par opposition aux passés, ou distinguer les radicaux nominaux des radicaux verbaux. Par exemple, pour différencier les radicaux du présent, avec infixé, et du passé, sans infixé : *ley-k^w- > *liqui* (j'ai laissé), mais *ly-k^w- > *ly-/n/-k^w- > *linquo* (je laisse) ; *mḡ-dh- > ἔμαθον (j'ai appris), mais *mn-/n/-dh- > μανθάνω (j'apprends). Pour différencier les radicaux nominaux, avec infixé, et verbaux, sans infixé : *yw-/n/-g-o > *iungo* (je lie), comme *jūngiu*, en lituanien, face au substantif, *jw-g-o-m > *iugum* (le joug), comme *yoke* en vieil anglais.

Exercice n° 15

Rechercher, dans le lexique 1 des étymons indo-européens (voir [68]), des exemples de radicaux latins ou grecs correspondant à un des trois thèmes possibles : donner trois exemples pour chaque thème et un exemple avec un infixé nasal.

2. La formation des noms

Cette partie, comme la suivante, n'a pas pour vocation de se substituer aux morphologies complètes, telles qu'elles sont présentées dans les grammaires latine ou grecque. On trouvera ici les grandes lignes de la formation des noms (radicaux, suffixes et désinences) : le détail des déclinaisons peut être complété dans les grammaires propres à chaque langue, dont les références sont indiquées dans les éléments bibliographiques (voir Introduction).

2.1. Les suffixes nominaux

[36] Nous donnons la liste alphabétique des principaux suffixes nominaux, avec leur valeur fondamentale :

- *^e/o^y : ce suffixe primaire sert à former des noms d'action à valeur actuelle (par opposition au suffixe -^e/o^w). Par exemple : *actio*, « manifestation du fait d'agir » > activité³⁹ (sur *ago*, je mène, j'agis), par opposition à *actus*, « droit de faire passer » (voir *infra*) ; φύσις, « manifestation de la nature » > nature (sur φύω, je suis par nature). Il est suffixe secondaire pour les formations adjectivales dénomminatives, par exemple : *aqua-r-i-us* (relatif à l'eau), à partir de *aqua* (eau) ;
- *^e/o^l : ce suffixe est rare en tant que primaire ; comme suffixe secondaire, il sert pour les noms d'instruments, par exemple : ὄπλον (arme) ;
- *^e/o^m : comme suffixe primaire, il sert à former les nombres ordinaux, par exemple : *dek-ḡ (dix) donne *decem* en latin, *tasn* en arménien, *taihun* en

³⁹ Nous distinguons, dans les pages qui suivent, la traduction habituelle des mots (donnée sans guillemets) et l'explication de la valeur étymologique du suffixe, indiquée entre guillemets (est noté également le verbe d'où dérive le nom). Nous avons privilégié les exemples de mots formés sur la même racine, pour souligner les différences ou les nuances sémantiques apportées par les suffixes dans une famille donnée de mots.

gotique, et δέκα en grec, *dāsá* en sanscrit. Comme suffixe secondaire, il désigne les réalités porteuses du procès contenu dans le radical. Par exemple : *agmen*, « ce que l'on pousse devant soi » > troupe (sur *ago*), βῆμα, « estrade sur laquelle on monte » > estrade (sur βαίνω, je marche) ;

- *^e/oⁿ : comme suffixe primaire, il sert à former les substantifs inanimés (en alternance avec le suffixe -^e/o^r-). Par exemple : *agmen*, « ce que l'on pousse devant soi » > troupe, du genre neutre, par opposition à *actor*, « celui qui mène, qui agit » > acteur, tous les deux formés à partir du même verbe *ago* (voir *infra*) ; ἄγων, « le lieu où l'on se rassemble » > réunion (sur ἄγω). Comme suffixe secondaire, il est utilisé pour des dérivés adjectivaux, par exemple : *arcanus* (caché), à partir de *arca* (coffre, voir *infra*) ; et des noms d'action, de qualités abstraites, par exemple : σώφρων (à l'esprit sage), à partir de φρῆν (esprit) ;
- *^e/o^r : ce suffixe primaire forme les substantifs inanimés (en alternance avec le suffixe -^e/oⁿ-). Par exemple : *ager*, « terre sur laquelle on mène » > champ (sur *ago*) ; δῶρον, « ce que l'on donne » > don. Comme suffixe secondaire, il sert à former des dérivés adjectivaux et les noms d'agents. Par exemple : *actor*, « celui qui met en mouvement, qui agit » > acteur, par opposition à *agmen*, « ce que l'on pousse devant soi » > troupe, tous les deux formés à partir du même verbe *ago* (voir *supra*) ; δῶτωρ, « celui qui donne » > donateur⁴⁰, par opposition à δῶρον (don), tous deux formés à partir du même verbe δίδωμι (je donne) ;
- *^e/o^s : ce suffixe primaire forme des noms d'action de genre inanimé, par exemple : γένος, « l'action de naître » > naissance (sur γίγνομαι, je deviens) ;
- *^e/o^t : cet élargissement primaire est très fréquent pour indiquer la participation à une notion ; par exemple : *actio*, « participation au fait de mener, d'agir » > activité, action (sur *ago*), δῶτωρ, « participation au fait de donner » > donateur (sur δίδωμι). Comme élargissement secondaire, il forme les adjectifs verbaux (participes), par exemple : *actus*, ayant été mené (sur *ago*), δοτός, ayant été donné (sur δίδωμι) ;
- *^e/o^w : ce suffixe primaire forme des noms d'action à valeur virtuelle (par opposition au suffixe -^e/o^y). Par exemple : le substantif *actus*, « droit de pousser devant soi, de mener » > mouvement (sur *ago*), par opposition à *actio*, « participation au fait de mener, d'agir » > activité, action (voir *supra*). γόνυ, « ce qui peut se courber » > genou, formé sur l'étymon *gon-w- (courber). Comme suffixe secondaire, il est utilisé pour former des dérivés verbaux (le supin), par exemple : *actum* (le fait d'agir : sur *ago*).

⁴⁰ Voir la distinction intéressante entre les deux vocalismes, e et o, de ce suffixe qui a donné δῶτωρ et δοτήρ, dans P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1964, p. 2.

Exercice n° 16

À partir de la racine *m^e/_on- (penser), expliquer la formation des noms ou adjectifs suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : *mens, tis* (esprit, pensée) – *mentio, onis* (mention) – *monitor* (celui qui conseille) – *monumentum* (ce qui rappelle le souvenir) – *monstrum* (avertissement des dieux, fait prodigieux) – *moneta* (celle qui avertit : il s'agit d'une épithète de la déesse Junon).

Exemple :

monitor : racine (degré fléchi) *mon-, avec les suffixes -*et- (degré plein), qui indique la participation à une notion, + -*or- (degré fléchi), suffixe secondaire des noms d'agents : on aboutit à *mon-et-or > *monitor* (avec apophonie, voir [7]), qui signifie : « agent qui participe à la notion de penser » > celui qui avertit, conseille.

Exercice n° 17

À partir du thème *H₂^e/_or-k- (contenir), expliquer la formation des noms ou adjectifs suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : *arx, cis* (citadelle) – *arca* (coffre) – *arcanus* (caché) – *orca* (jarre) – *Orcus* (nom d'une divinité infernale, conçue comme un énorme vase recevant les âmes des morts).

Exercice n° 18

À partir de la racine *bh^e/_oH₂- (briller), expliquer la formation des noms suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : φῶς (lumière) – φήμη (réputation) – φωνή (voix).

Exercice n° 19

À partir de la racine *d^e/_oH₃- (donner), expliquer la formation des noms suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : δῶρον (don) – δόσις (action de donner) – δοτήρ (celui qui donne) – δωρεά (gratification).

2.2. Les désinences casuelles

- [37] Les noms se répartissent en **flexions thématiques**, quand la voyelle thématique (voir [35]) est intercalée entre le dernier suffixe et les désinences casuelles, et **flexions athématiques**, quand les désinences sont directement ajoutées sur le radical. Les désinences se combinent souvent avec la voyelle ou la consonne du radical, ce qui aboutit à des résultats variés.

2.2.1. Au singulier

- [38] Les désinences nominales du singulier sont les suivantes :

– **nominatif** : la désinence est la consonne -*s. Par exemple : *leg-s > *lex* (loi – après assimilation régressive (voir [15]) et consonne double) ; on a également cette désinence en sanscrit, *devás* (dieu), en hittite, *at-ta-aš* (père), en gotique,

wulfs, ou en lituanien *vilkas* (loup). Ce cas peut être marqué également par l'**allongement de la voyelle du radical**, par exemple : *dH₃-t-er > *δοτερ > δοτήρ (celui qui donne). On parle de « **désinence zéro** » quand le nominatif n'a pas de marque : c'est souvent le cas des nominatifs neutres. Par exemple : *animal* (animal) par opposition à *animal-is* (génitif), *σῶματ > σῶμα (corps), après chute de la consonne finale (voir [17]), par opposition à σῶματ-ος (génitif). C'est aussi le cas du nominatif des mots formés avec le suffixe de féminins -*eH₂ (voir [31]), par exemple : *H₂erk-eH₂ > *arc-a*.

- **vocatif** : le vocatif se confond souvent avec le nominatif, en particulier en latin où seule la flexion thématique masculine le marque par le -*e ; par exemple : *H₂or-k-e > *Orc-e* (Orcus, dieu des enfers). L'**absence de marque** (radical pur) signale le vocatif des flexions athématiques, par exemple : *dH₃-t-er > δότηρ ;
- **accusatif** : la désinence est partout la sonante -*m, qui donne -m en latin et -v en grec. Par exemple : *H₂er-k-eH₂-m > *arcā-m* (coffre) et *doH₃-r-o-m > δῶρον (don). Dans les flexions athématiques à radical consonantique, la sonante se vocalise, donnant -em en latin, et -α en grec (voir [20]). Par exemple : *leg-η > *legem* et *dH₃-t-er-η > δότηρ-α ;
- **génitif** :
 - pour les flexions athématiques, la désinence est -*^e/_os qui donne -is en latin (après apophonie), et -ος en grec. Par exemple : *leg-es > *legis*, et *dH₃-t-er-os > δότηρ-ος,
 - pour les flexions thématiques, la désinence est -*osyo⁴¹ en grec, qui donne -oo > -ου (après contraction des voyelles, voir [7]), et en latin, -ī. Par exemple : *doH₃-r-osyo > δῶρο(y)o > δῶρου, et *mon-s-t-r-i > *monstri* (fait prodigieux). Le -ī combiné au -ā des féminins donne la diphtongue -*āi > -*ai > -ae (voir [10]), par exemple : *arca-ī > *arcae* ;
- **datif** : la voyelle longue -ī sert de désinence au datif, aussi bien en grec qu'en latin. Par exemple : *dH₃-t-er-i > δότηρ-ί, *leg-i > *legi*, comme *gibai* (don), en gotique. En grec, le iota se souscrit quand la voyelle qui le précède est longue, par exemple : *δῶροι > δῶρω ; en latin, soit il se combine avec la voyelle (voir *supra*, -ae du génitif), soit il tombe : *mon-s-t-r-o-ī > *monstro* ;
- **ablatif latin** : la désinence est soit la consonne -*d, qui tombe en finale après voyelle (voir [17]), par exemple : *arcā-d > *arcā* ; soit la voyelle -*e sur les radicaux athématiques, par exemple : *leg-e > *lege*.

Remarques :

1. Le neutre se caractérise par un nominatif et un vocatif semblables à l'accusatif, quelle que soit la déclinaison.

⁴¹ Sur l'origine complexe de cette désinence, voir P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 37-39.

2. On notera la similitude apparente, au nominatif, entre la deuxième déclinaison, thématique, type *domin-u-s*, où le *-u-* résulte de l'apophonie de la voyelle thématique *-*o-* (voir [35]), et la quatrième déclinaison, athématique, type *man-u-s*, où le *-u-* est le suffixe *-*w-* des noms d'action à valeur virtuelle (voir [36]).

2.2.2. Au pluriel

[39] Les désinences nominales du pluriel sont les suivantes :

- **nominatif** : la désinence est *-*es/s* > *-es*, ou *-ī*. Par exemple : **leg-es* > *leges* ou **log-o-ī* > *λόγοι* (paroles). En latin, le *-ī* combiné au *-ā* donne la diphtongue *-*āi* > *-*āi* > *-ae* (voir [10]), par exemple : **arca-ī* > *arcae* ;
- **vocatif** : le vocatif se confond toujours avec le nominatif ;
- **accusatif** : la désinence est *-*ns*, dont le *-*n* tombe provoquant l'allongement de la voyelle qui le précède quand elle est brève (voir [7]). Par exemple : **H₂er-k-eH₂-ns* > **arca-ns* > *arcā-s*, et **log-o-ns* > *λόγους*, que l'on retrouve dans le sanscrit *devāns* (dieux), le gotique *wulfans* et le lituanien *vilkūs* (loups). La sonante se vocalise après un radical à consonne *-*ns* > *-ας* en grec, et *-*en-s* > *-ēs* en latin. Par exemple : **dH₃-t-er-ns* > *δοτερ-ας*, et **leg-ns* > *legēs* ;
- **génitif** : la désinence des flexions athématiques est *-*om* (avec *ō* ou *ö*), qui donne *-um* en latin (après apophonie) et *-ων* en grec. Par exemple : **dH₃-t-er-ōm* > *δοτέρ-ων*, et **leg-ōm* > *legum*. Pour les flexions thématiques ou à radical vocalique, la désinence est *-*som*, qui aboutit à *-rum* en latin, après rhotacisme (voir [16]) et apophonie (voir [7]) ; par exemple : **mon-s-t-r-o-som* > *monstrorum*. Cette désinence se trouve également en grec, *-*sōm*, mais après la chute du *-σ-* intervocalique (voir [17]) et la contraction des voyelles (voir [7]), elle ne se distingue plus de l'autre ; par exemple : **īdea-σ-ων* > *ἰδεαων* > *ἰδεῶν* (formes) ;
- **datif** : une des désinences est *-īs*⁴². Par exemple : **arca-īs* > *arcīs* (après résolution de la diphtongue, voir [10]), et **log-o-īs* > *λόγοις*. En latin, l'autre désinence est *-*bh-o-s*, qui devient *-bus* après apophonie ; par exemple : **leg-e-bh-o-s* > *legibus*. En grec, elle est *-*si* pour les flexions athématiques, par exemple : **dH₃-t-er-si* > *δότερ-σι* ;
- **ablatif latin** : les désinences sont les mêmes que pour le datif, quelle que soit la déclinaison.

Remarque : le neutre se caractérise, en grec et en latin, par une désinence en *-*a* aux nominatif, vocatif et accusatif, quelle que soit la déclinaison. Cette marque est un ancien suffixe de collectif, *-*H₂* qui donne *-a* en latin et *-α* en grec (voir [26]). Par exemple : **mon-s-t-r-H₂* > *monstra*, et **dhey-gh-es-H₂* > *τειχισσα* > *τείχεα* (après

⁴² Sur l'origine complexe de cette désinence, voir P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 40-41.

chute du *-σ-* intervocalique, voir [17]) > *τείχη* (remparts) (après contraction des deux voyelles, voir [7]). Il ne faut pas confondre ce suffixe avec le suffixe de féminin en *-*eH₂* qui donne *-ā* en latin et *-ā/η* en grec (voir [35]).

3. La formation des verbes

Étant donné la complexité de ces formations, surtout en grec, nous nous limitons à celles qui font intervenir des suffixes⁴³. Les suffixes qui forment les verbes sont de deux sortes. Les suffixes primaires, formateurs des thèmes, et les suffixes secondaires, qui servent à marquer les temps et les modes verbaux.

3.1. Les suffixes verbaux

[40] C'est l'opposition *infectum* – *perfectum* qui structure le système des conjugaisons, en différenciant les aspects du procès verbal : le radical de l'*infectum* marque un procès en cours d'accomplissement, alors que le radical du *perfectum* indique que le procès est accompli. En latin, les temps verbaux se répartissent selon ces deux axes : les temps de l'*infectum* sont le présent, l'imparfait et le futur, ceux du *perfectum* sont le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur. En grec, la notion d'aspect est moins nettement répartie entre les thèmes, elle se mêle à la notion de temps verbal. Nous avons pris le parti d'examiner principalement les formations communes au latin et au grec, en renvoyant le lecteur aux ouvrages de morphologie propre à chaque langue, indiqués en bibliographie (voir aussi la note 43), pour ce qui concerne les formations spécifiques⁴⁴.

3.1.1. Les suffixes de l'*infectum*

[41] Ces suffixes forment les radicaux des verbes à l'*infectum*, qui servent pour les temps du présent et de l'imparfait. Ce sont les suivants :

- le suffixe *-*ey-*, qui aboutit à trois formations :
 - *ē* : ce suffixe exprime l'état en latin, par exemple : *man-ē-re* (rester). Il est à noter que ce suffixe n'a plus seulement, en grec, une valeur d'*infectum* et qu'il est devenu le suffixe *-η-* des aoristes, des futurs passifs et des parfaits moyens. Par exemple : *ἐχάρ-η-ν* (je me suis rejoui), *γεγέ-ν-η-μαι* (je suis devenu) ;
 - *e* : ce suffixe à valeur itérative-causative rend compte du procès accompli par l'interlocuteur et non par le locuteur. Par exemple : *mon-e(y)o* > *moneo* (faire se souvenir) ;

⁴³ L'origine de plusieurs de ces suffixes n'est pas certaine : nous donnons la forme indo-européenne uniquement pour ceux dont l'origine est sûre, pour les autres, nous notons la forme attestée. On trouvera un exposé détaillé des formations latines dans l'ouvrage de P. MONTEIL, *Éléments de phonétique et de morphologie du latin*, Paris, Nathan, 1970, et pour les formations en grec, dans celui de P. CHANTRAINE, *Morphologie historique du grec*, Paris, Klincksieck, 1964.

⁴⁴ De la même manière, nous nous limitons à quelques formations des voix passive et moyenne.

- **y** : c'est le suffixe des verbes dénommatifs, c'est-à-dire qui sont formés à partir de noms. Par exemple : *fini-y-o > *finio* (borner, limiter), formé sur *finis* (limite) ; *δουλό-y-ω > δουλό-ω (être en esclavage), formé sur δουλός (esclave) : c'est ce suffixe qui est à l'origine des verbes contractes en grec, après la chute de la sonante intervocalique (voir [22]). En latin, ce suffixe ajouté aux noms en -ā aboutit à la finale -*ā-y-se > -āre (après chute du *y par simplification, voir [15], et rhotacisme, voir [16]) ; par exemple : *curā-y-se > *cur-āre* (prendre soin), formé sur *cura* (soin). Cette terminaison s'ajoute ensuite, avec une valeur fréquentative, à des noms autres que des noms en -ā, par exemple : *labor-āre* (renouveler ses efforts > travailler), formé à partir de *labor* (effort).
- les suffixes -*t- et -*d- : ces élargissements ont une valeur déterminante, indiquant la réalisation complète du procès. Par exemple : *ten-d-o* (tendre, déployer), par rapport à *teneo* (tenir) ; *pec-t-o* (carder), par rapport à πέκω (peigner) ;
- le suffixe -*s- : cet élargissement a une valeur désidérative, indiquant que le procès est voulu. Par exemple : *uid-s-o > *uisso > *uiso* (chercher à voir, examiner), par rapport à *uideo* (voir). Ce suffixe sert également à former les futurs, par exemple : *kH₁p-s-o > *cap-s-o* (je vais prendre > je prendrai), forme de futur archaïque en latin ; *sed-s-e-tai > εἴσεται, (il s'assoira – après allongement compensatoire, voir [7], et chute du sigma initial, voir [17]), parallèle à *sed-s-et > *sess-et* > *seiss* (il s'assoira), en vieil irlandais ;
- le suffixe -*sk- : ce suffixe a une valeur itérative, indiquant que le procès est répété. Par exemple : *bhH₂-sk-o > φάσκω (déclarer, affirmer), par rapport à φημί (dire) ; comme en hittite, *ap-pí-iš-ke-ir* (on avait l'habitude de prendre) face à *e-ip-pí-ir* (on prit). Il peut également avoir une valeur inchoative, celle du procès verbal en progression. Par exemple : *cresco* (pousser, augmenter), par rapport à *creo* (produire).

Remarque : certains présents grecs sont marqués non par un suffixe, mais par le redoublement de la consonne initiale de la racine + i. Par exemple : *gi-gn-o-mai > γί-γν-ο-μαι (je deviens).

3.1.2. Les formations du *perfectum*

Les radicaux des verbes au *perfectum* servent pour les temps du passé : le parfait latin, l'aoriste et le parfait grecs. Les formations du *perfectum* ou bien sont faites par l'addition de **suffixes spécifiques**, ou bien elles sont **radicales**, c'est-à-dire qu'elles ne font pas intervenir de suffixes mais notent l'aspect par d'autres marques. Nous examinerons surtout les formations et les suffixes communs aux deux langues.

3.1.2.1. Les suffixes

- [42] Le seul suffixe commun est -*s-. En latin, il sert à former les parfaits sigmatiques et, en grec, il sert pour les aoristes sigmatiques. La combinaison de ce morphème avec la consonne du radical provoque parfois des modifications phonétiques dues à l'assimilation (voir [15]). Par exemple : *mit-s-i > *missi > *misi* (j'ai envoyé – après simplification de la géminée, voir [15]) ; *dey-k-s-i > *dixi* (j'ai dit) face à *dico* (je dis) ; *e-deik-s-η > εδειξα (aoriste, j'ai montré), face à δείκνυμι (je montre) – dans les deux derniers cas, le groupe *k + s est noté par la consonne double, x en latin, ξ en grec.
- [43] Les autres suffixes sont spécifiques à chaque langue. En latin -*w-, par exemple : *ten-w-i > *tenui* (j'ai tenu), face à *teneo* (je tiens). En grec -*k-, par exemple : *e-deH₃-k-η > έδωκα (aoriste, j'ai donné) et *de-deH₃-k-η > δέδωκα (parfait, j'ai donné), face à δίδωμι (je donne).

3.1.2.2. Les formations radicales

- [44] Ces formations sont très variées. Elles sont caractérisées comme suit :
- un **autre degré de la racine**. Par exemple : degré plein au *perfectum*, *dheH₁-* > *fēci* (j'ai fait), par opposition au degré zéro de l'*inflectum*, *dhH₁- > *facio*, je fais) ; *g^weH₂-n- > έβην (j'ai marché), par opposition à *g^wH₂-n- > βαίνω (je marche). Ou inversement : degré zéro à l'aoriste, *ly-k^w- > έλιπον (j'ai laissé), face au degré plein du présent, *ley-k^w- > λείπω (je laisse) ;
 - le **redoublement de la première consonne** de la racine suivi de -*e. Par exemple : *pe-per-i > *peperi* (j'ai enfanté), par rapport au présent sans redoublement, *pario* (j'enfante) ; *le-loy-k^w- > λελοίπα (j'ai laissé, parfait), face au présent, *ley-k^w- > λείπω (je laisse) ;
 - le **recours à un autre radical**. Par exemple : pour le parfait du verbe être, c'est l'étymon *bhew- > *fui* (j'ai été – voir φύω, je nais), en face de celui du présent, *H₁es- > *sum* (je suis – voir είμί, je suis) ; pour le verbe dire, *wek^w- > είπον (j'ai dit), en face de *leg- > λέγω (je dis).

Remarque : d'une manière générale, l'analogie joue un rôle non négligeable dans ces formations verbales, en particulier pour l'allongement des voyelles des radicaux. Par exemple, dans le parfait *lēgi* (j'ai choisi), par rapport au présent *lego* (je choisis), le ē ne peut résulter d'un allongement phonétique en partant de l'étymon *leg- ; il s'agit d'un allongement par analogie avec les parfaits où l'allongement est phonétique, comme *fēci* ou *cēpi* (voir *supra*).

Exercice n° 20

À partir de la racine *m^e/o_n- (penser), expliquer la formation des verbes suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : *moneo*, *ere* (faire songer à, avertir) – *mentior*, *iri* (imaginer, mentir) – *monstro*, *are* (avertir, montrer).

Exemple :

moneo, ere : il faut partir de la racine degré fléchi *mon-, avec le suffixe -*ey- (degré plein) à valeur itérative-causative (voir [41]) > *mon-e-y-o > *mon-eo*, après chute du -y- intervocalique (voir [22]), qui signifie : « réaliser le fait de faire songer » > avertir ; la désinence -o est celle de la première personne du présent de l'*inflectum* (voir [55]).

Exercice n° 21

À partir de la racine *gn^e/_oH₃ (connaître), expliquer la formation des verbes suivants, en dégagant les différents suffixes et leur valeur : γινώσκω (comprendre) – ἀγνοέω (ignorer).

Exemple : voir exercice n° 22.

Exercice n° 22

Trouver, dans le lexique 1 ([68]), des exemples de verbes latins dont le présent et le parfait ne sont pas formés sur le même radical.

Exemple :

<i>facio</i> (faire) – parfait : <i>fēci</i>	*dh ^e / _o H ₁ -k (placer)	fac- / fec- / -fic- / fēc- / -do	<i>efficio</i> (réaliser), <i>perfectus</i> (achevé), <i>condo</i> (établir)	τί-θημι (placer), θέσις (position)
--	---	-------------------------------------	--	---------------------------------------

On constate une alternance entre la voyelle du radical, qui est longue dans le parfait *fēci*, et brève dans *fac-* / *fec-* / *-fic-* ; on constate également plusieurs sonorités vocaliques en latin. Le radical long s'explique par le degré plein de la racine (voir [28]) : *dheH₁-k > fēc-, qui sert donc pour le parfait. Les radicaux à voyelle brève sont issus du degré zéro de la racine (voir [28]) : *dhH₁-k > fac-, dans *facio*. Les radicaux *fec-* / *-fic-* sont le résultat de l'apophonie (voir [7]) : on note que le radical *-fic-* est signalé entre deux tirets, ce qui signifie que la syllabe est toujours intérieure et justifie d'autant plus l'apophonie.

Remarque : le radical latin de présent -do surprend également par la consonne : c'est le traitement de l'occlusive aspirée en syllabe intérieure qui aboutit à -d- (voir [13]) ; la finale est celle de la désinence de la première personne verbale (voir [55]).

3.1.3. Les conjugaisons

Comme pour les noms, on distingue les conjugaisons selon qu'elles comportent ou non la voyelle thématique -*^e/_o-, placée entre le radical et les désinences, ou entre le radical et les suffixes modaux ou temporels.

3.1.3.1. Les conjugaisons thématiques

[45] Les conjugaisons thématiques comportent la voyelle thématique :

- en latin, le type *leg-e-s > *legis* (tu choisis), *leg-o-nt > *legunt* (ils choisissent, troisième conjugaison) ; la voyelle peut subir, comme ici, l'apophonie, voir [7] ;
- en grec, le type *ley-k^w-o-men > λέιπομεν (nous laissons), *ley-k^w-e-te > λέιπετε (vous laissez).

3.1.3.2. Les conjugaisons athématiques

[46] Les conjugaisons athématiques ne comportent pas la voyelle thématique. Ce sont les suivantes :

- en latin, les types *amā-s* (tu aimes, première conjugaison), *mon-ē-s* (tu avertis, deuxième conjugaison) et *fin-ī-s* (tu finis, cinquième conjugaison). La quatrième conjugaison est dite mixte car elle est athématique, mais certaines formes semblent empruntées à la flexion thématique. Par exemple : *kH₁p-y-s > *cap-i-s* (tu prends), qui semble identique à *leg-i-s*, mais le -i est ici un suffixe et non la voyelle thématique ; de même l'infinitif présent *capere* semble identique à *leg-e-re*, car le -e- semble être la voyelle thématique alors qu'il résulte de l'évolution de *kH₂p-y-se > *cap-i-re (après rhotacisme) > *cap-e-re*⁴⁵ ;
- en grec, les verbes en -μι, types à redoublement avec alternance de degré de la racine entre le singulier et pluriel. Par exemple : degré plein de la première personne du singulier, *di-deH₃-mi > δίδωμι (je donne), comme en sanscrit *dādāmi*, face au degré zéro de la première personne du pluriel, *di-dH₃-men > δίδομεν (nous donnons), *dādmas* en sanscrit.

3.2. Les suffixes de temps et de modes

Divers suffixes secondaires servent à former les modes et les temps verbaux⁴⁶. Il n'est pas toujours possible de remonter à l'origine indo-européenne de ces formations quand elles sont tardives. Nous les envisageons selon les modes, en regroupant les formations communes au latin et au grec.

3.2.1. L'indicatif

[47] Le présent n'a pas de marque suffixale⁴⁷. Le futur est formé à partir des mêmes suffixes en latin et en grec. Ce temps est très proche du subjonctif, les valeurs modale et temporelle se superposant, ce qui conduit à une utilisation des mêmes suffixes tantôt pour le futur, tantôt pour le subjonctif :

- le morphème désidératif -*s- sert à former la plupart des futurs grecs. Par exemple : λύ-σ-ω (je délierais), en face du présent λύ-ω (je délie). Au passif, ce

⁴⁵ Devant -r, tout *i* s'ouvre en *e*, voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 98.

⁴⁶ Pour le détail des conjugaisons, nous renvoyons aux grammaires de latin et de grec indiquées en bibliographie (voir Introduction).

⁴⁷ Rappelons que l'infixe nasal peut servir de marque pour le présent (voir [35]).

suffixe s'ajoute au suffixe $-\theta\eta-$ du passif $> -\theta\eta\sigma-$, par exemple : $\lambda\upsilon-\theta\eta-\sigma-\omicron-\mu\alpha\iota$ (je serai délié). En latin, cette formation est archaïque, par exemple : *cap-s-o* (je prendrai), que l'on trouve chez Plaute (*Bacchides*, 712) ;

- la voyelle $-\ast\bar{e}/\bar{o}-$: ce suffixe sert à former, en latin, le futur des troisième, quatrième et cinquième conjugaisons et le subjonctif de la première. En grec, il marque le subjonctif des conjugaisons thématiques en $-\omega-$ ou $-\eta-$. Par exemple : *leg-ē-t* (il choisira, troisième conjugaison) ou *am-ē-m* (que j'aime) ; $\lambda\acute{\epsilon}\gamma-\omega-\mu\epsilon\nu$ (que nous choisissons), $\lambda\acute{\epsilon}\gamma-\eta-\tau\epsilon$ (que vous choisissiez). Ces mêmes morphèmes s'ajoutent sur les radicaux des aoristes pour former le subjonctif, par exemple : $\delta\epsilon\acute{\iota}\xi-\omega-\mu\epsilon\nu$ (que nous ayons montré), $\delta\epsilon\acute{\iota}\xi-\eta-\tau\epsilon$ (que vous ayez montré).

[48] Les autres suffixes de l'indicatif sont spécifiques à chaque langue :

- En latin :
 - à l'imparfait, $-\bar{b}\bar{a}-$. Par exemple : *ama-bā-m* (j'aimais) ;
 - au plus-que-parfait, $-\ast\bar{i}s-\bar{a} > -\bar{e}\bar{r}\bar{a}-$. Par exemple : *ama-u-era-m* (j'avais aimé) ;
 - au futur des première et deuxième conjugaisons, $-\ast b^e/o- > -\bar{b}\bar{o}/\bar{i}-$. Par exemple : et *ama-bo* (j'aimerai, première conjugaison). Au futur antérieur, $\ast\bar{i}s^e/o- > -\bar{e}\bar{r}\bar{o}/\bar{i}-$, par exemple : *ama-u-ero* (j'aurai aimé).
- En grec, pour les temps du passé, les choses sont complexes :
 - à l'imparfait, il n'y a pas de suffixe propre : l'augment $\epsilon-$ s'ajoute à l'initiale du radical et les désinences sont les désinences secondaires (voir [54]), par exemple : $\xi-\lambda\upsilon-\epsilon$ (il déliait) ;
 - l'aoriste est également caractérisé par l'augment et ses formations sont variées, voir [43] ;
 - le parfait est marqué par le redoublement de la consonne initiale suivie du $-e$, et par le suffixe $-\ast k-$, voir [43].

3.2.2. Le subjonctif latin et l'optatif grec

[49] Nous insistons sur le seul suffixe commun au latin et au grec : $-\ast yH_1-$ au degré zéro qui alterne avec le degré plein, $-\ast yeH_1-$. Ce suffixe marque certains subjonctifs latins en $-\bar{i}-$ ou $-\bar{e}-$ et sert pour l'optatif grec $-\bar{i}-/\bar{i}\eta-$ ⁴⁸. Par exemple : $\ast(H_1)s-yH_1- > s-\bar{i}-m$ (que je sois), $\ast di-dH_3-yeH_1-n > \delta\iota\delta\omicron-\bar{i}\eta-\nu$ (puissé-je donner), $\ast leg-o-yH_1-mi > \lambda\acute{\epsilon}\gamma-\omicron-\bar{i}-\mu\iota$ (puissé-je choisir).

Ces mêmes morphèmes s'ajoutent sur les radicaux des aoristes grecs pour former l'optatif. Par exemple : $\delta\epsilon\acute{\iota}\xi\alpha-\bar{i}-\mu\iota$ (puissé-je avoir montré), $\delta\omicron-\bar{i}\eta-\nu$ (puissé-je avoir donné).

⁴⁸ Sur la disparition de l'alternance, voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 321-323.

[50] Les autres suffixes des subjonctifs latins sont les suivants :

- au présent : le morphème $-\bar{a}$ ⁴⁹. Par exemple : *leg-ā-m* (que je choisisse) ;
- à l'imparfait : $-\ast se- > -re-$. Par exemple : *ama-re-m* (que j'aimasse), et au plus-que-parfait : $-\ast is-se- > -isse-$. Par exemple. *ama-u-isse-m* (que j'eusse aimé).
- parfait : $-\ast is-y- > -eri-$ (avec rhotacisme et règle indiquée note 45). Par exemple : *ama-u-eri-m* (que j'aie aimé).

3.2.3. Les formes nominales

3.2.3.1. Les formations communes au latin et au grec

[51] Les suffixes qui servent aux formes nominales, en latin et en grec, sont les suivants :

- le suffixe $-\ast/o-n-t-$ (précédé de la voyelle thématique). Il est formé du morphème $\ast-n$, agent du procès + l'élargissement $\ast-t$, qui indique la participation à une notion. Il sert à former, en latin, le participe actif présent en $-\bar{n}t-$, et en grec, les participes actifs présent, futur et aoriste en $-\nu\tau-$, ainsi que le participe aoriste passif. Par exemple : $\ast leg-e-\bar{n}t-\eta > legentem$ (lisant, accusatif singulier masculin ou féminin), $\ast leg-o-\bar{n}t-\omicron-s > \lambda\acute{\epsilon}\gamma\omicron-\nu\tau-\omicron-s$ (lisant, génitif singulier masculin ou neutre) ; $\ast di-dH_3-\bar{n}t-\omicron-s > \delta\iota\delta\omicron-\nu\tau-\omicron-s$ (donnant, au présent), $\delta\acute{\omega}\sigma\omicron-\nu\tau-\omicron-s$ (sur le point de donner, au futur), $\delta\acute{\omicron}-\nu\tau-\omicron-s$ (ayant donné, à l'aoriste actif), $\delta\omicron\theta\acute{\epsilon}-\nu\tau-\omicron-s$ (ayant été donné, à l'aoriste passif) ; ou, en sanscrit, *sántam* (étant, accusatif singulier masculin), et en gotique, *gibands* (donnant, nominatif masculin singulier) ;
- l'élargissement $-\ast t-$ (suivi de la voyelle thématique) marque l'accomplissement total du procès dans un objet non actif. En latin, $-\ast t^o/e-$ sert à former le participe parfait passif. Par exemple : $\ast dH_3-t-o-s > da-t-us$ (donné), comme *ditá*, en sanscrit. En grec, $-\ast t^o/e-$ sert à former l'adjectif verbal avec une nuance de possibilité. Par exemple : $\ast leg-t-o-s > \lambda\epsilon\kappa-\tau-\acute{\omicron}s$ (à choisir).

Remarque : en latin, ce suffixe est souvent modifié en $-s-$ par suite d'une évolution phonétique complexe⁵⁰. Par exemple : $\ast cad-t-o-s > \ast cat^s-t-o-s > \ast cas-s-us > casus$ (tombé).

3.2.3.2. Les formations spécifiques

[52] Les autres suffixes sont propres à chaque langue :

- En latin :
 - le suffixe $-\bar{n}d-$ combine $-n-$, morphème d'agent comme siège possible du procès, avec $-d-$ à vocation passive. Il sert à former l'adjectif verbal. Par exemple : $\ast leg-e-\bar{n}d-o-s > legendus$ (devant être lu) ;

⁴⁹ Pour le détail de ces suffixes complexes, voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 325-328 ; pour l'optatif grec, voir P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 262-266.

⁵⁰ Voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 80.

- le suffixe *-t-ū-r-*, qui n'est attesté qu'en latin, sert à former le participe futur. Par exemple : **leg-t-ū-r-o-s* > *lecturus* (destiné à lire) ;
- le suffixe des noms d'action indiquant l'accomplissement virtuel du procès *-*t-w-* > *-t-u-* forme le supin. Par exemple : **leg-t-w-m* > *lectum* (à lire). Ce suffixe est le même qui sert, en grec, à la formation des noms d'action en *-τυς*, par exemple *ἔδη-τύ-ς* (action de manger), mais ne crée pas de formations verbales.
- En grec :
 - le suffixe *-*w-os/-w-ot-* sert pour le participe parfait. Par exemple : **de-deH₃-k-w-os* > **δεδω-κ-F-ος* > *δεδωκώς* (ayant donné – après chute du digamma et allongement de la voyelle pour le nominatif singulier masculin, voir [38]) ; à l'accusatif singulier masculin : **de-deH₃-k-w-ot-η* > **δεδωκ-Fo-τ-α* > *δεδωκότα* ;
 - le suffixe *-μεν-* forme le participe moyen-passif. Par exemple : *λεγό-μεν-ος* (choisissant pour soi ou étant choisi) ;
 - le suffixe d'accomplissement virtuel du procès *-τέος*⁵¹ forme l'adjectif verbal avec nuance d'obligation. Par exemple : *λεκτέος* (devant être choisi).

Exercice n° 23

Expliquer la formation des participes suivants, en dégagant l'étymon et les différents suffixes : *agendus* (devant être fait : voir *ago*, lexique 1 [68]) – *captus* (pris : voir *capio*) – *sponsa* (promise : voir *spondeo*) – *δοτέος* (qu'il faut donner : voir *do*) – *φατός* (qu'on peut exprimer : voir *fama*).

Exemple :

captus : étymon **k^e/oH₁-p-* (prendre). Le participe parfait passif est formé sur la base **kH₁-p-* (degré zéro) > *cap-* (voir [26]), à laquelle s'ajoute *-*t-*, suffixe d'accomplissement total du procès dans un objet non actif (voir [51]). On aboutit à **cap-t-o-s*, avec la voyelle thématique (voir [35]) et le *-*s* désinentiel du nominatif masculin (voir [38]), > *captus*, qui signifie : « accomplissement total du fait de prendre dans un objet passif » > pris.

3.2.4. Les infinitifs

- [53] Il n'y a sans doute aucune formation commune des infinitifs latins et grecs⁵². Les suffixes sont très variés en grec et leur origine peu sûre⁵³.

⁵¹ Sur l'origine possible de ce suffixe, voir P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 284.

⁵² Selon P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 357-360.

⁵³ Nous renvoyons donc pour le détail à P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 274-280.

Voici les formations en latin :

- le suffixe *-*se-* > *-re* (par rhotacisme) forme les infinitifs actifs. Par exemple : au présent, **leg-e-se* > *legere* (choisir) et au parfait, **leg-is-se* > *legisse* (avoir choisi) ;
- les morphèmes *-i/ri* marquent l'infinitif présent passif. Par exemple : *leg-i* (être choisi), *ama-ri* (être aimé).

En grec, les suffixes sont les suivants :

- le morphème *-(e)n* de formation des substantifs (voir [36]) sert de base à plusieurs suffixes. Le premier est *-*e-s-en-* > *-εν* (après chute du sigma intervocalique, voir [22]) > *-ειν* (après contraction des voyelles, voir [7]), qui sert pour les infinitifs thématiques présent, futur et aoriste actifs. Par exemple : **leg-e-s-en* > *λέγειν* (choisir). Le second est *-*n-ai-* > *-ναι* pour les infinitifs athématiques présent, aoriste et parfait actifs. L'infinitif des aoristes sigmatiques se forme avec seulement la particule *-*ai*. Par exemple : **di-dH₃-n-ai* > *διδόναι* (avoir donné) ; *δειξ-αι* (avoir montré) ;
- le suffixe *-σθαι* sert à former les infinitifs moyens et passifs, thématiques ou athématiques. Par exemple : *λέγε-σθαι* (être choisi) ou *δίδο-σθαι* (être donné).

3.3. Les désinences personnelles

- [54] Le système des désinences personnelles est très complexe, car les terminaisons indiquent outre la personne verbale (première, deuxième, troisième), le nombre (singulier, pluriel, duel en grec) et la voix (active, passive, moyenne ou déponente). Existe également une opposition temporelle entre les désinences dites « primaires », pour les temps présents, et les désinences dites « secondaires », pour les temps passés, sans que, dans le détail, les séries soient toujours distinctes ni leur répartition claire⁵⁴. Par exemple, à l'actif : *-*mi/ō*, *-*si*, *-*ti*, au singulier, et *-*men/m^e/o_s*, *-*te*, *-*e/o_{nti}*, au pluriel, sont les désinences primaires indo-européennes ; *-*m*, *-*s*, *-*t*, au singulier, *-*men/m^e/o_s*, *-*te*, *-*e/o_{nt}*, au pluriel, sont les désinences secondaires.

Par ailleurs, le latin ne garde pas ces deux séries, encore présentes en grec ; de la même manière, les désinences déponentes et passives du latin n'ont rien à voir avec celles du grec. Nous n'examinons ici que la première personne du singulier et la troisième personne du pluriel de l'actif.

3.3.1. La première personne du singulier (voix active)

- [55] On pose que l'indo-européen avait deux désinences primaires, *-*mi* pour les conjugaisons athématiques, dont les marques se fixent directement sur le thème, et *-*ō* pour les conjugaisons thématiques, qui intercalent la voyelle thématique entre le thème et les désinences.

⁵⁴ Voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 272-274, et P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 287-290.

Par exemple, pour le verbe être, athématique, on a en grec : *H₁es-mi > εἰμί, (avec allongement compensatoire, voir [7]) et en latin, *H₁s-mi > *s-o-m (après chute de la laryngale initiale, voir [28], et ajout de la voyelle thématique par analogie avec la troisième personne du pluriel, voir *infra*) > *sum* (avec apophonie et chute de la voyelle finale); ce qui donne *e-es-mi*, en hittite, et *im*, en gotique. Pour les conjugaisons thématiques, on a, par exemple, *leg-ō > λέγω / *lego* (je choisis).

La désinence secondaire, présente seulement en grec, est -*m. Par exemple : *e-ly-k^w-o-m > ἔλιπον (j'ai laissé) et *e-dey-k-s-η > ἔδειξα (j'ai montré – avec vocalisation de la sonante).

3.3.2. La troisième personne du pluriel (voix active)

- [56] On pose que l'indo-européen avait une désinence -*nti dans la série primaire, avec ou sans la voyelle thématique (-*^e/_onti), et la désinence -*nt dans la série secondaire⁵⁵.

Par exemple, pour le verbe être athématique, on a, en grec : *H₁s-enti > *εεντι (après chute du sigma intervocalique, voir [17]) > εἶσι (avec allongement compensatoire et assibilation, voir [7] et [17]). En latin, *H₁s-onti > *s-o-nti (après chute de la laryngale initiale, voir [28]) > *sunt* (avec apophonie et chute de la voyelle finale); ce qui aboutit à *a-ša-an-zi* en hittite, et à *sind* en gotique. Dans les conjugaisons thématiques, on a -*onti : *leg-o-nti > λέγουσι (avec allongement compensatoire et assibilation, voir [7] et [17]), et *leg-onti > *legunt* (avec chute de la voyelle finale).

Remarque : en grec, pour les conjugaisons thématiques, la désinence secondaire aboutit à une forme similaire à celle de la première personne du singulier, après la chute de la consonne finale (voir [17]). Par exemple : *e-ly-k^w-o-nt > ἔλιπον (ils ont laissé), identique à *e-ly-k^w-o-m > ἔλιπον (j'ai laissé).

4. Préfixes

- [57] Les préfixes sont des éléments secondaires et de formation tardive qui n'existent pas en indo-européen : c'est pourquoi nous les évoquerons rapidement. Ils ont une fonction uniquement sémantique, en apportant des modifications, légères ou importantes, au sens du radical sur lequel ils se fixent. Certains préfixes expriment **plusieurs nuances sémantiques**, le sens propre et le sens figuré, parfois même des valeurs opposées. Les mêmes nuances peuvent être exprimées par plusieurs préfixes différents.
- [58] L'addition du préfixe conduit parfois à **des modifications phonétiques**. La modification la plus fréquente est l'assimilation entre la consonne finale du préfixe et la première consonne du radical (voir [15]). Par exemple : *ad-cedo > *accedo* (s'approcher), *συν-φέρω > συμφέρω (rassembler). En grec, quand la

⁵⁵ Existe en outre une désinence -σας, voir P. CHANTRAINE, *op. cit.*, p. 304.

préposition se termine par une voyelle, devant un radical vocalique, cette voyelle tombe (sauf le i), par exemple : *κατα-εὔχομαι > κατεύχομαι (maudire). Si la voyelle du radical possède l'esprit rude, l'aspiration se reporte sur la consonne du préfixe, par exemple : *ἀντι-ἵσθημι > ἀνθίσθημι (s'opposer).

- [59] Nous donnons, dans le tableau suivant, la liste alphabétique des préfixes latins avec leurs principales valeurs.

Tableau 11. Préfixes latins⁵⁶

Préfixes	Modifications phonétiques	Valeurs sémantiques	Exemples
<i>ab</i>	a- devant m, v, abs- devant c, p, t, au- devant f	éloignement	<i>ab-eo</i> (s'en aller)
		séparation	* <i>ab-fero</i> > <i>aufero</i> (enlever)
<i>ad</i>	ac- devant c, ap- devant p, as- devant s	direction, vers (avec mouvement)	* <i>ad-cedo</i> > <i>accedo</i> (s'approcher)
		auprès (sans mouvement)	<i>ad-sum</i> , <i>assum</i> (être auprès de)
		addition	<i>ad-iungo</i> (ajouter)
<i>am-, an-, ambi-</i>		des deux côtés	<i>an-ceps</i> (à deux têtes)
		autour, de part et d'autre	* <i>an-plector</i> > <i>amplector</i> (entourer)
<i>ante</i>		devant	<i>ante-pono</i> (placer devant, préférer)
<i>circum</i>		autour	<i>circum-uenio</i> (entourer)
<i>cum</i>	toujours modifié en com-, co-, assimilation : con-, col-, cor-	accompagnement	* <i>cum-ligo</i> > <i>colligo</i> (réunir)
		achèvement, intensité	* <i>cum-premo</i> > <i>comprimo</i> (presser)
<i>de</i>		de haut en bas	<i>de-icio</i> (jeter)
		séparation	<i>de-cedo</i> (s'éloigner)
		cessation, manque	<i>de-sum</i> (manquer de)
		achèvement	<i>de-uinco</i> (soumettre)
<i>dis-</i>	di- devant la plupart des consonnes, dif- devant f	dispersion	<i>dis-cedo</i> (s'en aller de tous côtés)
		séparation	<i>di-uerto</i> (diverger)
		achèvement	<i>di-lucidus</i> (très lumineux)
		négation	* <i>dis-facilis</i> > <i>difficilis</i> (difficile)
<i>ex</i>	e- devant b, d, g, l, m, n, r, ef- devant f	hors de	<i>ex-eo</i> (sortir)
		privation, négation	<i>ex-pers</i> (privé de)
		achèvement	* <i>ex-facio</i> > <i>efficio</i> (accomplir)

⁵⁶ Les préfixes qui n'existent pas à l'état isolé, en tant que prépositions, sont signalés par le tiret, par exemple : *dis-*.

Préfixes	Modifications phonétiques	Valeurs sémantiques	Exemples
<i>in</i>	im- devant m, b, p, il- devant l, ir- devant r	dans (sans mouvement)	<i>in-genium</i> (qualités innées)
		dans, contre (avec mouvement)	<i>in-fero</i> (attaquer)
<i>in-</i>		privatif ou négatif	<i>in-dignus</i> (indigne)
<i>inter</i>	intel- devant l	entre, au milieu	<i>inter-venio</i> (intervenir)
		achèvement	*inter-lego > <i>intellego</i> (comprendre)
<i>ob/obs-</i>	oc- devant c, os-	devant	<i>ob-sum</i> (faire obstacle)
		au-devant de	*ob-curro > <i>occurro</i> (courir au-devant)
<i>per</i>		à travers	<i>per-uenio</i> (parvenir)
		achèvement	<i>per-eo</i> (s'en aller, disparaître)
		intensité	<i>per-terreo</i> (épouvanter)
<i>post</i>		après	<i>post-pono</i> (placer après > faire moins de cas de)
<i>prae</i>		en avant, en tête	<i>prae-sum</i> (être à la tête de)
		à l'avance	<i>prae-uideo</i> (prévoir)
<i>praeter</i>		devant	<i>praeter-eo</i> (passer devant > longer,
		au-delà de	<i>praeter-eo</i> (passer au-delà de > omettre)
<i>pro</i>	prod- devant voyelle	en avant	<i>prod-eo</i> (s'avancer)
		pour, en faveur de	<i>pro-sum</i> (être utile)
		à la place de	<i>pro-curator</i> (mandataire)
<i>re-/red-</i>		répétition	<i>re-perio</i> (retrouver)
		retour en arrière	<i>re-deo</i> (retourner)
<i>se-/sed-</i>		à part, à l'écart	<i>se-ducere</i> (emmener à l'écart)
		sans (privatif)	<i>se-curus</i> (sans souci)
<i>sub/subs-</i>	sus- devant c, t, p	sous	<i>sub-igo</i> (soumettre)
		immédiatement après	<i>sub-inde</i> (juste après)
		de bas en haut	<i>sub-eo</i> (s'approcher en montant)
		par en-dessous	<i>sub-duco</i> (enlever furtivement)
<i>super</i>		sur, au-dessus de	<i>super-sum</i> (survivre)
<i>trans/tra-</i>		au-delà de	<i>trans-eo</i> (traverser)

Exercice n° 24

En partant du sens de l'étymon donné dans le lexique 1 ([68]), dégager les préfixes et leur valeur sémantique dans les mots suivants : *capio* → *accipio* (recevoir), *concupio* (concevoir), *recipio* (reprendre), *suscipio* (se charger de); *fero*

→ *affero* (apporter), *aufero* (enlever), *confero* (réunir), *defero* (emporter), *differo* (dispenser), *effero* (emporter), *offero* (offrir), *perfero* (endurer), *praefero* (présenter, préférer), *refero* (rapporter, reproduire).

Exemple :

capio : étymon *k^e/oH₁-p- (prendre) → *accipio* : préfixe *ad*, direction, vers (mouvement) : *ad-capio > *ac-cipio*, avec assimilation régressive du suffixe (voir [58]) et apophonie de la syllabe devenue intérieure (voir [7]), qui signifie : « prendre vers (soi) »⁵⁷ > recevoir.

[60] Nous donnons, dans le tableau suivant, la liste alphabétique des préfixes grecs avec leurs principales valeurs.

Tableau 12. Préfixes grecs⁵⁸

Préfixes	Modifications phonétiques	Valeurs sémantiques	Exemples
ἀμφί		autour de	ἀμφί-βαίνω (faire le tour de, entourer)
ἀ-	ἀν- devant voyelle	privatif, négation	ἀ-πορος (infranchissable) ἀν-ολβος (infortuné)
		en haut de	ἀνα-βαίνω (monter)
ἀνά	ἀν- devant voyelle, ἀμ- devant β, μ, π, φ	en arrière	ἀνα-βιβάζω (reculer)
		répétition	ἀνα-βίω (revivre)
ἀντί	ἀντ- devant voyelle, ἀνθ- devant esprit rude	en face de, contre	*ἀντι-ἵστημι > ἀνθίστημι (s'opposer)
		en échange de	ἀντίδοσις (échange)
ἀπό	ἀπ- devant voyelle, ἀφ- devant esprit rude	éloignement	*ἀπο-ἵστημι > ἀφίστημι (éloigner)
		origine	ἀπο-βαίνω (sortir)
διά	δί- devant voyelle	à travers	δια-βαίνω (traverser)
		achèvement	*δια-ἔραω > διοράω (voir clairement)
δυσ-		difficulté, malheur	δυσ-τυχής (infortuné)
εἰς/ές		direction	εἰς-άγω (introduire)
		hors de	*έκ-όδός > έξοδος (sortie)
έκ	έξ- devant esprit rude	achèvement	έκ-πίνω (boire entièrement, vider)
		dans	*έν-μελής > έμμελής (dans le ton, juste)
έν	έμ- devant β, μ, π, φ	envers	έν-άγω (engager à)
		sur, contre	έπι-όραω > έφοράω (surveiller)
έπί	έπ- devant voyelle, έφ- devant esprit rude	après	*έπι-ήβη → έφηβος (éphèbe, sorti de l'adolescence)

⁵⁷ Comme pour les suffixes, nous employons les guillemets pour signaler qu'il s'agit d'explications sémantiques plutôt que d'une traduction.

⁵⁸ Les préfixes qui n'existent pas à l'état isolé, en tant que prépositions, sont signalés par le tiret, par exemple : ἀ-.

Préfixes	Modifications phonétiques	Valeurs sémantiques	Exemples
κατά	κατ- devant voyelle, καθ- devant esprit rude	de haut en bas	κατα-στροφή (renversement)
		contre	*κατα-εὔχομαι > κατεύχομαι (maudire)
μετά	μετ- devant voyelle, μεθ- devant esprit rude	avec	*μετα-έχω > μετέχω (partager, participer)
		après	μετα-έπω > μεθέπω (poursuivre)
παρά	παρ- devant voyelle	auprès, à côté	παρα-κλίτης (voisin de lit)
		excepté	παρα-βαίνω (transgresser)
περί		autour de	περι-γίγνομαι (être supérieur)
		en vue de	περί-βλεπτος (en vue, célèbre)
πρό		devant	προ-άγω (mener devant, promouvoir)
		avant	προ-λέγω (prédire)
		pour, en faveur de	πρό-μαχος (défenseur de)
πρός		auprès de, vers	πρόσ-οδος (procession)
		par, pour	προσ-καλέω (appeler à soi)
σύν	σύμ- devant β, μ, π, φ	avec	*συν-φέρω > συμφέρω (rassembler)
ὑπέρ		au-dessus de	ὑπερ-βολή (excès)
		pour	ὑπερ-μαχέω (prendre la défense de)
ὑπό	ὑπ- devant voyelle, ὑφ- devant esprit rude	sous	ὑπό-θεσις (fondement)

Exercice n° 25

En partant du sens de l'étymon donné dans le lexique 1 (voir [68]), dégager les préfixes et leur valeur sémantique dans les mots suivants : δείκνυμι, δίκη (voir dico) → ἀποδείκνυμι (démontrer), ἐνδείκνυμι (indiquer), ἐπιδείκνυμι (prouver), παραδείκνυμι (mettre en parallèle), ἄδικος (injuste), ἀντίδικος (partie adverse).

Exemple :

δείκνυμι : étymon *d^e/o_γ-k- (montrer), le sens du verbe δείκνυμι est « montrer » → ἐνδείκνυμι : préfixe ἐν-, envers : ἐν-δείκνυμι, qui signifie : « montrer envers » > indiquer.

Conclusion

Nous terminons cette présentation comparée des systèmes phonétique et morphologique du grec ancien et du latin par quelques éléments syntaxiques. La reconstruction d'une syntaxe indo-européenne, plus tardive, est moins élaborée, comme l'indique le titre d'un article paru en 1981 : *Préliminaires à une recherche diachronique sur la syntaxe indo-européenne*⁵⁹.

Nous retenons l'exemple du système casuel dont l'évolution est connue. L'indo-européen avait huit cas : le nominatif (pour la fonction du sujet), le vocatif (pour l'apostrophe), l'accusatif (pour la relation directe de verbe à nom, correspondant au complément d'objet direct ou à la direction), le génitif (pour la relation de nom à nom, correspondant à la possession ou à la relation partitive de la partie avec le tout), le datif (pour la relation d'attribution), l'ablatif (pour l'origine), l'instrumental-sociatif (pour le moyen ou l'accompagnement) et le locatif (pour le lieu où l'on se trouve). Par suite du syncrétisme, qui consiste à rassembler sur un même cas des fonctions différentes, le latin aboutit à six cas : l'ablatif réunit les fonctions des compléments circonstanciels, celles de l'ablatif indo-européen avec celles de l'instrumental et du locatif (qui n'existe plus qu'à l'état de traces, comme *domi*, à la maison ou *Romae*, à Rome). Le grec opère différemment puisqu'il réduit le système casuel à cinq cas : le génitif prend les valeurs de l'ablatif pour noter l'origine, alors que l'instrumental et le locatif se syncrétisent avec le datif – dont les emplois sont donc plus nombreux en grec qu'en latin.

La recherche s'est aussi intéressée à la poétique indo-européenne. Les lecteurs trouveront dans les actes du colloque « La langue poétique indo-européenne », qui s'est tenu à Paris en 2003⁶⁰, plusieurs contributions qui ouvriront une perspective à la fois différente et tout à fait complémentaire de la démarche grammaticale de cet ouvrage.

⁵⁹ K. YOSHIDA, *Journal of the Linguistic Society of Japan*, 80, 1981, p. 69-95.

⁶⁰ G.-J. PINAULT, D. PETIT, *La langue poétique indo-européenne, Actes du colloque de travail de la Société des Études Indo-Européennes, Paris, 22-24 octobre 2003*, Collection linguistique de la Société linguistique de Paris, 91, Louvain-Paris, Peeters, 2006.

Troisième partie
Tableaux et lexiques

- 1. Phonétique indo-européenne**
- 2. Phonétique grecque**
- 3. Phonétique latine**
- 4. Lexique 1 des étymons indo-européens**
- 5. Lexique 2 des étymons indo-européens**

Ce chapitre regroupe les tableaux des phonétiques indo-européenne, grecque et latine. Il contient également deux lexiques des étymons indo-européens : les entrées du premier sont les mots latins, celles du second, les étymons eux-mêmes.

1. Phonétique indo-européenne

[61] Tableau 13. Voyelles et diphtongues indo-européennes

Voyelles brèves	Voyelles longues	Diphtongues en *y	Diphtongues en *w
*ē	*ē	*ey	*ew
*ō	*ō	*oy	*ow
*ā	*ā	*ay	*aw

[62] Tableau 14. Consonnes indo-européennes

Occlusives	Labiales	Dentales	Palatales	Labiovélares	Constrictive
sourdes	*p	*t	*k	*k ^w	*s
sonores	*b	*d	*g	*g ^w	
(aspirées sourdes)	*ph	*th	*kh	*k ^w h	
aspirées sonores	*bh	*dh	*gh	*g ^w h	

[63] Tableau 15. Les sonantes et les laryngales

Sonantes	Consonnes		Voyelles	
semi-voyelles	*y	*w	*i	*u
liquides	*l	*r	*l	*r
nasales	*n	*m	*ŋ	*ŋ
Laryngales	H ₁ H ₂ H ₃		H ₁ H ₂ H ₃	

2. Phonétique grecque

[64] Tableau 16. Voyelles et diphtongues grecques

Voyelles brèves	Voyelles longues	Diphtongues en ι	Diphtongues en υ
ε E	η H	ει EI	ευ EY
ο O	ω Ω	οι OI	ου OY
α A	ᾱ A/η H	αι AI	αυ AY
ι I	ī I		
υ Y	ū Y		

Remarques :

- Le ι et le υ sont les semi-voyelles ici en position vocalique : ils peuvent avoir aussi une valeur consonantique notée y (yod) ou F (digamma).
- Une diphtongue en ι, dont le premier élément est long, souscrit le iota sous la première voyelle, sauf pour la majuscule où le iota retrouve sa place : par exemple, φ / ΩΙ.

- Les voyelles α, ι et υ sont notées normalement par le même graphème, qu'elles soient brèves ou longues : nous avons rajouté leur longueur dans le tableau.

[65] Tableau 17. Consonnes grecques

Occlusives	Labiales	Dentales	Palatales	Constrictive		
sourdes	π Π	τ Τ	κ Κ	σ / ς Σ		
sonores	β Β	δ Δ	γ Γ	Occlusive + constrictive		
aspirées sourdes	φ Φ	θ Θ	χ Χ	δ + σ = ζ Ζ	κ + σ = ξ Ξ	π + σ = ψ Ψ
Liquides				Nasales		
λ Λ		ρ Ρ		μ Μ		ν Ν

3. Phonétique latine

[66] Tableau 18. Voyelles et diphtongues latines

Voyelles brèves	Voyelles longues	Diphtongues	Semi-voyelles	
e E	ē E	(eu)	i I	u U
o O	ō O	oe		
a A	ā A	ae au		
(y Y)				

Remarques :

- le i et le u sont des semi-voyelles qui peuvent avoir aussi une valeur consonantique : ils sont notés de la même manière qu'ils soient voyelles ou consonnes.
- Les voyelles sont notées normalement par le même graphème, qu'elles soient brèves ou longues : nous avons rajouté leur longueur dans le tableau.
- Le y, ainsi que la diphtongue eu, sont indiqués avec des parenthèses car ils ne servent que pour la transcription des mots grecs.

[67] Tableau 19. Consonnes latines

Occlusives	Labiales	Dentales	Palatales	Labiovélares
sourdes	p P	t T	c C/(K)	qu QV
sonores	b B	d D	g G	gu GV
Occlusive + sifflante		Constrictives		
k + s = x X		f F	s S	(z Z)
Liquides				Nasales
l L		r R		m M n N

Remarques :

1. Le z est indiqué avec des parenthèses car il ne sert que pour la transcription des mots grecs. Les aspirées grecques sont rendues avec le h ($\theta = th$, $\phi = ph$, $\chi = kh$).
2. Le K est également indiqué entre parenthèses, car il n'est utilisé (en général en abréviation) que pour indiquer la date des calendes, par exemple : KAL. JANUARIIS, aux calendes de Janvier (soit le 1^{er}).
3. Le h a comme origine l'occlusive aspirée *gh, dont ne subsiste en latin que l'aspiration. À l'initiale d'un mot, le h- est muet dès l'époque archaïque, mais il est encore noté.

4. Lexique 1 des étymons indo-européens

[68] Pour simplifier la recherche des étymons, les entrées de ce lexique sont les mots latins. Sont indiqués : la racine indo-européenne, ou le thème, les radicaux latins du mot, ainsi que des mots de la même famille, et, quand ils existent, des mots grecs issus du même étymon. Nous avons choisi des mots dont les radicaux sont différents, en général un mot par radical ; de la même manière et pour ne pas alourdir le lexique, nous donnons uniquement le sens de base de l'étymon et le sens principal des mots retenus. Le recours à un dictionnaire de latin ou de grec permettra de compléter, si nécessaire, la famille sémantique et d'affiner les significations de chaque mot.

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
A				
<i>acer</i> (aigu)	*H ₂ ^e / _o k-	ac-	<i>acerbus</i> (âpre), <i>acies</i> (pointe)	ἄκρος (le plus haut), ἀκριβῶς (exactement) ἀκτή (promontoire)
<i>aedes</i> (temple)	*H ₂ ^e / _o y-dh-	aed- / aest-	<i>aedificium</i> (édifice), <i>aestas</i> (été), <i>aether</i> (éther)	αἰθήρ (éther), Αἰθίοψ (au visage brûlé)
<i>aeuum</i> (durée)	*H ₂ ^e / _o y-w-	aeu- / iuu- / aet-	<i>iuuenis</i> (jeune), <i>aetas</i> (temps)	αἰών (temps), ἀεί (toujours)
<i>ago</i> (pousser) – parfait : <i>ēgi</i>	*H ₂ ^e / _o g-	ag- / ēg- / -ig- / ac-	<i>subigo</i> (forcer), <i>actio</i> (action)	ἄγω (mener), ἀγών (réunion, lutte), ἀγορά (assemblée)
<i>algeo</i> (avoir froid)	*H ₂ ^e / _o l-g-	alg-		ἀλγέω (souffrir), ἄλγος (douleur)
<i>alo</i> (nourrir)	*H ₂ ^e / _o l-	al- / -ol-	<i>adolescens</i> (jeune homme)	
<i>ambo</i> (les deux)	*m ^e / _o bh-y	amb-	<i>ambiguus</i> (incertain)	ἀμφί (des deux côtés), ἄμφω (tous deux)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>anima</i> (souffle)	*H ₂ ^e / _o n-H ₁ -	anim-		ἄνεμος (vent)
<i>ante</i> (avant)	*H ₂ ^e / _o n-t-	ant-		ἀντί (en face de), ἐναντίος (opposé)
<i>aperio</i> (ouvrir)	*ap-werio	aper-	<i>apertus</i> (ouvert)	
<i>argentum</i> (argent)	*H ₂ ^e / _o r-g-	arg-	<i>argumentum</i> (thème), <i>arguo</i> (montrer)	ἀργύριον (argent), ἀργός (brillant)
<i>ars</i> (savoir-faire)	*H ₂ ^e / _o r-	ar- / -er-	<i>iners</i> (sans activité), <i>arma</i> (ustensiles)	ἀρραρίσκω (ajuster), ἄρθρον (jointure)
<i>aruum</i> (labour)	*H ₂ ^e / _o r-H ₃	ara- / aru-	<i>arator</i> (laboureur)	
<i>audeo</i> (oser)	*H ₂ ^e / _o w-	au-d- / au-i-	<i>audus</i> (avide)	
<i>augeo</i> (augmenter)	*H ₂ ^e / _o w-g-	aug- / auc-	<i>auctor</i> (garant)	αὔξη (croissance), αὐξάνω (augmenter)
B				
<i>bellum</i> (guerre)	*dw ^e / _o y- (duel) *(d)w ^e / _o y-	bel- / du- ui-	<i>duo</i> (deux), <i>dis-</i> (préfixe de séparation), <i>bis</i> (deux fois) <i>uiginti</i> (vingt)	δύο (deux), δίς (deux fois)
<i>bibo</i> (boire)	*p ^e / _o H ₃ - (boire)	bi- / pōt-	<i>pōtio</i> (boisson), <i>pōculum</i> (coupe)	ποτός (action de boire), πίνω (boire), πῶμα (boisson)
<i>bolus</i> (coup de dés)	*g ^{we} / _o l-H ₁ - (jeter)	bol-		βάλλω (lancer), βολή (jet), σύμβολον (signe de reconnaissance)
<i>bonus</i> (bon)	*dw ^e / _o n-	bon- / ben-	<i>bene</i> (bien)	δύναμαι (pouvoir)
<i>bōs</i> (bœuf)	*g ^{we} / _o w-	bō-		βοῦς (bœuf)
<i>breuis</i> (court)	*mr ^e / _o gh ^w - (court)	breu- / bra-	<i>bracchium</i> (avant-bras)	βραχύς (court)
C				
<i>cado</i> (tomber)	*k ^e / _o H ₁ -d-	cad- / -cid- / cas-	<i>incido</i> (arriver), <i>occasio</i> (occasion)	
<i>capio</i> (prendre) – parfait : <i>cēpi</i>	*k ^e / _o H ₁ -p-	cēp- / cap- / -cep- / -cip- / -cup-	<i>Praeceptum</i> (injonction), <i>principium</i> (commencement), <i>occupo</i> (occuper)	
<i>caput</i> (tête)	*gh ^e / _o bh-l	cap- / -cep-	<i>praiceps</i> (la tête la première)	κεφαλή (tête)
<i>cerno</i> (distinguer)	k ^e / _o r-	cer-	<i>certus</i> (décidé), <i>crimen</i> (grief)	κρίνω (trier), κρίσις (choix)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>clāmor</i> (cri)	*kl ^e /oH ₂ - (appeler)	clā- / cal-	<i>clārus</i> (éclatant), <i>calare</i> (convoquer)	καλέω (appeler), κλέος (nouvelle), ἐκκλησία (assemblée convoquée)
<i>claudo</i> (fermer)	*k ^e /o-l-w (fermer)	clau- / -clū-	<i>includo</i> (enfermer) – parfait : <i>clūsi</i> , <i>clauis</i> (clé)	κλείω (fermer)
<i>collum</i> (cou)	*k ^{we} /o-l- (tourner autour)	col- / cul-	<i>colo</i> (cultiver), <i>cultus</i> (entretien)	
<i>color</i> (couleur)	*k ^e /o-l- (cacher)	col- / cul- / cel-	<i>celo</i> (cacher), <i>occultus</i> (caché)	
<i>complector</i> (entourer)	*pl ^e /o-k- (plier)	plec- / plic-	<i>explico</i> (déployer)	πλέκω (tresser)
<i>cor</i> (cœur)	*k ^e /o-r-d- (cœur)	cord-		καρδία (cœur)
<i>cornu</i> (corne)	*k ^e /o-r-n- et *k ^e /o-r-w- (tête)	corn- ceru-	<i>ceruix</i> (nuque)	κέρας (corne), κάρα (tête), κράς (tête)
<i>crūdēlis</i> (cruel)	*kr ^e /o-w- (chair crue)	crū-	<i>cruor</i> (sang frais)	κρέας (chair)
D				
<i>daps</i> (sacrifice)	*d ^e /oH ₂ -p- (dépense)	dap- / dam-	<i>damnum</i> (préjudice)	δαπάνη (dépense)
<i>decem</i> (dix)	*d ^e /o-k-ŋ (dix) *(d)k-ŋ-t-o-m (cent) *(d)k-ŋ-t-eH ₂	dec- centum -gintā	<i>centum</i> (cent) <i>(tri)gintā</i> (trente)	δέκα (dix)
<i>dens</i> (dent)	*H ₁ ^e /o-d- (manger)	ed- / den-	<i>edo</i> (manger)	ὀδούς (dent)
<i>dico</i> (dire)	*d ^e /o-y-k- (montrer)	dic- / dic- / -dec-	<i>dictum</i> (parole), <i>iu-dex</i> (juge)	δείκνυμι (montrer), δίκη (règle, justice)
<i>dies</i> (jour)	*d ^e /o-y-w- (lumière)	di- / diu- / deu-	<i>dīuus</i> (divin), <i>deus</i> (dieu), <i>lu-piter</i>	Ζεύς (génitif : Δίος)
<i>doceo</i> (enseigner) – parfait : <i>di-dici</i>	*d ^e /o-k- (faire apprendre)	dec- / doc / -dic- / disc-	<i>doctus</i> (savant), <i>disco</i> (apprendre), <i>decet</i> (il convient)	δοκέω (penser), δόξα (avis), δεξιá (la main droite)
<i>domus</i> (maison)	*d ^e /o-m- (construire)	dom-	<i>dominus</i> (maître)	δóμος (maison), δέμω (bâti)
<i>dōnum</i> (don)	*d ^e /oH ₃ - (donner)	dō- / da-	<i>dō</i> (donner), <i>datus</i> (donné)	δί-δωμι (donner), δοτός (à donner)
<i>dūco</i> (conduire)	*d ^e /o-w-k- (conduire)	duc- / dūc-	<i>dux</i> (chef)	
<i>duo</i> – voir <i>bellum</i>				

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
E				
<i>eo</i> (aller) – parfait : <i>īui</i>	*H ₁ ^e /o-y- (aller)	e- / i- / i-	<i>initium</i> (début), <i>exitus</i> (sortie)	εἶμι (je vais – infinitif : ἰέναι), οἴχομαι (s'en aller)
F				
<i>facio</i> (faire) – parfait : <i>fēci</i>	*dh ^e /oH ₁ -k- (placer)	fac- / fec- / -fic- / fēc- / -do	<i>efficio</i> (réaliser), <i>perfectus</i> (achevé), <i>condo</i> (établir)	τί-θημι (placer), θέσις (position)
<i>fāma</i> (réputation)	*bh ^e /oH ₂ - (briller, parler)	fa- / -fi- / fā-	<i>fateor</i> (reconnaître), <i>confiteor</i> (avouer)	φημί (dire), φάσκω (déclarer), φήμη (révélation), φῶς (lumière)
<i>fēlix</i> (heureux)	*dh ^e /oH ₁ - (allaier)	fē-	<i>fēmina</i> (femme)	θηλύς (féminin)
<i>fera</i> (bête sauvage)	*g ^{wh} /o-r- (sauvage)	fer-	<i>ferus</i> (sauvage)	θήρ (bête sauvage)
<i>fero</i> (porter)	*bh ^e /o-r- (porter)	fer- / for-	<i>fortuna</i> (sort)	φέρω (porter), φορά (fardeau)
<i>fīdes</i> (loyauté)	*bh ^e /o-y-dh- (confiance)	fid- / foed-	<i>foedus</i> (traité)	πειθω (persuader), πίστις (confiance)
<i>fingo</i> (façonner)	*dh ^e /o-y-gh- (bâti)	fig- / fig- / fic-	<i>figura</i> (configuration), <i>fictus</i> (imaginé)	τείχος (muraille)
<i>flamma</i> (flamme)	*bhl ^e /o-g- (brûler, briller)	flam- / fulg	<i>fulgeo</i> (faire des éclairs)	φλόξ (flamme)
<i>fluctus</i> (flot)	*bhl ^e /o-w-g ^w - (couler)	flū- / flug- / fluc-	<i>flū(g)men</i> (fleuve), <i>fluo</i> (couler)	
<i>foris</i> (dehors)	*dhw ^e /o-r- (enclos)	for-	<i>forum</i> (place publique)	θύρα (porte)
<i>frāter</i> (frère)	*bhr ^e /oH ₂ - (frère)	frā-		φράτηρ (frère)
<i>frīgīdus</i> (froid)	*sr ^e /o-y-g- (froid)	frī-		ῥίγος (froid)
<i>frūctus</i> (fruit)	*bhr ^e /o-w- (jouir)	fru- / fr -	<i>fruo</i> (jouir de), <i>frūmentum</i> (blé)	
<i>fuga</i> (fuite)	*bh ^e /o-w-g- (fuir)	fug- / fūg-	<i>fūgi</i> (parfait de <i>fugio</i> , fuir)	φεύγω (fuir)
<i>fūmus</i> (fumée)	*dh ^e /o-w- (faire fumer)	fū-		θύω (faire un sacrifice)
<i>fundo</i> (verser) – parfait : <i>fūdi</i>	*gh ^e /o-w-d- (répandre)	fū- / fund-		χέω (verser)
<i>futurus</i> (futur)	*bh ^e /o-w- (croître)	fū- / fu- / fi- / -bi-	*fūi > <i>fui</i> (parfait de <i>sum</i> , être), <i>fio</i> (devenir), <i>superbus</i> (hautain)	φύω (naître)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
G				
<i>genu</i> (genou)	*g ^e /o ⁿ - (courber)	gen-		γόνα (genou)
<i>genus</i> (naissance)	*g ^e /o ⁿ -H ₁ - (naître)	gen- / gn- / (g)nā-	<i>gi-gno</i> (engendrer), <i>nāscor</i> (naître)	γίγνομαι (devenir), γένεσις (création), γενέτωρ (père), γόνος (enfant), γνήσιος (bien né)
<i>gradior</i> (marcher)	*ghr ^e /o ^{dh} - (marcher)	gred- / grad- / gres-	<i>egredior</i> (sortir), <i>gressus</i> (marche)	
<i>gravis</i> (lourd)	*g ^{we} /o ^r -w- (lourd)	grau- / Brū-	<i>Brūtus</i> (nom d'homme)	βαρῶς (lourd)
H				
<i>habeo</i> (avoir)	*gh ^e /o ^{bh} - (tenir)	hab- / -hib-	<i>prohibeo</i> (écarter)	
<i>hiems</i> (hiver)	*gh ^e /o ^y -m- (mauvaise saison)	hiem- / him-		χειμών (tempête), χιών (neige)
<i>homo</i> (être humain)	*gh ^e /o ^m - (terre, être humain)	hom- / hum-	<i>humus</i> (sol)	χθών (terre), χαμαί (à terre), χθαμαλός (bas)
<i>hortor</i> (inciter)	*gh ^e /o ^r - (faire vouloir)	hor-	<i>horior</i> (stimuler)	χάρις (faveur), χαίρω (se réjouir)
<i>hospes</i> (hôte)	*gh ^e /o ^s - (hôte, ennemi)	hos-	<i>hostis</i> (ennemi)	
I				
<i>iaceo</i> (lancer) – parfait : <i>iēci</i>	*y ^e /o ^H ₁ -k- (jeter)	iac- / iec- / -ic- / iēc-	<i>ad(i)icio</i> (ajouter), <i>coniectio</i> (comparaison)	ἵημι (jeter)
<i>ille</i> (pronom)	*H ₂ ^e /o ^l - (démonstratif)	il- / ol- / ul- / al-	<i>alter</i> (autre), <i>ulterior</i> (qui est au-delà), <i>olle</i> (archaïque pour <i>ille</i>)	ἄλλος (autre)
<i>iugum</i> (joug)	*y ^e /o ^w -g- (lier)	iug- / lung-	<i>iungo</i> (joindre)	ζυγόν (joug), ζεύγνυμι (lier)
<i>iūs</i> (droit)	*y ^e /o ^w - (droit)	iū- / iūs- / iūr-	<i>iūstus</i> (juste), <i>iniūria</i> (injustice), <i>iūdex</i> (juge)	
L				
<i>lateo</i> (être caché)	*l ^e /o ^H ₂ -dh- (être caché)	lat-		λανθάνω (être caché), λάθρα (en cachette), λήθη (oubli)
<i>lectus</i> (lit)	*l ^e /o ^{gh} - (être couché)	lec-		λέχος (lit), ἄλοχος (épouse)
<i>lego</i> (choisir) – parfait : <i>lēgi</i>	*l ^e /o ^g - (choisir)	leg- / -lig- / lec- / lēg-	<i>eligo</i> (trier), <i>lectio</i> (choix)	λέγω (choisir), λόγος (parole)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>levis</i> (léger)	*H ₁ l ^e /o ^g ^w h- (léger)	leu-		ἐλαφρός (léger)
<i>liber</i> (libre)	*H ₁ l ^e /o ^w -dh- (libre)	lib-	<i>libido</i> (envie)	ἐλεύθερος (libre)
<i>lino</i> (enduire)	*H ₁ l ^e /o ^y -bh- (enduire)	lin-		ἀλείφω (oindre)
<i>linquo</i> (laisser) – parfait : <i>liqui</i>	*l ^e /o ^y -k ^w - (laisser)	liqu- / linqu- / liqu-	<i>reliquum</i> (le reste)	λείπω (laisser), λοιπός (le reste)
<i>lūx</i> (lumière)	*l ^e /o ^w -k- (lumière)	lūc-	<i>lucerna</i> (lampe), <i>lūceo</i> (luire)	λευκός (brillant)
M				
<i>macere</i> (maigre)	*m ^e /o ^H ₂ -k- (long)	mac-		μακρός (long)
<i>maneo</i> (rester)	*m ^e /o ⁿ - (rester)	man-		μένω (rester)
<i>medium</i> (milieu)	*m ^e /o ^{dh} -y (milieu)	med-	<i>modicus</i> (modéré)	μέσος (au milieu)
<i>mens</i> (esprit)	*m ^e /o ⁿ - (penser)	men- / mon- / min-	<i>moneo</i> (faire songer), <i>minax</i> (menaçant), <i>monstrum</i> (avertissement)	μνήμη (mémoire), μάντις (devin), μαίνω (être fou), δυσμενής (malveillant)
<i>mereo</i> (mériter)	*sm ^e /o ^r - (avoir en partage)	mer-		μέρος (part), μοίρα (lot)
<i>mētor</i> (mesurer)	*m ^e /o ^H ₁ - (mesure)	mēt- / mēns-	<i>immēsus</i> (sans limites)	μήν (mois), μέτριος (mesuré)
<i>mors</i> (mort)	*m ^e /o ^r - (mourir)	mor-		βροτός (mortel)
<i>multi</i> (nombreux)	*m ^e /o ^l - (abondant)	mel- / mul-	<i>melior</i> (meilleur)	μάλα (beaucoup)
<i>mūnio</i> (fortifier)	*H ₂ m ^e /o ^y -- (échanger)	moen- / mū- / mi-	<i>moenia</i> (remparts), <i>migro</i> (emporter)	ἀμείβω (échanger)
N				
<i>nam</i> (adverbe)	*H ₁ n ^e /o ^m - (démonstratif)	nem- / -nim- / nam / nun-	<i>nempe</i> (assurément), <i>enim</i> (en effet), <i>nunc</i> (maintenant)	
<i>noceo</i> (nuire)	*n ^e /o ^k - (meurtre)	noc- / nec- / -nic-	<i>nex</i> (meurtre), <i>pernicies</i> (destruction)	νεκρός (cadavre)
<i>nōmen</i> (nom)	H ₁ n ^e /o ^H ₃ - (nom)	nōm-		ὄνομα (nom)
<i>nōsco</i> (connaître)	*g ^e /o ⁿ -H ₃ - (connaître)	(g)no- / (g)nō / (g)nā- / (g)na-	<i>nota</i> (marque), <i>ignārus</i> (ignorant), <i>narro</i> (exposer)	γινώσκω (comprendre), ἀγνοέω (ignorer)
<i>nouus</i> (nouveau)	*n ^e /o ^w - (nouveau)	nou- / nū- / nu-	<i>nūper</i> (récemment), <i>nunc</i> (maintenant)	νέος (nouveau), νῦν (maintenant)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>nūbes</i> (nuage)	*n ^e /bh- (nuage)	nūb- / neb-	<i>nebula</i> (brume)	νεφέλη (nuage)
<i>numerus</i> (nombre)	*n ^e /om- (partager)	num-		νέμω (partager), νόμος (part dont on fait usage > usage)
O				
<i>octō</i> (huit)	*H ₃ ^e /ok-t- ^e /oH ₃ (huit)	oc-		ὀκτώ (huit)
<i>oculus</i> (œil)	*H ₃ ^e /ok ^w - (regard)	oc- / oc-	<i>atr-ōx</i> (affreux)	ὄψις (vue), κύκλ-ωψ (qui roule les yeux)
<i>orbis</i> (privé de)	*H ₃ ^e /or-bh- (privé)	orb-		ὄρφανός (orphelin)
<i>origo</i> (origine)	*H ₃ ^e /or- (se lever)	or-		ὄρνυμι (se lever)
<i>os</i> (os)	*H ₃ ^e /os- (os)	os-		ὀστέον (os)
P				
<i>palam</i> (ouvertement)	*p ^e /ol-H ₂ - (étendu, ouvert)	pala- / pela- / plā-	<i>pelagus</i> (haute mer), <i>plānus</i> (plan)	
<i>palūs</i> (marais)	*pl ^e /ow- (verser)	palū- / plū-	*plūuit > <i>pluit</i> (il a plu)	πλύνω (laver)
<i>pario</i> (enfanter) – parfait : <i>pe-peri</i>	*p ^e /or-H ₃ - (produire)	par- / per-		
<i>parum</i> (trop peu)	*p ^e /ow- (petit)	pau- / pu- / paru-	<i>paruus</i> (petit), <i>puer</i> (enfant), <i>paucus</i> (peu abondant)	παῖς (enfant), παιδεία (éducation)
<i>pater</i> (père)	*p ^e /oH ₂ -ter (père)	pater- / patr-	<i>patria</i> (patrie)	πάτηρ (père), πατρίς (patrie)
<i>pāx</i> (paix)	*p ^e /oH ₂ -g- (fixer)	pāg- / pāc- / pac- / pang-	<i>pango</i> (fixer), <i>pactio</i> (traité), <i>pāgina</i> (feuillet de papyrus)	
<i>pedes</i> (fantassin)	*p ^e /od- (pied)	ped- / -pid-	<i>pēs</i> (pied, génitif : <i>pedis</i>), <i>oppidum</i> (ville fortifiée), <i>expeditus</i> (sans bagage)	πεδίον (plaine), τράπεζα (table à quatre pieds), πούς (pied), ποδώκης (aux pieds agiles)
<i>pello</i> (pousser) – parfait : <i>pe-puli</i>	*p ^e /ol- (pousser)	pel- / pul- /		πάλλω (agiter)
<i>pendeo</i> (être pendu)	*p ^e /on-d- (pendre)	pend- / pond-	<i>pondus</i> (poids), <i>pendo</i> (peser)	

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>per</i> (à travers)	*p ^e /or-H ₃ - (traverser)	per- / pro- / prō-	<i>prō</i> (en avant), <i>porta</i> (porte), <i>periculum</i> (épreuve)	πόρος (passage), περί (à travers), πρό (avant), πρώτος (le premier), πάρος (devant)
<i>peto</i> (chercher)	*p ^e /ot-H ₂ - (s'élancer)	pet-	<i>impetus</i> (élan)	πέτομαι (voler), πτερόν (aile), πίπτω (tomber), πτώσις (chute)
<i>plango</i> (frapper)	*pl ^e /oH ₂ -g (frapper)	plang- / plāg-	<i>plāga</i> (coup)	πληγή (coup)
<i>plēbs</i> (foule)	*pl ^e /oH ₁ - (emplir)	plē-		πλήρης (plein), πολύς (nombreux), πολλάκις (souvent)
<i>potens</i> (puissant)	*p ^e /ot- (pouvoir)	pot- / pos-	<i>possum</i> (pouvoir)	πότνια (souveraine), πόσις (éproux), δέσποτις (maître)
<i>pūgna</i> (combat)	*p ^e /ow-g- (frapper)	pūg- / pung- / pug- / punc-	<i>punctum</i> (piqûre), <i>pugno</i> (se battre), <i>pungo</i> (piquer)	
Q				
<i>qui</i> (relatif)	*k ^{we} /o- (interrogatif)	que- / qui- / cu-	<i>quo</i> (où), <i>cur</i> (pourquoi), <i>quemadmodum</i> (comment), <i>quotiens</i> (combien de fois),	πόσος (combien), τίς (qui), πώς (comment), ποῖ (où - avec mouvement), ποῦ (où)
<i>quinque</i> (cinq)	*k ^{we} /on-k ^w e (cinq)			πέντε (cinq)
R				
<i>ratio</i> (raison)	*H ₃ r ^e /oH ₁ - (compter)	rē- / ra- / -ri-	*rēor > <i>reor</i> (penser), <i>irritus</i> (annulé)	
<i>rego</i> (diriger)	*H ₃ r ^e /og- (mener droit)	reg- / rēg- / rog- / rec- / -rig-	<i>rogo</i> (chercher à obtenir), <i>rēx</i> (roi, génitif <i>rēgis</i>), <i>rectus</i> (droit), <i>erigo</i> (dresser)	ὀρέγω (tendre en ligne droite)
<i>rēmus</i> (rame)	*H ₁ r ^e /oH ₁ - (ramer)	rē-		τριήρης (trière), ὑπηρέτω (être matelot)
<i>rubor</i> (rouge)	*H ₁ r ^e /ow-dh- (rouge)	rub- / rūf- / rōb-	<i>rūfus</i> (rougeâtre), <i>rōbus</i> (roux)	ἐρυθρός (rouge)
S				
<i>salus</i> (salut)	*s ^e /ol-w- (entier)	salu- / sol-	<i>solus</i> (seul), <i>saluus</i> (sain et sauf)	ὅλος (entier)
<i>scribo</i> (écrire)	*sk-r ^e /oy- (inciser, tracer)	scrib-		γράφω (écrire)
<i>sedeo</i> (être assis)	*s ^e /od- (siège)	sed- / -sid-	<i>obsideo</i> (assiéger)	ἔδρα (siège)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>septem</i> (sept)	*s ^e /p-t-ŋ (sept)			ἑπτὰ (sept)
<i>sequor</i> (suivre)	*s ^e /ok ^w - (suivre)	sequ- / sec-	<i>secundus</i> (suivant)	ἕπομαι (suivre)
<i>serpo</i> (ramper)	*s ^e /r-gh- (faire mouvement)	ser-		ἔρχομαι (aller)
<i>seruare</i> (garder)	*sw ^e /or- (surveiller)	ser- / uer-	<i>uereor</i> (respecter)	ὄραω (voir)
<i>sex</i> (six)	*sw ^e /ok-s (six)			ἕξ (six)
<i>similes</i> (semblable)	*s ^e /om- (un)	sem- / sim-	<i>semel</i> (une fois), <i>simul</i> (en même temps), <i>simplex</i> (simple)	ὅμοιος (semblable), εἷς (un), ἁπλός (simple), ἅπαξ (une seule fois)
<i>somnus</i> (sommeil)	*sw ^e /op- (dormir)	som- / sop-	<i>sopor</i> (torpeur)	ὕπνος (sommeil)
<i>spargo</i> (répandre)	*sp ^e /or- (répandre)	spar-		σπέρμα (semence), σπείρω (semer)
<i>spondeo</i> (promettre)	*sp ^e /on-d- (s'engager)	spond- / spons-	<i>sponsio</i> (garantie)	σπονδή (libation), σπένδω (faire une libation)
<i>statuo</i> (établir)	*st ^e /oH ₂ - (établir)	sta- / stā- / ste- / -sti-	<i>statim</i> (sur place), <i>stāre</i> (se tenir debout – parfait : <i>steti</i>) <i>instituo</i> (mettre sur pied)	ἵστημι (placer), στάσις (pose)
<i>sterno</i> (étendre)	*st ^e /or- (étendre)	ster- / str- / strā-	<i>struo</i> (disposer par couches), <i>strātum</i> (couverture)	στορέννυμι (étendre), στέρνον (poitrine), στρατός (armée)
<i>suādeo</i> (persuader)	*sw ^e /oH ₂ -d- (douceur)	suād- / suāu-	<i>suāuis</i> (doux)	ἡδονή (plaisir)
<i>sum</i> (être)	*H ₁ ^e /os- (être)	s- / es-	<i>est</i> (il est)	εἰμί (je suis), ἐστί (il est)
T				
<i>tango</i> (toucher) – parfait : <i>te-tigi</i>	*t ^e /oH ₂ -g- (toucher)	tang- / ting- / teg- / tig- / tac-	<i>contingo</i> (atteindre), <i>integer</i> (intact), <i>tactus</i> (touché)	
<i>tego</i> (couvrir)	*st ^e /og- (couvrir)	teg- / tēc-	<i>tēctum</i> (toit)	στέγω (couvrir)
<i>ter</i> (trois)	*t ^e /or-y- (trois)	ter- / tri- / tri- / trē-	<i>trēs</i> (trois, neutre <i>tria</i>), <i>trīginta</i> (trente)	τρεῖς (trois)
<i>terreo</i> (terrifier)	*t ^e /or-m- (faire trembler)	terr- / trem-	<i>tremo</i> (trembler)	τρέμω (trembler)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>tolero</i> (supporter)	*t ^e /ol-H ₂ - (supporter)	tol- / -tul- / (t)lā-	<i>tollo</i> (soulever – parfait : <i>sustuli</i>), <i>lātio</i> (action de porter)	τέλος (terme), τόλμα (hardiesse), τλήμων (patient), τάλας (malheureux)
<i>torqueo</i> (tordre) – parfait : <i>torsi</i>	*t ^e /or-k ^w - (enrouler)	torqu- / tors	<i>tormentum</i> (machine de guerre)	τρέπω (tourner), τρόπος (tour)
<i>traho</i> (tirer) – parfait : <i>traxi</i>	*dh ^e /or-gh- (tirer)	trah- / trac-	<i>tracto</i> (maltraiter)	
V				
<i>uadum</i> (gué)	*w ^e /oH ₂ -dh- (aller)	uad- / uād-	<i>inuādo</i> (envahir)	
<i>ualeo</i> (être fort)	*w ^e /ol-H ₁ - (être fort)	uali- / ualē- / ual-	<i>ualētudo</i> (santé), <i>ualidus</i> (vigoureux)	
<i>ueho</i> (transporter) – parfait : <i>uexi</i>	*w ^e /ogh- (transporter)	ueh- / uec- / ui-	<i>uector</i> (celui qui transporte)	ὄχος (char)
<i>uenio</i> (venir) – parfait : <i>uēni</i>	*Hg ^w - ^e /on- ou *Hg ^w - ^e /oH ₂ - (venir)	uen- / uēn-	<i>aduentus</i> (arrivée)	βαίνω (marcher)
<i>uerto</i> (tourner)	*w ^e /or-t- (tourner)	uert- / uers- / uort- / uors- / rot-	<i>uersare</i> (faire tourner), <i>uortex</i> (tourbillon), <i>reuersio</i> (retour), <i>rota</i> (roue)	
<i>uestis</i> (habit)	*w ^e /os- (tisser)	ues- / uē	<i>uēlum</i> (voile)	ἔσθής (habit), εἶμα (vêtement)
<i>uideo</i> (voir) – parfait : <i>uīdi</i>	*w ^e /oy- (voir)	uid- / uīs- / uid-	<i>uiso</i> (examiner), <i>inuidia</i> (envie)	εἶδω (voir – parfait : οἶδα, savoir), ιδέα (apparence)
<i>uilla</i> (maison de campagne)	*w ^e /oy-k- (maison)	uic- / uil-	<i>uicus</i> (bourg)	οἶκος (maison)
<i>uincō</i> (vaincre) – parfait : <i>uīci</i>	*w ^e /oy-gh- (combattre)	uinc- / uic- / uic-	<i>uictor</i> (vainqueur)	
<i>uinum</i> (vin)	*w ^e /oy-n- (vin)	uin-		οἶνος (vin)
<i>uīta</i> (vie)	*g ^w /oy- (vivre)	ui- / ui-	<i>uīuo</i> (vivre), <i>uictus</i> (aliment)	βίος (vie), ζῶον (être vivant), ὕγις (bien portant)
<i>uoco</i> (appeler)	*w ^e /ok ^w - (voix)	uoc-		ἔπος (parole)
<i>uolo</i> (vouloir)	*w ^e /ol- (vouloir)	uol- / uel-	<i>uelut</i> (par exemple)	ἐλπς (espoir)
<i>uoluo</i> (rouler)	*w ^e /ol-w- (rouler)	uolu-	<i>uolumen</i> (rouleau de manuscrit)	ἑλιξ (spirale)

Mot latin (sens principal)	Étymons indo-européens (sens de base)	Radicaux latins	Mots latins de la même famille	Mots grecs de la même famille
<i>uotum</i> (vœu)	*H ₁ ^e /o _w -g ^w h-	uot- / uou-	<i>uoueo</i> (vouer)	εὔχομαι (vouer)
<i>urna</i> (urne)	*H ₂ ^e /o _r -k-	orc- / arc- / ur-	<i>arca</i> (coffer), <i>orca</i> (jarre)	ἀρκέω (écarter)
<i>ūro</i> (brûler)	*H ₁ ^e /o _w -s-	ūr- / us- / ves-	<i>ustio</i> (brûlure), <i>Vesta</i> (déesse du foyer)	εὔω (faire griller), Ἑστία (déesse du foyer)

5. Lexique 2 des étymons indo-européens

[69] Nous complétons le lexique 1 par un lexique 2, qui présente les étymons par ordre alphabétique, sans prendre en compte les voyelles ^e/o (les laryngales sont en fin de liste). La deuxième colonne indique le mot latin qui sert d'entrée au lexique 1, plus complet.

Étymons indo-européens (sens de base)	Mots latins du lexique 1 (sens principal)
*A	
*ap-w-erio (ouvrir)	<i>aperio</i> (ouvrir)
*BH	
*bh ^e /o _y -dh- (confiance)	<i>fides</i> (loyauté)
*bh ^e /o _r - (porter)	<i>fero</i> (porter)
*bh ^e /o _w - (croître)	<i>futurus</i> (futur)
*bh ^e /o _w -g- (fuir)	<i>fuga</i> (fuite)
*bh ^e /o _H ₂ - (briller, parler)	<i>fāma</i> (réputation)
*bhl ^e /o _g - (brûler, briller)	<i>flamma</i> (flamme)
*bhl ^e /o _w -g ^w - (couler)	<i>fluctus</i> (flot)
*bhr ^e /o _w - (jouir)	<i>fructus</i> (fruit)
*bhr ^e /o _H ₂ - (frère)	<i>frater</i> (frère)
*D, *DH	
*d ^e /o _y -k- (dire)	<i>dico</i> (dire)
*d ^e /o _y -w- (lumière)	<i>dies</i> (jour)
*d ^e /o _k -ṛ- (dix)	<i>decem</i> (dix)
*(d)k-ṛ-t-o-m (cent)	<i>centum</i> (cent)
*(d)k-ṛ-t-eH ₂ (vingt)	<i>(ui)gintā</i> (vingt)
*d ^e /o _m - (construire)	<i>domus</i> (maison)
*dw ^e /o _y - (duel)	<i>bellum</i> (guerre)
*d ^e /o _w -k- (conduire)	<i>dūco</i> (conduire)
*dw ^e /o _n - (bon)	<i>bonus</i> (bon)
*d ^e /o _H ₂ -p- (dépense)	<i>daps</i> (sacrifice)
*d ^e /o _H ₃ - (donner)	<i>dōnum</i> (don)
*dh ^e /o _y -gh- (bâtit)	<i>finco</i> (imaginer)
*dh ^e /o _r -gh- (tirer)	<i>traho</i> (tirer)
*dh ^e /o _w - (faire fumer)	<i>fūmus</i> (fumée)
*dhw ^e /o _r - (enclos)	<i>foris</i> (dehors)
*dh ^e /o _H ₁ - (allaier)	<i>fēlix</i> (heureux)
*dh ^e /o _H ₁ -k- (placer)	<i>facio</i> (faire)

Étymons indo-européens (sens de base)	Mots latins du lexique 1 (sens principal)
*G, *GH	
*g ^e /o _n - (courber)	<i>genu</i> (genou)
*g ^e /o _n -H ₁ - (naître)	<i>genus</i> (naissance)
*g ^e /o _n -H ₃ - (connaître)	<i>nōsco</i> (connaître)
*gh ^e /o _{bh} - (tenir)	<i>habeo</i> (avoir)
*gh ^e /o _{bh} -l- (tête)	<i>caput</i> (tête)
*gh ^e /o _y -m- (mauvaise saison)	<i>hiems</i> (hiver)
*gh ^e /o _m - (terre, être humain)	<i>homo</i> (être humain)
*gh ^e /o _r - (faire vouloir)	<i>hortor</i> (inciter)
*ghr ^e /o _{dh} - (marcher)	<i>gradior</i> (marcher)
*gh ^e /o _s - (hôte, ennemi)	<i>hospes</i> (hôte)
*gh ^e /o _w -d- (répandre)	<i>fundo</i> (verser)
*G^w, *G^wH	
*g ^w /o _y - (vivre)	<i>uīta</i> (vie)
*g ^w /o _l -H ₁ - (jeter)	<i>bolus</i> (coup de dés)
*g ^w /o _r -w- (lourd)	<i>gravis</i> (lourd)
*g ^w /o _w - (bovin)	<i>bōs</i> (bœuf)
*g ^w h ^e /o _r - (sauvage)	<i>fera</i> (bête sauvage)
*Y	
*y ^e /o _w - (droit)	<i>iūs</i> (droit)
*y ^e /o _w -g- (lier)	<i>iugum</i> (joug)
*y ^e /o _H ₁ -k- (jeter)	<i>iaceo</i> (lancer)
*K, *KH, *KW	
*k ^e /o _l - (cacher)	<i>color</i> (couleur)
*k ^e /o _l -w- (fermer)	<i>claudo</i> (fermer)
*kl ^e /o _H ₂ - (appeler)	<i>clāmor</i> (cri)
*k ^e /o _r - (couper, trancher)	<i>cerno</i> (distinguer)
*k ^e /o _r -d- (cœur)	<i>cor</i> (cœur)
*k ^e /o _r -n- et *k ^e /o _r -w- (tête)	<i>cornu</i> (corne)
*kr ^e /o _w - (chair crue)	<i>crūdelis</i> (cruel)
*k ^e /o _H ₁ -d- (tomber)	<i>cado</i> (tomber)
*k ^e /o _H ₁ -p- (prendre)	<i>capio</i> (prendre)
*k ^w /o _o - (interrogatif)	<i>qui</i> (relatif)
*k ^w /o _l - (tourner autour)	<i>collum</i> (cou)
*k ^w /o _n -k ^w e (cinq)	<i>quinque</i> (cinq)
*L	
*l ^e /o _g - (choisir)	<i>lego</i> (choisir)
*l ^e /o _{gh} - (être couché)	<i>lectus</i> (lit)
*l ^e /o _y -k ^w - (laisser)	<i>linquo</i> (laisser)
*l ^e /o _w -k- (lumière)	<i>lūx</i> (lumière)
*l ^e /o _H ₂ -dh- (être caché)	<i>lateo</i> (être caché)
*M	
*m ^e /o _{bh} -y (tous les deux)	<i>ambo</i> (les deux)
*m ^e /o _{dh} -y- (milieu)	<i>medium</i> (milieu)
*m ^e /o _l - (abondant)	<i>multi</i> (nombreux)
*m ^e /o _n - (penser)	<i>mens</i> (esprit)
*m ^e /o _n - (rester)	<i>maneo</i> (rester)
*m ^e /o _r - (mourir)	<i>mors</i> (mort)
*mr ^e /o _{gh} ^w - (court)	<i>breuis</i> (court)

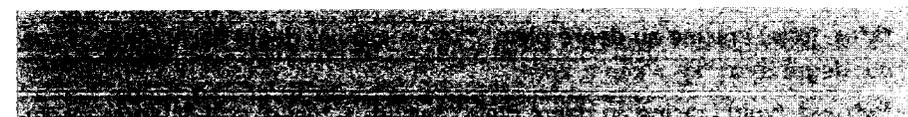
Étymons indo-européens (sens de base)	Mots latins du lexique 1 (sens principal)
*m ^e /oH ₁ - (mesure)	<i>mētor</i> (mesurer)
*m ^e /oH ₂ -k- (long)	<i>macer</i> (maigre)
*N	
*n ^e /obh- (nuage)	<i>nūbes</i> (nuage)
*n ^e /ok- (meurtre)	<i>noceo</i> (nuire)
*n ^e /om- (partager)	<i>numerus</i> (nombre)
*n ^e /ow- (nouveau)	<i>nouus</i> (nouveau)
*P	
*p ^e /od- (pied)	<i>pedes</i> (fantassin)
*p ^e /ol- (pousser)	<i>pello</i> (pousser)
*pl ^e /ok- (plier)	<i>complector</i> (entourer)
*pl ^e /ow- (verser)	<i>palūs</i> (marais)
*pl ^e /oH ₁ - (emplir)	<i>plēbs</i> (foule)
*p ^e /oH ₂ - (étendu, ouvert)	<i>palam</i> (ouvertement)
*pl ^e /oH ₂ -g- (frapper)	<i>plango</i> (frapper)
*p ^e /on-d- (pendre)	<i>pendeo</i> (être pendu)
*p ^e /or-H ₃ - (produire)	<i>pario</i> (enfanter)
*p ^e /or-H ₃ - (traverser)	<i>per</i> (à travers)
*p ^e /ot- (pouvoir)	<i>potens</i> (puissant)
*p ^e /ot-H ₂ - (s'élançer)	<i>peto</i> (chercher)
*p ^e /ow- (petit)	<i>parum</i> (trop peu)
*p ^e /ow-g- (frapper)	<i>pūgna</i> (combat)
*p ^e /oH ₂ -g- (fixer)	<i>pāx</i> (paix)
*p ^e /oH ₂ -ter (père)	<i>pater</i> (père)
*p ^e /oH ₃ - (boire)	<i>bibo</i> (boire)
*S	
*s ^e /od- (siège)	<i>sedeo</i> (être assis)
*sk-r ^e /oy- (inciser, tracer)	<i>scribo</i> (écrire)
*s ^e /ok ^w - (suivre)	<i>sequor</i> (suivre)
*s ^e /ol-w- (entier)	<i>salus</i> (salut)
*s ^e /om- (un)	<i>similes</i> (semblable)
*sm ^e /or- (avoir en partage)	<i>mereo</i> (mériter)
*s ^e /op-t-ṃ (sept)	<i>septem</i> (sept)
*sp ^e /on-d- (s'engager)	<i>spondeo</i> (promettre)
*sp ^e /or- (répandre)	<i>spargo</i> (répandre)
*sr ^e /oy-g- (froid)	<i>frigidus</i> (froid)
*s ^e /or-gh- (faire mouvement)	<i>serpo</i> (ramper)
*st ^e /og- (couvrir)	<i>tego</i> (couvrir)
*st ^e /or- (étendre)	<i>sterno</i> (étendre)
*st ^e /oH ₂ - (établir)	<i>statuo</i> (établir)
*sw ^e /ok-s (six)	<i>sex</i> (six)
*sw ^e /op- (dormir)	<i>somnus</i> (sommeil)
*sw ^e /or- (surveiller)	<i>seruare</i> (garder)
*sw ^e /oH ₂ -d- (douceur)	<i>suādeo</i> (persuader)
*T	
*t ^e /ol-H ₂ - (supporter)	<i>tolero</i> (supporter)
*t ^e /or-y- (trois)	<i>ter</i> (trois)
*t ^e /or-k ^w - (enrouler)	<i>torqueo</i> (tordre)
*t ^e /or-m- (faire trembler)	<i>terreo</i> (terrifier)

Étymons indo-européens (sens de base)	Mots latins du lexique 1 (sens principal)
*t ^e /oH ₂ -g- (toucher)	<i>tango</i> (toucher)
*W	
*w ^e /ogh- (transporter)	<i>ueho</i> (transporter)
*w ^e /oy- (voir)	<i>uideo</i> (voir)
*w ^e /oy-gh- (combattre)	<i>uinco</i> (vaincre)
*w ^e /oy-k- (maison)	<i>uilla</i> (maison de campagne)
*w ^e /oy-n- (vin)	<i>uinum</i> (vin)
*w ^e /ok ^w - (voix)	<i>uoco</i> (appeler)
*w ^e /ol- (vouloir)	<i>uolo</i> (vouloir)
*w ^e /ol-H ₁ - (être fort)	<i>ualeo</i> (être fort)
*w ^e /ol-w- (rouler)	<i>uoluo</i> (rouler)
*w ^e /or-t- (tourner)	<i>uerto</i> (tourner)
*w ^e /os- (tisser)	<i>uestis</i> (habit)
*w ^e /oH ₂ -dh- (aller)	<i>uadam</i> (gué)
*H₁	
*H ₁ ^w /on- ou *H ₁ ^w /oH ₂ - (venir)	<i>uenio</i> (venir)
*H ₁ ^e /od- (manger)	<i>dens</i> (dent)
*H ₁ ^e /oy- (aller)	<i>eo</i> (aller)
*H ₁ ^e /og ^w h- (léger)	<i>leuis</i> (léger)
*H ₁ ^e /oy-bh- (enduire)	<i>lino</i> (enduire)
*H ₁ ^e /ow-dh- (libre)	<i>liber</i> (libre)
*H ₁ ⁿ /om- (démonstratif)	<i>nam</i> (adverbe)
*H ₁ ⁿ /oH ₃ - (nom)	<i>nōmen</i> (nom)
*H ₁ ^r /ow-dh- (rouge)	<i>rubor</i> (couleur rouge)
*H ₁ ^r /oH ₁ - (ramer)	<i>rēmus</i> (rame)
*H ₁ ^e /os- (être)	<i>sum</i> (être)
*H ₁ ^e /ow-g ^w h- (vœu)	<i>uotum</i> (vœu)
*H ₁ ^e /ow-s- (brûler)	<i>ūro</i> (brûler)
*H₂	
*H ₂ ^e /og- (pousser)	<i>ago</i> (pousser)
*H ₂ ^e /oy-dh- (brûler)	<i>aedes</i> (temple)
*H ₂ ^e /oy-w- (durée)	<i>aeuum</i> (durée)
*H ₂ ^e /ok- (aigu)	<i>acer</i> (aigu)
*H ₂ ^e /ol- (nourrir)	<i>alo</i> (nourrir)
*H ₂ ^e /ol- (démonstratif)	<i>ille</i> (pronom démonstratif)
*H ₂ ^e /ol-g- (souffrir)	<i>algeo</i> (avoir froid)
*H ₂ ^m /oy- (échanger)	<i>mūnio</i> (fortifier)
*H ₂ ^e /on-t- (avant)	<i>ante</i> (avant)
*H ₂ ^e /on-H ₁ - (souffler)	<i>anima</i> (souffle)
*H ₂ ^e /or- (articulation)	<i>ars</i> (art)
*H ₂ ^e /or-g- (clarté)	<i>argentum</i> (argent)
*H ₂ ^e /or-k- (contenir)	<i>urna</i> (urne)
*H ₂ ^e /or-H ₃ (labour)	<i>aruum</i> (labour)
*H ₂ ^e /ow- (désirer)	<i>audeo</i> (oser)
*H ₂ ^e /ow-g- (augmenter)	<i>augeo</i> (augmenter)
*H₃	
*H ₃ ^e /ok-t ^e /oH ₃ (huit)	<i>octō</i> (huit)
*H ₃ ^e /ok ^w - (regard)	<i>oculus</i> (œil)

Étymons indo-européens (sens de base)		Mots latins du lexique 1 (sens principal)	
*H ₃ ^e /or-	(se lever)	<i>origo</i>	(origine)
*H ₃ ^e /or-bh-	(privé de)	<i>orbis</i>	(privé)
*H ₃ r ^e /og-	(mener droit)	<i>rego</i>	(diriger)
*H ₃ r ^e /oH ₁ -	(compter)	<i>ratio</i>	(raison)
*H ₃ ^e /os-	(os)	<i>os</i>	(os)

Quatrième partie

Corrigés des exercices



1. De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins
2. La formation des mots grecs et latins
3. Les préfixes

Cette partie contient les corrigés des exercices proposés dans l'ouvrage. Pour faciliter le repérage, nous avons repris les titres des parties et des sous-parties où se trouvent les intitulés des exercices. Sont également indiqués les paragraphes correspondant aux points abordés : en s'y reportant, on retrouvera les règles dont les exercices sont l'application.

1. De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins

1.1. Théorie de la racine ([2] et [3])

Exercice n° 1

- *l^e/o^g- (choisir) : racine au degré plein : *leg- > leg-o / λέγ-ω ; degré fléchi : *log- > λόγ-ος.
- *k^e/o^r- (tête) : racine au degré plein : *ker- > κέρ-ας ; degré fléchi : *kor- > cor-nu ; degré zéro : *k_g- > κάρ-α, κρά-ς.
- *w^e/o^y-d- (voir) : racine au degré plein : *wei-d- > *uei-di > uī-di (après résolution de la diphtongue en syllabe initiale, voir [10]) / Φειδω > εἶ-δω (après chute du digamma initial, voir [22]) ; degré fléchi : *woi-d- > Φοι-δα > οἶ-δα (après chute du digamma initial, voir [22]) ; degré zéro : *wi-d- > ui-deo / Φι-δέα > ἰδέα (après chute du digamma initial, voir [22]).

1.2. Évolution des voyelles et diphtongues ([4] à [10])

Exercice n° 2

Un seul étymon comporte un *a indo-européen : *ap-wer- > aperio. Tous les autres a- latins sont issus de transformations d'autres phonèmes indo-européens (voir [4]).

Exercice n° 3

Les degrés des racines sont les suivants pour les mots demandés :

- color : la racine est *c^e/o^l- (cacher), avec trois radicaux latins, cel-, col- et cul- :
 - radical cel- : degré plein de la racine (cel-o),
 - radical col- : degré fléchi (col-or),
 - radical -cul- : degré fléchi *ob-col-tus > oc-cul-tus, avec apophonie due au passage en syllabe intérieure (voir [7]) ; on notera que les deux tirets autour de -cul- signalent que ce radical se trouve toujours en syllabe intérieure ;

- **complector** : le thème est *pl^e/o^c- (plier), avec deux radicaux latins, plec- et -plic- :
 - radical plec- : la racine est au degré zéro, avec suffixe au degré plein, *pl-ec-t- (com-pl-ec-t-or) ; on constate que la voyelle ne subit pas ici l'apophonie en composition,
 - radical -plic- : la racine est au degré plein, plec- et la voyelle subit l'apophonie en -i dans la syllabe devenue intérieure : *ex-plec-o > ex-plic-o. Les deux tirets autour de -pli- signalent que ce radical se trouve toujours en syllabe intérieure.
- **cornu** : la racine est *k^e/o^r- (tête), avec deux radicaux latins, corn- et ceru- :
 - radical corn- : la racine est au degré fléchi (cor-nu),
 - radical ceru- : la racine est au degré plein (cer-uix) ;
- **doceo** : la racine est *d^e/o^k- (faire apprendre), avec quatre radicaux latins, dec-, doc-, -dic- et disc- :
 - radical doc- : la racine est au degré fléchi (doc-tus),
 - radical dec- : la racine est au degré plein (dec-et),
 - -dic- : la racine est au degré degré plein et la voyelle subit l'apophonie due au passage en syllabe intérieure, *de-dec-i > di-dic-i. On notera que la syllabe initiale subit également l'apophonie, peut-être par analogie.
 - disc- : ce radical est plus complexe, formé sur le degré zéro de la racine. C'est un présent à redoublement (voir [41], remarque), avec le suffixe *-sk- itératif (voir [41]), ce qui donne *di-dk-sk-o > disco (après simplification du groupe de consonnes, voir [15]).

Exercice n° 4

Les traitements de la diphtongue dans les radicaux des mots demandés sont les suivants :

- **crudelis** : l'étymon est *kr^e/o^w- (chair crue) :
 - radical latin crū- : la racine est au degré plein *krew- > *creu-, où la sonante est second élément de diphtongue, > crū-, après résolution de la diphtongue *eu- en syllabe initiale (voir [10]),
 - radical grec κρε- : il n'y a pas de diphtongue, la racine est au degré plein *krew- > κρέF-ας, où la sonante devient consonne entre deux voyelles (voir [21]), > κρέας, après chute du F intervocalique (voir [22]) ;
- **duco** : l'étymon est *d^e/o^w-k- (conduire) :
 - radical dūc- : la racine est au degré plein *dew-k- > *deu-c-, où la sonante est second élément de diphtongue, > dūc-, après résolution de la diphtongue *eu- en syllabe initiale (voir [10]),

- pour le radical *duc-*, la racine est au degré zéro *dw-k- > *duc-*, sans diph-tongue et où la sonante a sa valeur vocalique ;
- *munio* : l'étymon est *H₂m^e/o_y-n- (échanger) :
 - radical *mūn-* : la racine est au degré fléchi *moy-n > *moin-, où la sonante est second élément de diphtongue, > *mūn-*, après résolution de la diphtongue *oi- en syllabe initiale (voir [10]),
 - radical *moen-* : c'est le même point de départ *moy-n > *moin-, mais la diphtongue se maintient en évoluant vers -oe- (voir [10], remarque 1), ce qui donne *moen-ia* ; il s'agit d'un archaïsme ;
- *uideo* : l'étymon est *w^e/o_y-d- (voir) :
 - radical latin *uid-* : la racine est au degré plein *wey-d- > *ueid-, où la sonante est second élément de diphtongue, > *uid-i*, après résolution de la diphtongue *ei- en syllabe initiale (voir [10]),
 - radical latin *uis-* : il s'agit du même point de départ *wey-d- > *ueid- > *uid-*, auquel s'ajoute le suffixe désidératif *-s- (voir [41]) : *uid-s-o > *uisso > *uiso*, après une assimilation puis une simplification de la géminée (voir [15]),
 - radical grec εἶδ- : la racine est au degré plein *wey-d- > Fεἶδ-ω, où la sonante est second élément de diphtongue qui se maintient (voir [8]), > εἶδω, après chute de la sonante initiale devenue F (voir [22]),
 - radical grec οἶδ- : la racine est au degré fléchi *woy-d- > Foἶδ-α, où la sonante est second élément de diphtongue qui se maintient, > οἶδα, après chute de la sonante initiale devenue F (voir [22]),
 - pour le radical *uid-*, la racine est au degré zéro *wyd- > *uid-eo*, sans diph-tongue et où la sonante a sa valeur vocalique,
 - pour le radical grec ἰδ- : la racine est aussi au degré zéro *wyd-, sans diph-tongue et où la sonante a sa valeur vocalique, > Fἰδ-έα > ἰδέα, après chute de la sonante initiale devenue F (voir [22]).

1.3. Évolution des consonnes ([11] à [17])

Exercice n° 5

1. Aucun *b-* n'est d'origine :
 - celui de *bibo* vient de la sonorisation de la labiale *p- (étymon *p^e/o_H₃-, boire) ; la sourde est maintenue en grec : ποτός, πίνω, πῶμα ;
 - celui de *bonus* vient de la transformation du *d- (étymon *dw-on-, bon) ; la dentale se maintient en grec : δύναμαι ;
 - celui de *breuis* vient de la transformation du m- (étymon *mr^e/o_{gh}^w-, court) ; on a la même transformation en grec : βραχύς.

2. Aucun *r-* n'est initial dans l'étymon, ils sont tous précédés d'une laryngale qui tombe en latin (voir [28]) :
 - *ratio* : étymon *H₃r^e/o_H₁- (compter) ;
 - *rego* : étymon *H₃r^e/o_g- (diriger) ;
 - *remus* : étymon *H₁r^e/o_H₁- (ramer) ;
 - *rubor* : étymon *H₁r^e/o_w-dh- (rouge).

En grec, les *r-* ne sont pas initiaux car la laryngale se vocalise (voir [28]).
3. Les *h-* initiaux latins proviennent tous de la gutturale aspirée *gh-. En latin, seule subsiste l'aspiration notée *h-* ; en grec, elle devient la sourde aspirée χ- :
 - *habeo* : étymon *gh^e/o_{bh}- (tenir) ;
 - *hiems* : étymon *gh^e/o_y-m- (mauvaise saison), face au grec : χειμών ;
 - *homo* : étymon *gh^e/o_m- (terre, être humain), face au grec : χθών ;
 - *hortor* : étymon *gh^e/o_r- (faire vouloir), face au grec : χαίρω.

Exercice n° 6

- Il y a plusieurs origines possibles pour un *f-* initial latin :
 - *bh- > *f-* : bheH₂-m- (briller) > *fama* ; *bhey-d- (confiance) > *fides* ; *bher- (porter) > *fero* ; *bhw- (croître) > *futurus* ; *bhl-og- (brûler) > *flamma* ; *bhl-ew- (couler) > *fluctus* ; *bhr-eH₂- (frère) > *frater* ; *bhr-ew- (jouir) > *fructus* ; *bhw-g- (fuir) > *fuga* ;
 - *dh- > *f-* : *dheH₁-k- (placer) > *facio* ; *dheH₁- (allaiter) > *felix* ; *dhy-gh- (bâtir) > *fungo* ; *dhw-or- (enclos) > *foris* ; *dhew-m- (faire fumer) > *fumus* ;
 - *gh- > *f-* : *gh-w- (répandre) > *fundo* ;
 - *g^wh- > *f-* : *g^wher- (sauvage) > *fera* ;
 - *s- > *f-* : *sr-y-g- (froid) > *frigidus*.

On constate que toutes les aspirées indo-européennes perdent leur aspiration en latin (voir [13]).

- Les traitements en grec, pour les mêmes étymons, sont les suivants :
 - *bh- > φ- : bheH₂-m- > φήμη ; *bhey-d > πείθω, après dissimilation des aspirées (voir [15]) ; *bher- > φέρω ; *bhw- > φύω ; *bhl-og- > φλόξ ; *bhr-eH₂- > φράτηρ ; *bhew-g- > φεύγω ;
 - *dh- > θ- : *dhH₁- > θέσις ; *dheH₁- > θηλύς ; *dhey-gh > τείχος, après dissimilation des aspirées (voir [15]) ; *dhw- > θύω ;
 - *dw- > θ- : *dw-r- > θύρα ;
 - *gh- > χ- : *gh-ew- > χέω ;
 - *g^wh- > θ- : *g^wher- > θήρ ;
 - *s- > h- : *sr-y-g- > ῥίγος.

On constate que toutes les aspirées indo-européennes sont maintenues en grec, mais assourdis (voir [11] et [13]).

Exercice n° 7

Les transformations opérées sur la **sifflante initiale** sont les suivantes, dans les mots demandés (voir [14] et [17]) :

- **frigidus** : étymon *s^e/r-y-g- (froid) ; la sifflante *s- devient la fricative *f*- en latin ; en grec, le *s- devient l'esprit rude du ρ- : ῥίγος,
- **sequor** : étymon *s^e/o-k^w- (suivre) ; la sifflante *s- se maintient telle quelle en latin ; en grec, elle se transforme en aspiration, esprit rude sur le ε : ἕπομαι,
- **tego** : étymon *st^e/o-g- (couvrir) ; la sifflante *s- tombe en latin ; en grec elle se maintient telle quelle : στέγω.

Exercice n° 8

Les transformations opérées sur les aspirées sont les suivantes (voir [13]) :

- **tingo** : étymon *dh^e/o-y-gh- (bâtir) :
 - en latin, l'aspirée indo-européenne perd son aspiration à l'initiale et en syllabe intérieure : *bh- > *f*-, *-gh- > *-g*-,
 - en grec, l'aspirée garde son aspiration avec assourdissement de l'occlusive à l'initiale et en syllabe intérieure : *dh- > θ-, *-gh- > -χ-. Se produit ensuite la dissimilation des aspirées : *θεῖχος > τεῖχος (voir [15]) ;
- **nubes** : étymon *n^e/o-bh- (nuage) :
 - en latin, l'aspirée indo-européenne perd son aspiration en syllabe intérieure, mais maintient son articulation d'occlusive : *bh- > *-b*- (par opposition au traitement à l'initiale *bh- > *f*-, voir exercice n° 6),
 - en grec, l'aspirée garde son aspiration avec assourdissement de l'occlusive : *bh- > -φ- : νεφέλη (le traitement est le même qu'à l'initiale, voir exercice n° 6).
- **ueho** : étymon *w^e/o-gh- (transporter) :
 - en latin, l'aspirée ne garde que son aspiration et perd son articulation d'occlusive indo-européenne : *gh- > *-h*- (par opposition au traitement à l'initiale *gh- > *f*-, voir exercice n° 6),
 - en grec, l'aspirée garde son aspiration avec assourdissement de l'occlusive : *gh- > -χ- : ὄχος (le traitement est le même qu'à l'initiale, voir exercice n° 6).

Exercice n° 9

Les transformations opérées sur la **labiovélaire *k^w** sont les suivantes, dans les mots demandés (voir [13]) :

- **oculus** : étymon *H₃^e/o-k^w- (regard) :
 - en latin, l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne disparaît : *k^w- > *-c*-,
 - en grec, l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne disparaît et l'occlusive change de point d'articulation : *k^w- > -π- : ὄπ-σις > ὄψις ;
- **quinque** : étymon *k^we/o-n-k^we (cinq) :
 - en latin, l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne est maintenu, à l'initiale et en syllabe intérieure : *k^w- > *-qu-in-qu-e*,
 - en grec, l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne disparaît et l'occlusive change de point d'articulation : *k^w- > -π-. Se produit ensuite la dissimilation des aspirées (voir [15]) : *πένπε > πέντε.

1.4. Évolution des sonantes ([18] à [23])

Exercice n° 10

Le traitement des **sonantes** en latin et en grec est le suivant, dans les mots demandés (voir [20]) :

- **decem** : étymon *d^e/o-k-ṃ (dix). On a affaire au degré plein de la racine, *dek-ṃ : la sonante *ṃ qui suit une consonne a sa valeur vocalique (-C-S- > -C-V-, voir [21]), ce qui donne *-em* en latin et *-α* en grec, δέκα ;
- **lego** : étymon *l^e/o-g- (choisir). On a affaire au degré plein de la racine, *leg- : la sonante initiale *l- devient consonne (S-V > C-V, voir [21]), soit *-l* en latin et *-λ* en grec, λέγω ;
- **mens** : étymon *m^e/o-n- (penser). On a affaire au degré plein de la racine, *men- : la sonante initiale *m- devant voyelle devient consonne (S-V > C-V, voir [21]), soit *m-* en latin et *μ-* en grec ; la seconde sonante devient consonne également après voyelle (-V-S- > -V-C-, voir [21]), soit *-n* en latin et *-ν* en grec, δυσμενής. En grec, pour μάντις, la racine est au degré zéro, *mn-, et il y a dégagement d'un point vocalique entre les deux sonantes *m^on- > μάν-, voir [4] (c'est la même chose pour μαίω avec inversion de la sonante *-y, voir [17]).
- **nouus** : étymon *n^e/o-w- (nouveau). En latin, on a affaire au degré fléchi de la racine, *now-o-s : la sonante initiale *n- devient consonne devant voyelle (S-V > C-V, voir [21]), soit *n-*, la seconde devient consonne également entre deux voyelles (-V-S-V- > -V-C-V-, voir [21]), soit *-u* : *nouos > *nouus* (après apophonie de la voyelle thématique, voir [7]). On remarque que la sonante ne devient pas ici deuxième élément de diphtongue car elle est entre deux voyelles ; alors que pour *nūper*, où on a affaire au degré plein, *new-p-, la deuxième sonante de-

vient second élément de diphtongue, soit $*eu > \bar{u}$, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]). En grec, on a affaire au degré plein, $*new-o-s$: la sonante initiale $*n-$ devant voyelle devient consonne (S-V- > C-V-, voir [21]) soit $v-$; la seconde devient consonne également après voyelle (-V-S- > -V-C-, voir [21]), soit $-f$. On aboutit donc à $\nu\acute{\epsilon}φος > \nu\acute{\epsilon}ος$, après chute du digamma intervocalique (voir [22]).

- **uoluo** : étymon $*w^e/_o-l-w-$ (rouler). En latin, on a affaire au degré fléchi de la racine, $*wol-w-o$: la sonante initiale $*w-$ devient consonne devant voyelle (S-V > C-V, voir [21]), soit $u-$, la seconde, $-*l-$, et la troisième, $-*w-$, deviennent consonnes également, dans la mesure où elles sont précédées et suivies par une voyelle (-V-S-S-V > -V-C-C-V, voir [21]), soit $uol-u-o$. Dans *uolumen*, la troisième sonante, $-*w-$, devient voyelle, dans la mesure où elle est suivie par une consonne (-V-S-S-C > -V-C-V-C, voir [21]) : $*wol-w-m-en > uolumen$. En grec, on a affaire au degré plein, $*wel-y-s$: la sonante initiale $*w$ devant voyelle devient consonne (S-V > C-V, voir [21]), soit $f-$; la seconde sonante, $-*l$, et la troisième, $-*y$, deviennent respectivement consonne et voyelle, dans la mesure où elle sont précédées par une voyelle et suivies par une consonne (-V-S-S-C > -V-C-V-C, voir [21]), soit $-λ$ et $-ι$. On aboutit donc à $φελιξ > \acute{\epsilon}λιξ$, après chute du digamma initial qui devient l'esprit rude (voir [22]).

Exercice n° 11

Les **diphtongues** sont visibles en grec, où elles se maintiennent, mais elles ont disparu en latin après leur résolution (voir [10]). C'est pourquoi nous partons des diphtongues dans les mots grecs et renvoyons aux entrées des mots latins dans le lexique 1 (voir [68]).

- ***ey > ει** :

- $\delta\acute{\epsilon}ικνυμι$: voir *dīco*. L'étymon est $*d^e/_o-y-k-$ (dire) : $*dey-k-$ > $\delta\acute{\epsilon}ικνυμι$, face au latin $*dey-k > *deic-$ > *dīco*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale.

Remarque : pour Ζεύς , voir *dies*. L'étymon est $*d^e/_o-y-w-$ (lumière) : $*dy-ew-s > \text{Ζεύς}$; le latin *deus* n'a pas le même suffixe : $*dey-o-s > deus$, après chute du $-*y-$ intervocalique (voir [22]) et apophonie de la voyelle thématique (voir [7]) ;

- $\pi\acute{\epsilon}ιθω$: voir *fides*. L'étymon est $*bh^e/_o-y-dh-$ (confiance) : $*bhey-dh-o > \pi\acute{\epsilon}ιθω$, face au latin $*bhey-dh-o-s > *feid-o-s > fid-us$.

Remarque : le latin *foedus* vient de la racine au degré fléchi : $*bhoy-d-$ > *foedus* avec maintien de la diphtongue par archaïsme comme *moenia* (voir [10] remarque 1) ;

- $\tau\acute{\epsilon}ιχος$: voir *tingo*. L'étymon est $*dh^e/_o-y-gh-$ (bâtir) : $*dhey-gh-os > \tau\acute{\epsilon}ιχος$;

- $\chi\epsilon\iotaμ\acute{\omega}ν$: voir *hiems*. L'étymon est $*gh^e/_o-y-m-$ (mauvaise saison) : $*ghey-m-$ > $\chi\epsilon\iotaμ\acute{\omega}ν$;

- $\acute{\alpha}λ\acute{\epsilon}ιφω$: voir *lino*. L'étymon est $*H_1l^e/_o-y-bh-$ (enduire) : $*H_1l-ey-bh-$ > $\acute{\alpha}λ\acute{\epsilon}ιφω$;

- $\acute{\alpha}μ\acute{\epsilon}ιβω$: voir *munio*. L'étymon est $*H_2m^e/_o-y-$ (échanger) : H_2m-ey- > $\acute{\alpha}μ\acute{\epsilon}ιβω$.

Remarque : pour le latin *moenia*, voir [10], remarque 1 ; le radical $m\bar{u}-$ provient du degré fléchi $*H_2m-oy-$ > $*moi-$ > $m\bar{u}-$, après résolution en syllabe initiale (et chute de la laryngale initiale, voir [28]) ;

- $\acute{\epsilon}ϊδω$: voir *uideo*. L'étymon est $*w^e/_o-y-$ (voir) : $*wey-d-$ > $(F)\acute{\epsilon}ϊδω$, en face du latin $*wey-d-$ > $*ueid-$ > *uīdi*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale.

- ***oy > οι** :

- $\lambdaοιπός$: voir *linquo*. L'étymon est $*l^e/_o-y-k^w-$ (laisser) : $*loy-k^w-$ > $\lambdaοιπός$;

- $οἶδα$: voir *uideo*. L'étymon est $*w^e/_o-y-$ (voir) : $*woy-d-$ > $(F)οἶδα$, après chute de la sonante initiale (voir [22]) ;

- $οἶκος$: voir *uilla*. L'étymon est $*w^e/_o-y-k-$ (maison) : $*woy-k-o-s > (F)οἶκος$, après chute de la sonante initiale (voir [22]) ;

- $οἶνος$: voir *uinum*. L'étymon est $*w^e/_o-y-n-$ (vin) : $*woy-n-o-s > (F)οἶνος$, après chute de la sonante initiale (voir [22]).

- ***ew > ευ** :

- $\zeta\acute{\epsilon}υγνυμι$: voir *iugum*. L'étymon est $*y^e/_o-w-g-$ (lier) : $*yew-g-$ > $\zeta\acute{\epsilon}υγνυμι$;

- $\acute{\epsilon}λ\acute{\epsilon}υθ\epsilon\rho\acute{o}s$: voir *liber*. L'étymon est $*H_1l^e/_o-w-dh-$ (libre) : $*H_1l-ew-dh-$ > $\acute{\epsilon}λ\acute{\epsilon}υθ\epsilon\rho\acute{o}s$.

Remarque : le latin *liber* vient d'une formation avec un autre suffixe (voir [31]) : $*H_1l-ey-dh-$ > $*leib-$ (avec chute de la laryngale initiale, voir [28]) > *liber*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale ;

- $\lambda\epsilonυκός$: voir *lūx*. L'étymon est $*l^e/_o-w-k-$ (lumière) : $*lew-k-$ > $\lambda\epsilonυκός$, en face du latin $*lew-k-s > *leuc-s > lūx$, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [22]) ;

- $\acute{\epsilon}ϋω$: voir *ūro*. L'étymon est $*H_1^e/_o-w-s-$ (brûler) : $*H_1ew-s-$ > $\acute{\epsilon}ϋω$, avec un esprit rude qui provient de la laryngale H_1 , tombée en laissant une aspiration. En latin, $*H_1ew-s-$ > $*euso > \bar{u}ro$ après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (et rhotacisme, voir [16]) ;

- dans les deux exemples qui suivent, la sonante $-w-$ placée entre deux voyelles est devenue consonne, soit f , puis est tombée étant intervocalique (voir [22]) :

1. κρέας : voir *crūdelis*. L'étymon est *kr^e/o^w- (chair crue) : *kr-ew-as > κρέας > κρέας, en face du latin : *kr-ew- > *creu- > *crūdelis*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale ;
2. χέω : voir *fundo*. L'étymon est *gh^e/o^w-d- (répandre) : *ghew-d- > χέω > χέω, en face du latin : *ghew-d- > *feud- > *fūdi*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale.
- *ow > ου : βούς voir *bōs*. L'étymon est *g^we/o^w- (bovin) : *g^wow-s > βούς ; en latin, *bōs* vient de l'allongement de la voyelle du radical au nominatif, par opposition à la brève du génitif *bouis*⁶¹.

1.5. Évolution des laryngales ([24] à [28])

Exercice n° 12

Le traitement des laryngales est le suivant dans les mots demandés :

- **capio** : étymon *k^e/o^H₁-p- (prendre) :
- radical latin cap-. On a le degré zéro de la racine *kH₁-p- : H₁ avec la valeur vocalique donne toujours *a* en latin (voir [26]), on obtient donc *cap-io* ; puis -cap- > -cep-, -cip- ou -cup-, par apophonie en syllabe intérieure à cause de l'addition des préfixes (voir [7]) ;
 - radical latin cēp-. On a le degré plein de la racine *keH₁-p- : la laryngale est deuxième élément de diphtongue et aboutit à ē (voir [27]), on obtient donc *cēp-i*.
- **frater** : étymon *bhr^e/o^H₂- (frère) :
- radical latin frā-. On a le degré plein de la racine *bhr-eH₂- : la laryngale est deuxième élément de diphtongue et *eH₂ aboutit à ā (voir [27]), on obtient donc *frā-ter* ;
 - radical grec φρά-. On a le degré plein de la racine *bhr-eH₂- : la laryngale est deuxième élément de diphtongue et *eH₂ aboutit à ā (voir [27]), on obtient donc φρά-τηρ.
- **nomen** : étymon *H₁n^e/o^H₃- (nom) :
- radical latin nō-. On a le degré zéro de la racine et le degré fléchi du suffixe *H₁n-oH₃- : la laryngale initiale, *H₁, devant consonne, tombe ; la seconde, *H₃, est deuxième élément de diphtongue et *oH₃ aboutit à ō (voir [27]) ; on obtient donc *nō-m-en* ;
 - radical grec ὄνο-. On a le degré fléchi de la racine *H₁on-H₃- : la laryngale initiale suivie de -*o donne *o* (voir [25]), la seconde se vocalise et *H₃ aboutit à *o* (voir [26]) ; on obtient donc ὄνομα. On remarquera que, dans cet exemple, les deux omicrons ont une provenance différente.

⁶¹ Sur la complexité de la déclinaison de ce terme, voir A.L. SIHLER, *op. cit.*, p. 334-336.

- **plebs** : étymon *pl^e/o^H₁- (emplir) :
- radical latin plē-. On a le degré zéro de la racine et le degré plein du suffixe *pl-eH₁- : la laryngale *H₁ est deuxième élément de diphtongue et *eH₁ aboutit à ē (voir [27]), on obtient donc *plēbs* ;
 - radical grec πλη-. On a le degré zéro de la racine et le degré plein du suffixe *pl-eH₁- : la laryngale *H₁ est deuxième élément de diphtongue et *eH₁ aboutit à η (voir [27]), on obtient donc πλή-ρης.
- Remarque* : pour le radical grec πολ-, on a affaire au degré fléchi de la racine avec un autre suffixe -*w-, sans laryngale : *pol-w- > πολ-ύ-ς.
- **uro** : étymon *H₁^e/o^w-s- (brûler) :
- radical latin ūr-. On a le degré plein de la racine *H₁ew-s- : la laryngale initiale *H₁ suivie de -*e donne *e* (voir [25]), on obtient donc *euso > *euro > ūr-o, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]) et rhotacisme (voir [16]) ;
 - radical latin us-. On a le degré zéro de la racine et du suffixe *H₁w-s- : la laryngale initiale *H₁ tombe (voir [28]), on obtient donc *us-tio* (le -s- se maintient car il n'est pas intervocalique) ;
 - radical ues-. On a le degré zéro de la racine et le degré plein du suffixe *H₁w-es- : la laryngale initiale *H₁ tombe (voir [28]), on obtient donc *ues-ta* ;
 - radical grec ευ-. On a le degré plein de la racine *H₁ew-s- : la laryngale initiale *H₁ est consonne, elle tombe devant -*e en laissant une aspiration, l'esprit rude ; on obtient donc *εὔ-σ-ω > εὔω après chute du -σ- intervocalique (voir [17]) ;
 - radical grec εσ-. On a le degré zéro de la racine et le degré plein du suffixe *H₁w-es- : la laryngale initiale *H₁ est consonne, elle tombe devant -*w ; on obtient donc *Fεσ- > ἐσ-τία, après chute du F- initial qui laisse une aspiration, l'esprit rude. On remarque que, dans les deux radicaux grecs, le traitement de la laryngale initiale est ici particulier : elle devient consonne au lieu de devenir voyelle, comme c'est la règle (voir [28]).

Exercice récapitulatif n° 13

Les modifications intervenues dans les radicaux des mots à expliquer sont les suivantes (pour déterminer à quel thème on a affaire, voir [3]) :

- **fluctus** : étymon *bhl^e/o^w-g^w- (couler) :
- radical fluc-. La racine et le suffixe sont au degré zéro, *bhl-w-g^w- (thème 3) : la sonante *w devient voyelle (C-S-S-C- > C-C-V-C-, voir [21]), soit -u- ; l'appendice labiovélaire de l'occlusive tombe devant consonne, *g^w > g (voir [13]), puis l'occlusive sonore s'assourdit par assimilation régressive du suffixe -*t (voir [15]) et, pour le suffixe, [36]) : *fl-u-g-t- > *fluc-t-us* ;

- radical flū-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré plein, *bhl-ew-g^w- (thème 2) : la sonante est deuxième élément de diphtongue (voir [21]), -*ew- > *eu- > ū-, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]); l'appendice labiovélaire de l'occlusive tombe devant consonne, *g^w > g (voir [13]); on aboutit donc à *fl-eu-g-m-en > *fl-ū-g-m-en > flūmen, après réduction du groupe de consonnes (voir [15]).
- **ille** : étymon *H₂^e/o|- (démonstratif) :
 - radical grec αλ- et radical latin al-. La racine est au degré plein, *H₂el- : la laryngale *H₂ est suivie de *e, ce qui donne α en grec, a en latin (voir [25]), on aboutit donc à al-ter / ἄλλος ;
 - radicaux il-/ul- : le radical al- devient il- (*ille*) ou ul- (*ultra*) par apophonie (voir [7]).
- **nosco** : étymon *g^e/o|n-H₃- (connaître) :
 - radical grec γω- et radical latin gnō-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré plein, *gn-eH₃- (thème 2) : la laryngale *H₃ est deuxième élément de diphtongue et *eH₃ donne ω en grec, ō en latin (voir [27]) ; la consonne initiale tombe en latin, ce qui donne nō-sco (face à co-gnō-sco où elle subsiste à cause du préfixe) ; en grec, dans γινώσκω, la consonne initiale est redoublée (voir [41]) ;
 - radical grec γνο- et radical latin gna-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré zéro, *gn-H₃- (thème 3) : la laryngale *H₃ est vocalisée, ce qui donne o en grec, a en latin (voir [26]) ; la consonne initiale tombe en latin, ce qui donne na-rro, face au grec ἄ-γνο-έω où elle subsiste (le α- est le préfixe privatif, voir [60]) ;
 - radicaux latins no- et gnā-. Ces radicaux ne peuvent s'expliquer par l'indo-européen, ils résultent d'un croisement entre les deux autres radicaux gnō- et gna- : par analogie on a allongé le a et abrégé le ō, créant ainsi deux séries parallèles, gnō- et gno- (*nōsco, nota*) / gnā- et gna- (*ignārus, narro*).
- **octo** : étymon *H₃^e/o|k-t-^e/o|H₃ (huit). Pour les radicaux grec οκ- et latin oc-, la racine est au degré plein⁶² et le suffixe au degré zéro, *H₃ek-t- (thème 2). La laryngale *H₃ placée devant voyelle aboutit à o en grec, o en latin (voir [25]). La désinence du numéral est -*eH₃ : la laryngale est deuxième élément de diphtongue et *eH₃ donne ω en grec, ō en latin (voir [27]) ; on aboutit donc à οκτώ et à octō.

⁶² On pourrait avoir le degré fléchi de la racine (voir [27] remarque), mais comme les autres nombres ont le degré plein, on suppose que c'est le cas pour « huit » également, voir A.L. SIHLER, *op. cit.*, p. 414.

- **quinque** : étymon *k^we/n-k^we (cinq) :
 - radical latin quin-. La racine est au degré plein *k^wen- > *quen- : l'appendice labiovélaire de l'occlusive indo-européenne se maintient (voir [13]), on aboutit à *quin-que*, avec apophonie (voir [7]) ;
 - radical grec πέν-. La racine est au degré plein *k^wen- > πέν- : l'appendice labiovélaire disparaît et l'occlusive change de point d'articulation : *-k^w- > -π- (voir [13]).

Remarque : la seconde occlusive est maintenue en latin, *k^wen-k^we > *quin-que*, mais dissimulée en grec, *k^wen-k^we > *πένπε > πέντε (voir corrigé exercice n° 9).
- **rego** : étymon *H₃r-^e/og- (mener droit) :
 - radicaux latins reg-, -rig-, rec-, rēg-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré plein, *H₃r-eg- (thème 2). La laryngale initiale *H₃ tombe (voir [28]), ce qui donne reg-, puis -rig- en syllabe intérieure après apophonie (voir [7]), d'où *e-rig-o*. Pour rec-, l'occlusive s'assourdit par assimilation régressive du suffixe -*t- (voir [15] et, pour le suffixe, [51]), d'où *rec-tus*. En ce qui concerne rēg-, il ne résulte pas de l'indo-européen : l'allongement est artificiel, comme marque du parfait, par analogie des parfaits du type *fēci, iēci*, pour lesquels la voyelle longue est étymologique ; puis le radical sert pour d'autres formations nominales (*rēx, rēgius*).
 - radical latin rog-. On a affaire au degré fléchi du suffixe, *H₃r-og- (thème 2) : le traitement de la laryngale initiale est le même que pour les autres radicaux latins, ce qui aboutit à *rog-o* ;
 - radical grec ορεγ-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré plein, *H₃r-eg- (thème 2) : la laryngale initiale H₃ se maintient en se vocalisant, *H₃ donne o (voir [28] et [26]), ce qui aboutit à ὀρέγ-ω.
- **septem** : étymon *s^e/op-t-η (sept) :
 - radical latin sept-. La racine est au degré plein et le suffixe au degré zéro (thème 1) : *sep-t- > *sept-em* ;
 - radical grec ἑπτ-. La racine est au degré plein et le suffixe au degré zéro (thème 1) : *sep-t- > *σεπτ- > ἑπτ-ά, après chute du sigma initial qui laisse l'aspiration avec l'esprit rude (voir [17]). Pour le traitement de la désinence -η, sonante vocalisée, voir [20].

– **uideo** : étymon *w^e/o_y-d- (voir) :

- radicaux latins uid-, uis-. La racine est au degré plein et le suffixe au degré zéro, *wey-d- > *uei-d- (thème 1); la sonante initiale devient consonne (S-V- > C-V, voir [21]), la seconde est deuxième élément de diphtongue (V-S- > diphtongue, voir [21]), ce qui donne *uid-i*, après résolution de la diphtongue en syllabe initiale (voir [10]). Pour uis-, le point de départ est le même, *wey-d- > *uei-d- > uid-; puis avec l'addition du suffixe désidératif *-s (voir [41]) et l'assimilation régressive totale de la dentale (voir [15]), on obtient *uid-s-o > *uiss-o > *uiso*, après simplification de la géminée (voir [15]);
- radical latin uid-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré zéro, *wy-d- > *ui-d-eo* (thème 3); la sonante initiale devient consonne et la seconde sonante voyelle (S-S-C > C-V-C, voir [21]);
- radical grec ειδ-. La racine est au degré plein et le suffixe au degré zéro, *wey-d- > *Fειδ-* (thème 1); la sonante initiale devient consonne (S-V- > C-V-, voir [21]), la seconde sonante est deuxième élément de diphtongue (V-S- > diphtongue, voir [21]) qui se maintient en grec (voir [8]); puis chute du digamma initial sans laisser de trace, ce qui aboutit à *ειδ-ω*, avec l'esprit doux (voir [22]);
- radical grec ιδ-. La racine est au degré zéro et le suffixe au degré zéro, *wy-d- > *Fiδ* (thème 3); la sonante initiale devient consonne et la seconde sonante voyelle (S-S-C- > C-V-C-, voir [21]); puis chute du digamma initial sans laisser de trace, ce qui aboutit à *ιδ-έα*, avec l'esprit doux (voir [22]);
- radical grec οιδ-. La racine est au degré fléchi et le suffixe au degré zéro, *woy-d- > *Fοιδ-* (thème 1); la sonante initiale devient consonne (S-V- > C-V-, voir [21]), la seconde sonante est deuxième élément de diphtongue (V-S- > diphtongue, voir [21]) qui se maintient en grec (voir [8]); puis chute du digamma initial sans laisser de trace, ce qui aboutit à *οιδ-α*, avec l'esprit doux (voir [22]).

Exercice n° 14

1. Les voyelles brèves initiales résultent de la laryngale suivie de la voyelle de la racine, voir [25] :

- *H₁e- > ε- en grec, > e- en latin : *H₁ey- (aller) > *eo* / εἶμι ;
- *H₂e- > α- en grec, > a- en latin : *H₂el-g- (souffrir) > *algeo* / ἀλγέω ; *H₂er-g- (clarté) > *argentum* / ἀργύριον ;
- *H₃e- > o- en grec, > o- en latin : *H₃er-bh- (privé de) > *orbus* / ὀρφανός ; *H₃er- (se lever) > *origo* / ὀρνυμι.

2. La laryngale initiale devant consonne n'a pas le même traitement en latin et en grec. Elle disparaît sans laisser de trace en latin, mais se vocalise en grec (voir [28]) :

- *H₁r-w-dh- (rouge) > *rubor* en latin, alors que le même point de départ *H₁r-w-dh- donne ἔρυθρος en grec, car la laryngale se vocalise, *H₁ > ε (voir [26]) ;
- *H₃r-eg- (mener droit) > *rego* en latin, alors que le même point de départ *H₃r-eg- donne ὀρέγω en grec, car la laryngale se vocalise, *H₃ > o (voir [26]).

2. La formation des mots grecs et latins

2.1. La structure des mots ([30] à [35])

Exercice n° 15

Voici des exemples de chaque thème :

– **thème 1**, racine degré plein ou fléchi et suffixe degré zéro :

- étymon *bh^e/o_y-dh- (confiance) : *bhey-dh- > *feid- > *fides* (après résolution de la diphtongue initiale, voir [10]),
- étymon *k^e/o_r-n- (tête) : *kor-n- > *cornu*,
- étymon *p^e/o_{H₂}-g- (fixer) : *peH₂-g- > *pāx* (avec la laryngale deuxième élément de diphtongue, voir [27]) ;

– **thème 2**, racine degré zéro et suffixe degré plein (ou fléchi) :

- étymon *pl^e/o_k- (plier) : *pl-ek- (plier) > *com-plec-tor*,
- étymon *kl^e/o_{H₂}- (appeler) : *kl-eH₂- > *clā-mor* (avec la laryngale deuxième élément de diphtongue, voir [27]),
- étymon *H₁n^e/o_{H₃}- (nom) : *(H₁)n-oH₃- > *nō-men* (avec chute de la laryngale initiale, voir [28] et laryngale deuxième élément de diphtongue, voir [27]) ;

– **thème 3**, racine degré zéro et suffixe degré zéro :

- étymon *bh^e/o_w-g- (fuir) : *bhw-g- > *fug-a*,
- étymon *d^e/o_{H₂}-p- (dépense) : *dH₂-p- > *dap-s* (avec vocalisation de la laryngale, voir [26]),
- étymon *sp^e/o_r- (répandre) : *sp-r̥- > *spar-go* (avec vocalisation de la sonante, voir [20]),
- avec l'infixe nasal (voir [35]) : étymon *gh^e/o_w-d- (répandre) : *ghw-/n/-d- > *fundo*.

2.2. La formation des noms ([36] à [39])

Exercice n° 16

La famille de *mens* repose sur l'étymon *m^e/_on- (penser), qui a donné deux séries, l'une à partir du degré plein de la racine, l'autre à partir du degré fléchi :

- **degré plein *men-**. Deux des noms à analyser sont formés sur cette base :
 - *mens, mentis* : la base est *men-, à laquelle on ajoute les suffixes -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion, et -*y- (degré zéro), qui forme des noms d'action à valeur actuelle (voir [36]). On aboutit à *men-t-y-, qui signifie : « manifestation de la participation à la notion de penser » > principe pensant, esprit, pensée. Le radical s'est simplifié au nominatif singulier, après assimilation de la désinence (voir [38]), pour aboutir à *mens* ;
 - *mentio, mentionis* : la base est *men-, à laquelle on ajoute les mêmes suffixes -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion, et -*y- (degré zéro), qui forme des noms d'action à valeur actuelle, renforcé par le suffixe secondaire -*on- (degré fléchi) de noms d'action également (voir [36]). On aboutit à *men-t-y-on- > *mentio*, qui signifie : « action de manifester la participation à la notion de penser » > mention. Le -*n final chute au nominatif (voir [17]), on le retrouve dans le radical aux autres cas : *mention-is* au génitif (voir [38]).
- **degré fléchi *mon-**. Trois des mots à analyser sont formés sur cette base :
 - *monumentum* : la base est *mon-, à laquelle on ajoute les suffixes -*om- (degré fléchi), suffixe secondaire pour désigner les réalités porteuses du procès contenu dans le radical, et -*en- (degré plein), suffixe primaire pour former les substantifs inanimés, et -*t- (degré zéro), suffixe de la participation à une notion (voir [36]). On aboutit à *mon-om-en-t-o-m > *monumentum* (avec une double apophonie, voir [7]), qui signifie : « réalité inanimée qui porte le procès de faire penser » > ce qui rappelle le souvenir. La syllabe finale correspond à -*o-, la voyelle thématique (voir [35]) + -*m, désinence du neutre, -*om > -um (avec apophonie) ;
 - *monstrum* : la base est *mon-, à laquelle on ajoute les suffixes -*s- (degré zéro), suffixe primaire pour noms d'action de genre inanimé, et -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion, et enfin -*r- (degré zéro), suffixe primaire qui renforce le substantif inanimé (voir [36]). On aboutit à *mon-s-t-r-o-m > *monstrum*, qui signifie : « fait inanimé qui porte le procès de faire penser » > avertissement (des dieux). La syllabe finale correspond à -*o-, la voyelle thématique (voir [35]), + -*m, désinence du neutre, -*om > -um (avec apophonie).

Remarque : on notera que les deux mots ont, à l'origine, un sens proche, puis qu'ils se sont spécialisés, *monstrum* évoluant vers le sens de « fait prodigieux ».

- *moneta* : la base est *mon-, à laquelle on ajoute les suffixes -*et- (degré plein), qui indique la participation à une notion (voir [36]), et -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *mon-et-ā*, qui signifie : « celle qui porte le procès de faire penser » ; ce terme est une épiclese de Junon : c'est de lui que vient le mot français « monnaie », car on frappait la monnaie dans le temple consacré à Junon.

Exercice n° 17

La famille de *arx, arcis* repose sur l'étymon *H₂^e/_or-k-, (contenir), qui a donné deux séries, l'une à partir du degré plein de la racine, l'autre à partir du degré fléchi :

- **degré plein *H₂er-k-**. Trois des mots à analyser reposent sur cette base :
 - *arx, arcis* : le -*s de la désinence du nominatif singulier (voir [38]) s'ajoute directement sur le thème *H₂er-k- : *H₂er-k-s > *arx*, qui signifie : « lieu qui contient » > citadelle ;
 - *arca* : la base est *H₂er-k-, à laquelle on ajoute le suffixe -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *H₂er-k-eH₂ > *arcā*, qui signifie : « contenant » > coffre ;
 - *arcānus* : il s'agit d'un dérivé adjectival formé sur le nom *arca* avec -*n (degré zéro), suffixe secondaire des dérivés adjectivaux (voir [36]). On aboutit à arcā-n-o-s > *arcānus*, qui signifie : « en sécurité (dans un coffre) » > caché. La syllabe finale correspond à -*o-, la voyelle thématique (voir [35]), + -*s, désinence du masculin (voir [38]), ce qui donne -*os > -us, avec apophonie (la désinence est -a pour le féminin, -um pour le neutre).
- **degré fléchi *H₂or-k-**. Deux des mots à analyser sont formés sur cette base :
 - *orca* : la base est *H₂or-k-, à laquelle on ajoute le suffixe -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *H₂or-k-eH₂ > *orcā*, qui signifie : « contenant » > jarre.

Remarque : on notera que les deux mots féminins *arca* et *orca* ont, au départ, un sens proche, puis qu'ils se sont spécialisés.

 - *Orcus* : s'ajoutent directement sur le thème *H₂or-k la voyelle thématique -*o (voir [35]) et le -*s désinentiel du nominatif (voir [38]), ce qui donne *H₂or-k-o-s > *orc-o-s > *Orcus*, nom de la divinité conçue comme « un vase qui recueille les âmes des morts ».

Exercice n° 18

La famille de φῶς repose sur l'étymon *bh^o/oH₂- (briller), qui a donné deux séries, l'une à partir du degré plein de la racine, l'autre à partir du degré fléchi :

- **degré plein *bheH₂-** : cette racine a donné le mot φήμη. La base est *bheH₂-, à laquelle on ajoute le suffixe -*m- (degré zéro), suffixe secondaire pour désigner les réalités porteuses du procès contenu dans le radical (voir [36]), et -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *bheH₂-m-eH₂ > φᾶμᾶ > φήμη (voir [6] note 22), qui signifie : « la réalité porteuse du procès de briller > de révéler » > révélation, réputation ;
- **degré fléchi *bhoH₂-**. Cette racine a donné deux des mots à analyser :
 - φῶς : la base est *bhoH₂-, à laquelle on ajoute le suffixe -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion (voir [36]), et le -*s désinentiel du nominatif (voir [38]). On aboutit à *φωτ-ς > φῶς (après assimilation régressive et simplification, voir [15]), qui signifie : « ce qui participe à la notion de briller » > lumière ;
 - φωνή : la base est *bhoH₂- à laquelle on ajoute le suffixe -*n (degré zéro), suffixe primaire pour former les substantifs inanimés (voir [36]), et -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *bhoH₂-n-eH₂ > φωνᾶ > φωνή (voir [6] note 22), qui signifie : « ce qui participe à la notion de briller, de rendre clair, d'expliquer » > voix.

Exercice n° 19

La famille de δῶρον repose sur l'étymon *d^o/oH₃- (donner), qui a donné deux séries, l'une à partir du degré fléchi de la racine, l'autre à partir du degré zéro :

- **degré fléchi *doH₃-**. Cette base a donné deux des noms à analyser :
 - δῶρον : la base est *doH₃-, à laquelle on ajoute le suffixe -*r- (degré zéro), suffixe primaire pour former les substantifs inanimés (voir [36]). On aboutit à *doH₃-r- > δῶρον, qui signifie : « ce que l'on donne » > don ; la syllabe finale correspond à -*o-, la voyelle thématique (voir [35]), + -*m, désinence du neutre, ce qui donne -*om > -ov (voir [19]) ;
 - δωρεά : la base est *doH₃-, à laquelle on ajoute le suffixe -*r- (degré zéro), suffixe primaire pour former les substantifs inanimés, et -*ew- (degré plein), suffixe primaire pour former des noms d'action à valeur virtuelle (voir [36]), et enfin -*eH₂-, suffixe primaire de formation des féminins (voir [35]). On aboutit à *doH₃-r-ew-eH₂ > δωρεFā > δωρεά (après chute du digamma intervocalique, voir [22]), qui signifie : « ce qui peut être donné » > gratification.

– **degré zéro *dH₃-**. Cette base a donné deux des mots à analyser :

- δόσις : la base est *dH₃-, à laquelle on ajoute le suffixe -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion, et -*y- (degré zéro), qui forme des noms d'action à valeur actuelle (voir [36]). On aboutit à *dH₃-t-y- > *δοσι- (après vocalisation de la laryngale, voir [28]) > *δοοσι- > δοσι- (avec assibilation du -*t et réduction de la géminée, voir [15]). S'y ajoute le -*s désinentiel du nominatif (voir [38]), cela donne δόσις, qui signifie : « le fait de participer à la notion de donner » > action de donner ;
- δοτήρ : la base est *dH₃-, à laquelle on ajoute le suffixe -*t- (degré zéro), qui indique la participation à une notion, et -*er- (degré plein), suffixe secondaire pour former les noms d'agent (voir [36]). On aboutit à *dH₃-t-er > *δοτερ (après vocalisation de la laryngale, voir [28]) > δοτήρ, qui signifie : « celui qui donne » ; la voyelle longue résulte de l'allongement qui marque le nominatif (δοτερ-ός au génitif)⁶³.

2.3. La formation des verbes ([40] à [53])**Exercice n° 20**

La famille de mens repose sur l'étymon *m^e/o_n- (penser), qui a donné les deux verbes à analyser, l'un à partir du degré plein de la racine, l'autre à partir du degré fléchi :

- **degré plein *men-** : c'est la base du verbe *mentior, iri*. Sur la racine *men- (penser) s'ajoutent les suffixes -*t-, élargissement à valeur déterminante, réalisation complète du procès, et -*y-, suffixe des verbes dénommatifs (voir [41]). On aboutit à *men-t-y- > *menti-or*, qui signifie : « le fait de penser » > imaginer, mentir ; la désinence -o-r est celle de la première personne de l'*inflectum* (voix déponente) ;
- **degré fléchi *mon-** : c'est la base du verbe *monstro, are*. Ce verbe est un dénommatif formé à partir du nom *monstr-um* (voir exercice n° 16) : sur le radical monstr- s'ajoute -āre, terminaison avec une valeur fréquentative (voir [41]) > *monstrāre*, qui signifie : « répéter un avertissement » > avertir, démontrer ; la désinence -o- est celle de la première personne de l'*inflectum* (voir [55]).

Exercice n° 21

La famille de γινώσκω repose sur l'étymon *gn^e/o_H (connaître), qui a donné les deux verbes à analyser, l'un à partir d'un thème 2, l'autre à partir d'un thème 3 (voir [3]) :

- **degré plein *gn-eH₃-** : c'est la base de γινώσκω. Sur le thème *gn-eH₃- s'ajoute le suffixe -*sk-, à valeur itérative (voir [41]) ; le présent est formé par le

⁶³ Pour ce mot, voir la note 40.

redoublement de la consonne initiale (voir [44]) : *gi-gn-eH₃-sk-o > γιγνώσκω, qui signifie : « répéter le fait de connaître » > comprendre ; le -ω final est la désinence de la première personne du présent (voir [55]) ;

- **degré zéro** *gn-H₃- : c'est la base de ἀγνοέω. Sur le thème *gn-H₃- s'ajoute le suffixe -*ey- (degré plein), à valeur itérative (voir [41]), et le préfixe privatif α- (voir [60]). On aboutit à *gn-H₃-ey-o > ἄ-γνο-εγω > ἀγνοέω (après chute du yod intervocalique, voir [22]), qui signifie : « le fait répété de ne pas connaître » > ignorer ; le -ω final est la désinence de la première personne du présent (voir [55]).

Exercice n° 22

Voici des exemples de verbes latins, tirés du lexique 1 ([68]), dont le présent et le parfait ne sont pas formés sur le même radical :

- **capio / cēpi** : l'étymon est *k^e/oH₁-p- (prendre). À l'*inflectum*, la racine est au degré zéro (thème 3, voir [3]) : *k^eH₁p- > cap- (après vocalisation de la laryngale, voir [26]). Au *perfectum*, la racine est au degré plein (thème 1, voir [3]) : *keH₁-p-, où la laryngale est deuxième élément de diphtongue, ce qui donne cēp- (voir [27]) ;
- **iaceo / iēci** : l'étymon est *y^e/oH₁-k (lancer). À l'*inflectum*, la racine est au degré zéro (thème 3, voir [3]) : *y^eH₁k- > iac- (après vocalisation de la laryngale, voir [26]). Au *perfectum*, la racine est au degré plein (thème 1, voir [3]) : *yeH₁-k-, où la laryngale est deuxième élément de diphtongue, ce qui donne iēc- (voir [27]). Pour ces deux verbes, on constate une alternance entre la voyelle du radical, qui est longue dans les parfaits (radical du *perfectum*) et brève pour le radical de l'*inflectum* : il s'agit de racines comprenant une laryngale finale, qui est tantôt deuxième élément de diphtongue, tantôt vocalique (voir [28]) ;
- **eo / iui** : l'étymon est *H₁^e/o_y- (aller). À l'*inflectum*, la racine est au degré plein : *H₁ey- > e-y-o > eo- (après chute de la sonante intervocalique, voir [22]). Au *perfectum*, l'allongement est sans doute dû à l'analogie avec l'infinitif présent, *H₁ey-se > *ey-re > ī-re (après réduction de la diphtongue, voir [10]), et rhotacisme pour le -s-, voir [16]) ; mais le verbe est irrégulier et la forme difficile à expliquer⁶⁴ ;
- **lego / lēgi** : l'étymon est *l^e/o_g- (choisir). Étant donné qu'il n'y a pas de laryngale, la voyelle longue ne peut s'expliquer phonétiquement⁶⁵ : c'est par analogie avec les parfaits précédemment analysés que l'on a rallongé la voyelle du radical au parfait, pour créer l'alternance *inflectum-perfectum* ;
- **ago / ēgi** : l'étymon est *H₂^e/o_g- (pousser). La laryngale est initiale, la racine est au degré plein : *H₂eg- > ag-, avec une voyelle brève (voir [28]). La voyelle

longue ne peut s'expliquer phonétiquement : c'est par analogie avec les parfaits précédemment analysés que l'on a rallongé la voyelle du radical au parfait, pour créer l'alternance *inflectum-perfectum* ;

- **fundo / fūdi** : l'étymon est *gh^e/o_w-d- (répandre). Au *perfectum*, on a le degré plein de la racine (thème 1) : *ghew-d- > *feu-d-i > fūdi (après résolution de la diphtongue, voir [10]). L'*inflectum* est marqué par le thème 3, avec l'infixe nasal (voir [35]) : *ghw-n-d-o > fundo, où la sonante se vocalise en voyelle brève ;
- **linquo / liqui** : c'est le même processus. L'étymon *l^e/o_y-k^w-est au degré plein de la racine (thème 1) : *ley-k^w- > *lei-qui > lī-qui (voir [10]), au *perfectum* ; l'infixe nasal (voir [35]) s'ajoute au thème 3 pour l'*inflectum* : *ly-n-k^w-o > lin-quo, où la sonante se vocalise en voyelle brève ;
- **uinco / uici** : c'est également le même processus. L'étymon *w^e/o_y-gh- est au degré plein de la racine (thème 1) : *wey-gh- > *uei-ci > uī-ci (voir [10]), au *perfectum* ; l'infixe nasal (voir [35]) s'ajoute au thème 3 pour l'*inflectum* : *ly-n-k^w-o > uin-co, où la sonante se vocalise en voyelle brève.

Exercice n° 23

Les formes participiales ou adjectivales sont formées comme suit :

- **agens** : étymon *H₂^e/o_g- (pousser, agir). L'adjectif verbal est formé sur la base *H₂g- (degré zéro) > ag- (voir [28]), avec -*en-d- (degré plein), suffixe d'agent comme siège possible du procès (voir [52]). On aboutit à ag-end-o-s > agendus (après apophonie de la voyelle thématique, avec le -*s désinentiel du nominatif masculin singulier, voir [38]), qui signifie : « siège possible du procès de faire » > à faire ;
- **sponsa** : étymon *sp^e/o_n-d- (s'engager). Le participe parfait passif est ici au féminin. La masculin est formé sur la base *sp-on-d- (degré fléchi) à laquelle s'ajoute -t-, suffixe d'accomplissement total du procès dans un objet non actif (voir [51]). On aboutit à *spond-t-o-s > *spont^s-t-o-s > *spons-s-o-s > sponsus (voir [51] remarque). Pour le féminin, on remplace la finale -us par le suffixe des féminins -*eH₂ > -ā (voir [35]), qui signifie : « celle en qui est accompli le procès d'être engagée » > promise. C'est de là que vient le mot français « épouse » ;
- **φατός** : étymon *bh^e/o_{H₂}- (briller, parler). L'adjectif verbal est formé sur la base *bh_{H₂}- (degré zéro) > φα- (voir [26]), à laquelle on ajoute τ-o-, suffixe d'accomplissement total du procès dans un objet non actif, avec nuance de possibilité (voir [51]). On aboutit à φατός, qui signifie : « qui peut être dit, à dire » ; la voyelle thématique -o- est suivie du -ς de la désinence du nominatif masculin singulier (voir [38]) ;
- **δοτέος** : étymon *d^e/o_{H₃}- (donner). L'adjectif verbal est formé sur la base *d_{H₃}- (degré zéro) > δο- (voir [26]), avec le suffixe d'accomplissement virtuel du procès -τέος (voir [52]). On aboutit à δοτέος, qui signifie : « devant être don-

⁶⁴ Voir A.L. SIHLER, *op. cit.*, p. 542.

⁶⁵ Voir P. MONTEIL, *op. cit.*, p. 307 et A.L. SIHLER, *op. cit.*, p. 582.

né » ; la voyelle thématique -o- est suivie du -ç de la désinence du masculin singulier (voir [38]).

3. Les préfixes ([57] à [60])

Exercice n° 24

Les préfixes sont des additions tardives faites à date historique, il n'est donc pas possible de remonter à l'indo-européen pour la formation ni l'évolution phonétique ; en ce qui concerne la sémantique, on peut toutefois partir **des sens étymologiques de l'étymon (voir lexique 1 [68]) et du préfixe (voir [59])**. Les sens attestés de certains de ces verbes sont très variés et ne sont pas toujours en rapport avec la valeur du préverbe, valeur qui s'atténue avec le temps : il faut recourir au dictionnaire pour préciser les différents sens.

Les valeurs sémantiques des préfixes dans les mots donnés sont les suivantes :

- **capio** : étymon *k^e/_oH₁-p- (prendre) :
 - **concipio** : préfixe *cum-*, accompagnement, toujours modifié en *com-*. On obtient donc *com-capio > *con-cipio* (avec assimilation régressive, voir [58], et apophonie de la syllabe devenue intérieure, voir [7]), qui signifie : « porter en soi » > concevoir ;
 - **recipio** : préfixe *re-*, répétition ou retour en arrière. On obtient donc *re-capio > *re-cipio* (avec apophonie de la syllabe devenue intérieure), qui signifie : « prendre à nouveau ou en arrière » > reprendre ;
 - **suscipio** : préfixe *sub-*, par en-dessous. On obtient donc *sub-capio > *sus-cipio* (avec avec assimilation régressive, voir [58], et apophonie de la syllabe devenue intérieure), qui signifie : « prendre par en-dessous » > se charger de ;
- **fero** : étymon *bh^e/_or- (porter) :
 - **affero** : préfixe *ad-*, direction, vers (mouvement). On obtient donc *ad-fero > *af-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter vers » > apporter ;
 - **aufero** : préfixe *ab-*, éloignement, séparation. On obtient donc *ab-fero > *au-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter loin de » > enlever ;
 - **confero** : préfixe *cum-*, accompagnement, toujours modifié en *com-*. On obtient donc *com-fero > *con-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter ensemble » > réunir ;
 - **defero** : préfixe *de-*, de haut en bas. On obtient donc *de-fero*, qui signifie : « porter de haut en bas » > précipiter ;

- **differo** : préfixe *dis-*, dispersion. On obtient donc *dis-fero > *dif-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter dans des directions diverses » > disperser ;
- **effero** : préfixe *ex-*, hors de. On obtient donc *ex-fero > *ef-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter hors de » > emporter ;
- **offero** : préfixe *ob-*, au-devant de : *ob-fero > *of-fero* (avec assimilation régressive, voir [58]), qui signifie : « porter au-devant de » > offrir ;
- **perfero** : préfixe *per-*, achèvement, intensité. On obtient donc *per-fero*, qui signifie : « porter jusqu'au bout » > endurer ;
- **praefero** : préfixe *prae-*, en avant, en tête. On obtient donc *prae-fero*, qui signifie : « porter en avant, en tête » > présenter, préférer ;
- **refero** : préfixe *re-*, répétition ou retour en arrière. On obtient donc *re-fero*, qui signifie : « porter en arrière, à nouveau » > rapporter, reproduire.

Exercice n° 25

Les préfixes sont des additions tardives faites à date historique, il n'est donc pas possible de remonter à l'indo-européen pour la formation ni l'évolution phonétique ; en ce qui concerne la sémantique, on peut toutefois partir **des sens étymologiques de l'étymon (voir lexique 1 [68]) et du préfixe (voir [60])**. Les sens attestés de certains de ces verbes sont très variés et ne sont pas toujours en rapport avec la valeur du préverbe, valeur qui s'atténue avec le temps : il faut recourir au dictionnaire pour préciser les différents sens.

Les valeurs sémantiques des préfixes dans les mots donnés sont les suivantes :

- **δείκνυμι** : étymon *d^e/_oy-k- (montrer), le sens du verbe est « montrer » :
 - **ἀποδείκνυμι** : préfixe *ἀπό-* éloignement, origine. On aboutit à *ἀπο-δείκνυμι*, qui signifie : « produire au-dehors, faire voir » > proclamer, démontrer ;
 - **ἐπιδείκνυμι** : préfixe *ἐπί-*, sur, à la surface. On aboutit à *ἐπι-δείκνυμι*, qui signifie : « montrer ouvertement » > expliquer, prouver ;
 - **παραδείκνυμι** : préfixe *παρά-*, à côté. On aboutit à *παρα-δείκνυμι*, qui signifie : « dire, montrer à côté » > mettre en parallèle.
- **δίκη** : étymon *d^e/_oy-k- (montrer), le sens du nom est « justice » :
 - **ἄδικος** : préfixe *ἀ-*, privatif. On aboutit à *ἀ-δίκος*, qui signifie : « qui n'est pas juste » > injuste ;
 - **ἀντίδικος** : préfixe *ἀντί-*, en face de, contre. On aboutit à *ἀντί-δίκος*, qui signifie : « qui est en justice en face » > la partie adverse.

Index

- ablatif, 49, 50, 65
abrègement, 28
accusatif, 18, 36, 37, 38, 49, 50, 57, 58, 65
allongement, 27, 40, 49, 50, 52, 53, 58, 60, 94, 97, 103, 104
allongement compensatoire, 60
alternance, 11, 26, 28, 41, 47, 54, 55, 56, 104, 105
aoriste, 51, 52, 53, 56, 57, 59
apophonie, 28, 29, 41, 45, 48, 49, 50, 54, 55, 60, 63, 86, 87, 91, 92, 94, 96, 97, 100, 101, 105, 106
assibilation, 34, 38, 60, 103
assimilation, 31, 33, 34, 48, 53, 60, 61, 63, 88, 95, 97, 98, 100, 102, 106, 107
athématique, 50, 55, 60

Benveniste, 12, 16, 17, 18, 21, 23, 24, 44
bilitère, 44

Chantraine, 21, 37, 47, 49, 50, 51, 57, 58, 59, 60
contraction, 27, 34, 49, 50, 51, 59

datif, 18, 29, 30, 49, 50, 65
degré fléchi, 25, 26, 28, 33, 39, 41, 44, 48, 54, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 100, 101, 102, 103, 105
degré plein, 25, 26, 28, 30, 31, 39, 41, 42, 44, 48, 53, 54, 55, 56, 86, 87, 88, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105
degré zéro, 25, 26, 29, 38, 42, 44, 53, 54, 55, 56, 58, 86, 87, 88, 91, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105
désinence, 18, 25, 27, 36, 37, 45, 48, 49, 50, 54, 60, 96, 97, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106
diachronie, 24, 39
digamma, 37, 38, 58, 68, 86, 92, 98, 102
diphthongue, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 34, 38, 39, 40, 41, 42, 49, 50, 68, 69, 86, 87, 88, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 104, 105
dissimilation, 31, 33, 35, 89, 90, 91
Dubois, 12, 22, 24, 31, 36

élargissement, 25, 45, 47, 52, 57, 103

étymon, 24, 26, 28, 30, 35, 38, 39, 41, 44, 47, 53, 58, 62, 63, 64, 70, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107

futur, 51, 52, 55, 56, 57, 58, 59, 73, 80

génitif, 27, 28, 34, 38, 49, 50, 57, 65, 72, 76, 77, 94, 97, 100, 103
Grassmann, 11, 33

hiatus, 28, 37
Hrozný, 11

indicatif, 45, 55, 56
infectum, 51, 53, 54, 103, 104, 105
infixe nasal, 45, 46, 55, 99, 105
intervocalique, 27, 34, 38, 50, 51, 52, 54, 59, 60, 87, 92, 93, 95, 102, 104

laryngale, 11, 24, 25, 26, 39, 40, 41, 42, 44, 60, 89, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 103, 104

masculin, 18, 28, 45, 57, 58, 101, 105, 106
métathèse, 28, 34
Monteil, 22, 51, 55, 56, 57, 58, 59, 104

neutre, 28, 47, 49, 50, 57, 78, 100, 101, 102
nominatif, 29, 30, 45, 48, 49, 50, 57, 58, 65, 94, 97, 100, 101, 102, 103, 105

optatif, 56, 57
Osthoff, 11

perfectum, 51, 52, 53, 104, 105
point vocalique, 26, 91
préfixe, 28, 37, 43, 60, 61, 62, 63, 64, 71, 85, 94, 96, 104, 106, 107
présent, 18, 45, 46, 51, 53, 54, 55, 57, 59, 87, 103, 104
primaire, 25, 45, 46, 47, 60, 100, 101, 102

redoublement, 41, 52, 53, 55, 56, 87, 104
réduction, 29, 33, 96, 103, 104
résolution, 26, 30, 39, 50, 86, 87, 88, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 105
rhotacisme, 34, 50, 52, 55, 57, 59, 93, 95, 104

- Saussure, 11, 12
 secondaire, 31, 46, 47, 48, 60, 100, 101, 102, 103
 Sergent, 11, 12, 13, 16, 18, 22
 Sihler, 22, 24, 30, 41, 94, 96, 104
 simplification, 33, 34, 52, 53, 87, 88, 98, 102
 sonante, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 42, 44, 45, 49, 50, 52, 60, 87, 88, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 104, 105
 subjonctif, 55, 56
 suffixe, 25, 27, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 63, 87, 88, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105
- synchronie, 24, 36
 thématique, 21, 25, 45, 49, 50, 55
 trilitère, 25
 vocalisation, 25, 36, 60, 99, 103
 vocatif, 49, 50, 65
 voyelle thématique, 11, 45, 48, 50, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 91, 92, 100, 101, 102, 105, 106
 yod, 68, 104

Table des matières

Avant-propos	5
Sommaire	7

Introduction

Bref historique de la grammaire comparée

1. Élaboration de la méthode comparative	10
2. Fonctionnement de la méthode	12
3. L'indo-européen	16
4. Familles des langues indo-européennes	23
4.1. Familles de l'ouest	19
4.2. Familles de l'est	20
5. Éléments bibliographiques	18

Première partie

De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins

1. Théorie de la racine d'Émile Benveniste	24
1.1. La racine	24
1.2. Le thème	25
2. Évolution des voyelles et diphtongues	26
2.1. En indo-européen	26
2.1.1. Les voyelles	26
2.1.2. Les diphtongues	26
2.2. Évolution en grec et en latin	26
2.2.1. Les voyelles	27
2.2.2. Les diphtongues	29
3. Évolution des consonnes	31
3.1. En indo-européen	31
3.2. Évolution en grec et en latin	31
3.2.1. Tableaux de correspondances	32
3.2.2. Modifications consonantiques	33
4. Évolution des sonantes	36
4.1. En indo-européen	36
4.2. Évolution en grec et en latin	36
4.2.1. Tableau des correspondances	36
4.2.2. Valeur de la sonante selon sa position et son contexte	37
4.2.3. Sonantes dans la racine	39
5. Évolution des laryngales	39
5.1. Évolution de la laryngale comme consonne disparue	39
5.2. Évolution de la laryngale comme voyelle	40
5.3. Évolution de la laryngale comme deuxième élément de diphtongue	40
5.4. Laryngales dans la racine	42

Saussure, 11, 12
 secondaire, 31, 46, 47, 48, 60, 100, 101, 102, 103
 Sergent, 11, 12, 13, 16, 18, 22
 Sihler, 22, 24, 30, 41, 94, 96, 104
 simplification, 33, 34, 52, 53, 87, 88, 98, 102
 sonante, 24, 25, 26, 28, 30, 31, 33, 34, 36, 37, 38, 42, 44, 45, 49, 50, 52, 60, 87, 88, 91, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 104, 105
 subjonctif, 55, 56
 suffixe, 25, 27, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 63, 87, 88, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105

synchronie, 24, 36

thématique, 21, 25, 45, 49, 50, 55
 trilitère, 25

vocalisation, 25, 36, 60, 99, 103
 vocatif, 49, 50, 65
 voyelle thématique, 11, 45, 48, 50, 54, 55, 57, 58, 59, 60, 91, 92, 100, 101, 102, 105, 106

yod, 68, 104

Table des matières

Avant-propos	5
Sommaire	7

Introduction

Bref historique de la grammaire comparée

1. Élaboration de la méthode comparative	10
2. Fonctionnement de la méthode	12
3. L'indo-européen	16
4. Familles des langues indo-européennes	23
4.1. Familles de l'ouest	19
4.2. Familles de l'est	20
5. Éléments bibliographiques	18

Première partie

De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins

1. Théorie de la racine d'Émile Benveniste	24
1.1. La racine	24
1.2. Le thème	25
2. Évolution des voyelles et diphtongues	26
2.1. En indo-européen	26
2.1.1. Les voyelles	26
2.1.2. Les diphtongues	26
2.2. Évolution en grec et en latin	26
2.2.1. Les voyelles	27
2.2.2. Les diphtongues	29
3. Évolution des consonnes	31
3.1. En indo-européen	31
3.2. Évolution en grec et en latin	31
3.2.1. Tableaux de correspondances	32
3.2.2. Modifications consonantiques	33
4. Évolution des sonantes	36
4.1. En indo-européen	36
4.2. Évolution en grec et en latin	36
4.2.1. Tableau des correspondances	36
4.2.2. Valeur de la sonante selon sa position et son contexte	37
4.2.3. Sonantes dans la racine	39
5. Évolution des laryngales	39
5.1. Évolution de la laryngale comme consonne disparue	39
5.2. Évolution de la laryngale comme voyelle	40
5.3. Évolution de la laryngale comme deuxième élément de diphtongue	40
5.4. Laryngales dans la racine	42

Deuxième partie
La formation des mots grecs et latins

1. La structure des mots : racine, suffixes, thèmes	44
2. La formation des noms	46
2.1. Les suffixes nominaux	46
2.2. Les désinences casuelles	48
2.2.1. Au singulier	48
2.2.2. Au pluriel	50
3. La formation des verbes	51
3.1. Les suffixes verbaux	51
3.1.1. Les suffixes de l' <i>inflectum</i>	51
3.1.2. Les formations du <i>perfectum</i>	52
3.1.3. Les conjugaisons	54
3.2. Les suffixes de temps et de modes	55
3.2.1. L'indicatif	55
3.2.2. Le subjonctif latin et l'optatif grec	56
3.2.3. Les formes nominales	57
3.2.4. Les infinitifs	58
3.3. Les désinences personnelles	59
3.3.1. La première personne du singulier (voix active)	59
3.3.2. La troisième personne du pluriel (voix active)	60
4. Préfixes	60
Conclusion	65

Troisième partie
Tableaux et lexiques

1. Phonétique indo-européenne	68
2. Phonétique grecque	68
3. Phonétique latine	69
4. Lexique 1 des étymons indo-européens	70
5. Lexique 2 des étymons indo-européens	80

Quatrième partie
Corrigés des exercices

1. De la racine indo-européenne aux radicaux grecs et latins	86
1.1. Théorie de la racine ([2] et [3])	86
1.2. Évolution des voyelles et diphtongues ([4] à [10])	86
1.3. Évolution des consonnes ([11] à [17])	88
1.4. Évolution des sonantes ([18] à [23])	91
1.5. Évolution des laryngales ([24] à [28])	94
2. La formation des mots grecs et latins	99
2.1. La structure des mots ([30] à [35])	99
2.2. La formation des noms ([36] à [39])	100
2.3. La formation des verbes ([40] à [53])	103
3. Les préfixes ([57] à [60])	106
Index	109